

### Editorial

### V.A.L. n° 71

### Jeudi 8 juillet 2004

### Sommaire

### Chronique villageoise

p. 2-3. Vitalité communautaire : Usagers de la gare : TGV et développement Var Nice Côte d'Azur ; Tennis-club ; A.S.F.V.L., Escolo de Margarido.

p. 4-5. L'axe de charité Lorgues-Butembo. G. Hardouin.

Charité, bienfaisance et paternalisme... Billet d'humeur, Résister, J. Gauneau. p. 6-7. Fernand Roux, "garde"... G. Hardouin.

#### Spécial été : Lorgues contemporaine 1954 : 2817 habitants - 2004 : 9725 habitants

Collectif des collaborateurs à la partie spéciale : R. Badin, J.-L. Cascetta, M. Chapelain; Ch. Delseray, Cl. Derambure, J. Gauneau, B. Grivet, G. Hardouin, A. Lagier, S. et M. Lagnien, J.-Cl. Larroque, P. Lartigue, A. Payet et Ch. Turner.

p. 8-9. Elle est pas belle la vie ?
p. 10-11. Lorgues et l'emploi.
La vie lorguaise (1950-2004).
Les radicelles de la tribu lorguaise.
p. 12-15. Gens de chez nous.
Lorgues, pourquoi ? Pourquoi pas ?
p. 16-17. Lorgues, cité millénaire... Naissance et développement urbain de « Lonicus civitas ».
Découvrir la Dracénie.

### Chronique villageoise

p. 18-19. La pratique de la langue provençale à Lorgues. A. Lagier.

Bonne nouvelle pour votre été. La tropézienne. P. Lartigue.

Lu pour vous. Ch. Turner.

p. 20-21. Incendie et pipe sacrée. J.-L. Cascetta.

La tortue sauvage. « Laurent ».

Pathologies de l'été. Cl. Derambure.

p. 22-23, Brèves.

Un commerçant du marché. Christian le chevrier. R. Badin.

N'en faisons pas un fromage. B.C.B.G. Recette de Babette. L'aïoli.

Tante Angèle... Le Millepertuis. L. Doumont. Le coin-détente. J.-Cl. Larroque.

4º couv. - La grille d'Antoine. A. Payet.

Encarts blancs : institutionnel dossier D.F.C.I. Dans l'attaque qui se déploie depuis une trentaine d'années contre le service public, deux armes sont utilisées :

- d'abord une offensive contre les salariés et l'idée de service public,
- ensuite, tout est fait pour que la construction européenne se réalise par la désintégration des services publics, et particulièrement du modèle français.

Apparus dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les services publics sont le résultat d'un combat où le mouvement socialiste avait trouvé un allié dans le catholicisme social. Ainsi, pour ces « républicains de progrès », les services publics étaient l'instauration de liens pacifiés devant résister à la force destructive des rapports de force économiques, et éviter l'affrontement violent de la lutte des classes.

Dans cette optique, le service public est un élément fondamental de la démocratie sociale, sans laquelle une démocratie politique n'est qu'un leurre, incapable de garantir la cohésion de la société. La tentative de destruction des services publics touche donc à la nature de la société française.

Car le service public n'est pas seulement prestataire de biens et de services : il est aussi producteur de lien social et de citoyenneté :

- il fait une large place à la redistribution sociale : continuité des services rendus, égalité de traitement de chacun, obligation de fourniture, qualité des prestations, minimalisation des coûts, etc.;
- les besoins fondamentaux de tous les individus doivent être satisfaits : cette conception fonde l'utilité sociale du service public.

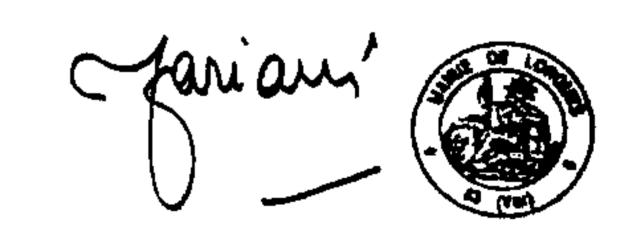
A Lorgues, nous pratiquons la « politique du guichet ». A nos yeux, tout citoyen a droit à un accès aisé aux services publics.

C'est pourquoi la municipalité a créé une nouvelle Trésorerie, grâce à laquelle nous sauvegardons à Lorgues ce service de proximité. C'est pourquoi l'eau est distribuée par la Commune, à un tarif particulièrement modèré. C'est pourquoi nous allons réhabiliter notre vieil hôtel-de-ville, l'équiper d'un ascenseur, le doter d'une annexe dans l'ancien tribunal, créer une nouvelle école, etc., etc. C'est pourquoi, dans les multiples domaines qui touchent à la vie quotidienne, la mairie est présente, avec rigueur et efficacité.

C'est pourquoi nous travaillons, élus et collaborateurs communaux, avec votre soutien, pour que Lorgues réponde, au mieux, à vos besoins... et prépare notre avenir commun!

A tous, je souhaite un bon été. Ensemble, avec nos visiteurs, passons-le dans la prudence (forêt, piscines, ...), la convivialité, la sincérité et le bien-être !

Barthélemy Mariani, maire de Lorgues, conseiller général du Var



### « Lorgues contemporaine »

Une fois l'an, l'été, Vivre A Lorgues -« VAL »comporte son habituelle chronique villageoise et une partie spéciale. Cette dernière est ici consacrée à l'esquisse de l'image actuelle de Lorgues.

S'étant interrogé sur l'impression d'ensemble que donne la commune, sur l'attrait qu'elle revêt pour ses habitants et ses visiteurs, chaque jour plus nombreux, VAL tente d'en rendre compte.

Il concède à l'histoire une place importante : pourrait-il en être autrement, guand le territoire est empreint de tant de traces du passé ? Car Lorgues « au présent » s'édifie sur le socie d'une solide identité, fondée sur l'action des gens et sur l'impact des institutions.

Comme chaque année depuis 1990, VAL accueille donc les passagers, leur offre de s'attacher à notre lieu de vie, et soumet aux résidants des arguments sans lesquets leur civisme serait, peut-être, moins bien armé...

Bonne lecture estivale... Rendez-vous au n° 72 !

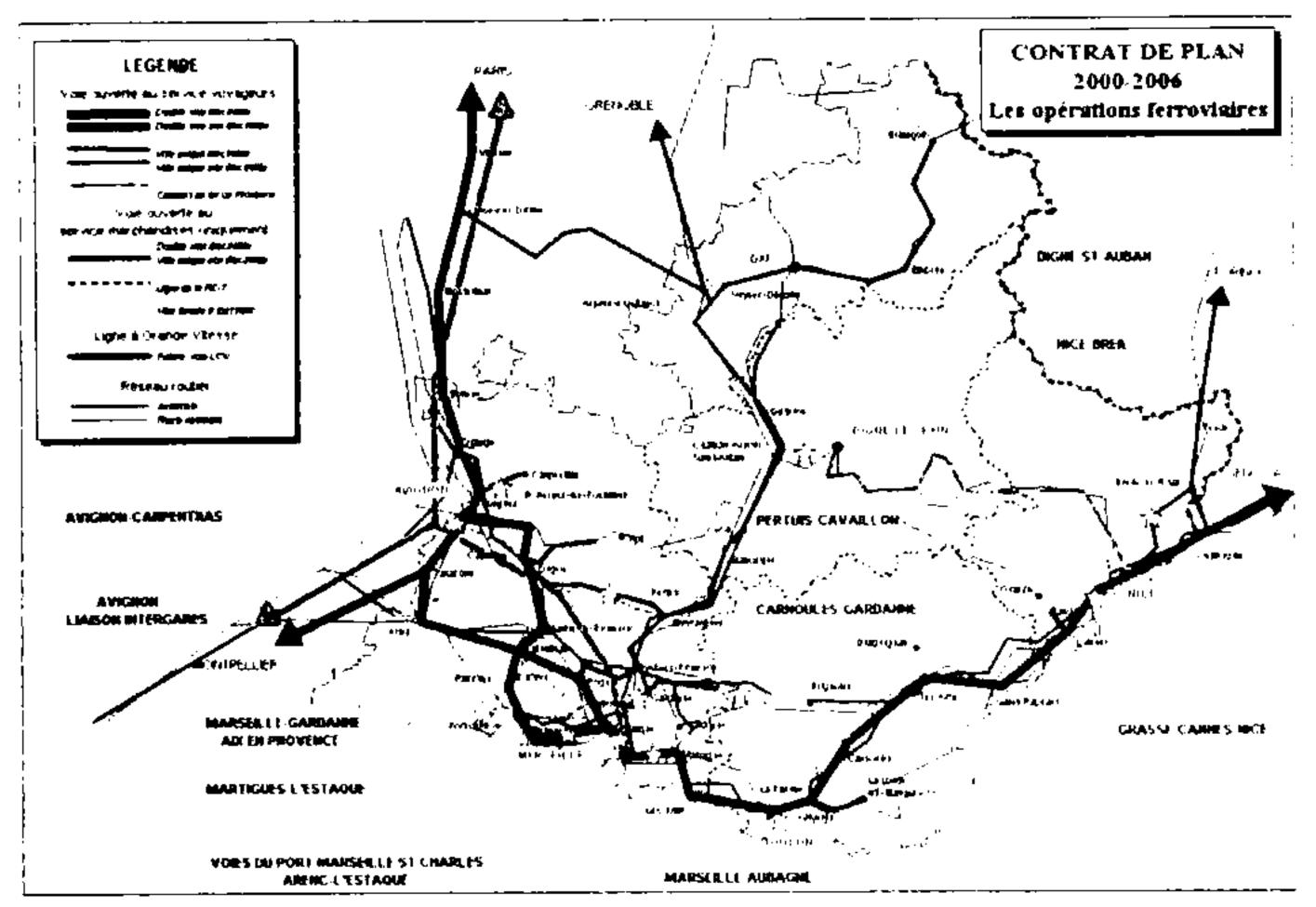
WAL

# Vitalité communautaire

### Association des Usagers de la Gare des Arcs-Draguignan

# TGV un projet pour nous!!!

Les pouvoirs publics envisagent le prolongement de la ligne à grande vitesse (LGV) Paris-Marseille jusqu'à Nice. Ce projet concerne au premier chef le département du Var qui sera sur le trajet de cette ligne nouvelle. Deux projets sont à l'étude : l'un intérieur, l'autre littoral.



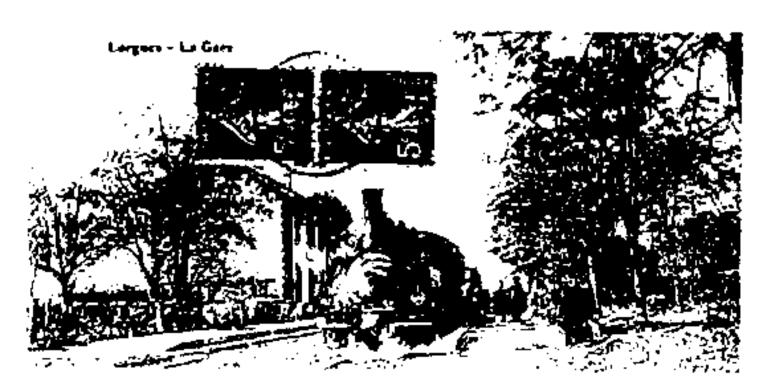
L'axe les Arcs-Le Muy est le passage obligé de tout itinéraire envisagé. C'est le seul espace disponible dans l'Est varois conjuguant :

- proximité d'axes routiers importants,
- et possibilité de raccordement à la voie ferrée actuelle.

Ce qui fait des Arcs-Le Muy un site privilégié

pour l'implantation d'une gare nouvelle TGV, située au centre de lieux prestigieux de tourisme, du Verdon au golfe de Saint-Tropez.

Pour autant le Var peut avoir plusieurs gares nouvelles. Il n'est pas question pour notre association d'opposer les villes entre elles. La desserte de chacune d'elles doit se discuter entre les collectivités et le transporteur (la S.N.C.F.).



Cet axe Les Arcs-Le Muy est au cœur de la liaison Haut Var-Golfe de Saint-Tropez et de Saint-Raphaël-Le Luc.

Autoroute A 8, RN 7, RN 555 (vers Draguignan et le Haut Var), RD 25 (vers Sainte-Maxime), ligne ferroviaire actuelle Marseille-Nice avec la gare des Arcs-Draguignan sont les **atouts** de cette nouvelle gare.

Celle-ci désenclavera un peu plus le haut Var, et elle pourra devenir la gare ferroviaire de desserte du golfe de Saint-Tropez (par RD 25) pour les voyageurs en provenance de l'au-delà d'Avignon, soulageant ainsi la liaison routière Saint-Raphaël-Sainte-Maxime (RN 98), souvent saturée.

Des dessertes ferroviaires TER cadencées entre la gare des Arcs-Draguignan (actuelle), la gare nouvelle TGV Les Arcs-Le Muy et les gares de Saint-Raphaël et Cannes, sur la voie ferrée actuelle, permettront aux voyageurs de partir par fer directement du cœur des villes pour rejoindre la gare TGV nouvelle Les Arcs-Le Muy (et réciproquement).

L'augmentation des populations locales et des migrations touristiques sont des facteurs favorables à notre demande de création de gare nouvelle -si la ligne est créée- Celle ci doit répondre également au souci de rééquilibrage d'activité du territoire

Tel est le point de vue de l'Association des Usagers de la Gare des Arcs-Draguignan, tel qu'il est maintenant soutenu et partagé par les élus de certaines Communes, dont celle, très active à nos côtés, de Lorgues L'Association remercie en particulier Monsieur le maire de Lorgues, conseiller général, pour son engagement très ferme sur le dossier TGV et l'hypothèse d'une gare nouvelle Les Arcs-Le Muy

René Defurne et Jean-Marie Loupot, chargés du dossier LGV

### Association TGV et Développement Var Nice Côte d'Azur

# Quelle future ligne TGV Sud-Est? Un débat public pour répondre

Avant 1992, la SNCF se chargeait, seule, d'informer le public de la création d'une ligne nouvelle alors que souvent le dossier était déjà ficelé. Cela se traduisait presque toujours par d'importantes manifestations et des réunions houleuses. De tels conflits ont déchaîné particulièrement la Drôme, le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône, lors de la création de la ligne du TGV-Méditerranée. Ils ont amené nos dirigeants politiques à se poser de nombreuses questions concernant la nécessité d'informer le public et quelles seraient les dispositions qui devraient être prises afin d'éviter ce genre de débordements:

- d'abord un débat préalable obligatoire a été institué par la circulaire Bianco en 1992 ;
- puis, en 1995, la Loi Barnier a institué le **débat** public, organisé en amont de chaque grand projet d'intérêt national; cette loi a été complétée par la Loi de Démocratie de Proximité, en 2002.

Depuis, la Loi impose donc un débat public organisé, en amont de chaque grand projet d'intérêt national. La création d'une nouvelle ligne ferroviaire, d'une longueur supérieure à 40 km ou d'un coût supérieur à 300 millions d'euros, entre dans ce cadre.

Le fait que le débat public se situe en amont est particulièrement Important, car il se déroule à un moment où il est encore possible de modifier un projet, voire même de l'abandonner! Car ce débat est là pour apporter des réponses aux multiples questions des citoyens :

- « A quoi sert exactement le projet ? »
- « Quels sont les impacts pour l'environnement ? »
- « Quelles sont les alternatives possibles ? »...

il s'agit donc d'un instant unique, d'une durée de quatre à six mois, durant lequel se confrontent, sans barrière, intérêt général et intérêts particuliers.

La Commission Nationale du Débat Public (C.N.D.P.), autorité administrative de tutelle est garante de l'organisation et de l'impartialité du débat public. Elle intervient comme conseillère du maître d'ouvrage. En général elle décide d'organiser elle-même le débat et d'en confier l'animation à une Commission Particulière du Débat Public (C.P.D.P.).

Le maître d'ouvrage, Réseaux Ferrés de France -RFF-, pour les installations ferroviaires, a ensuite un maximum de 6 mois pour proposer un dossier de présentation du projet servant de support au débat. Après validation de ce dossier, la C.N.D.P. publie la date d'ouverture et le programme du débat public. Deux mois après sa clôture, le

président de la C.P.D.P. établit un compte rendu et le président de la C.N.D.P. en dressera la bilan qui sera ensuite rendu public. Trois mois après, le maître d'ouvrage, RFF, doit décider du principe et des conditions de la poursuite du projet.

Il est ainsi donné la possibilité à chacun de s'exprimer, de donner son avis, de faire des propositions. Alors, il ne faut pas s'en priver. Il faut participer, nombreux, à ce débat.

### Mise en œuvre d'un débat public

Ce débat devrait comporter

- des réunions réunions publiques générales, auditions publiques, réunions publiques de proximité, tables rondes thématiques, différentes réunions d'appui si nécessaire
- Des outils d'information et d'expression du public seront mis en place affichage, stands, diffusion itinérante, mailing, e-mailing, SMS, site internet, carte T, presse, ...

### Plan de préparation au débat public

- 5 avril 2004 : saisine de la C.N.D.P. par RFF ;
- -5 mai : décision de la C.N.D.P de réaliser le débat ; constitution de la C.P.D.P.,
- 28 juin : fin probable des études complémentaires demandées à RFF ,
- janvier 2005 : début probable du débat public.

Le président, Alain Patouillard

### En courts d'été Le Tennis-club Lorguais

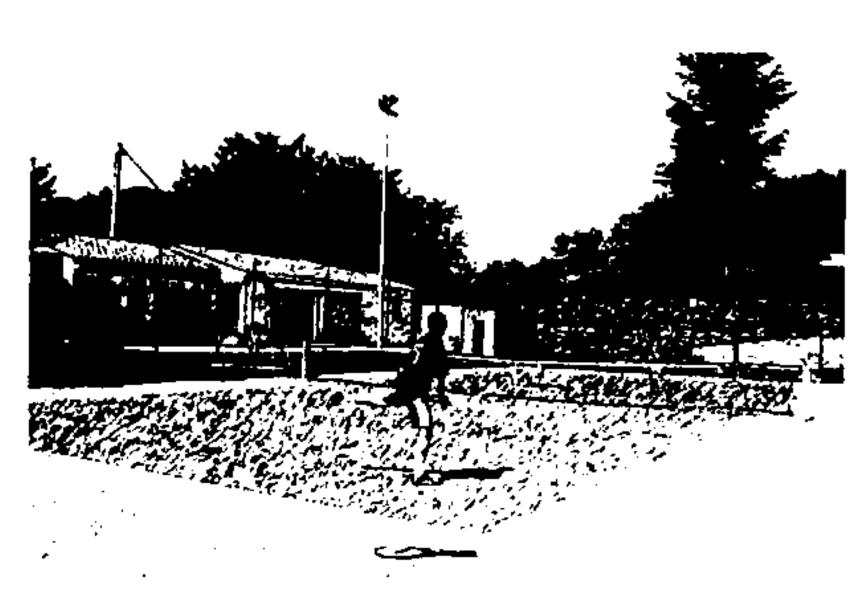
Le club utilise 4 courts de plein-air et un court couvert.

Il compte 312 adhérents. Il a particulièrement tourné son attention vers les jeunes, puisque son école de tennis reçoit 155 enfants de 4 à 17 ans.

Sur le plan de la compétition, 2 tournois sont organisés :

- l'un, à Pâques pour les jeunes,
- le second en juillet, à l'intention des adultes...
   et auquel participent d'ailleurs beaucoup de jeunes!

En tennis, le niveau d'un tournoi s'estime à la participation de joueurs de haut rang. La compétition estivale de Lorgues reçoit chaque année une dizaine de joueurs classés dans les 150 meilleurs français, ainsi que des étrangers du même rang. Le tournoi 2004 se déroulera du 3 au



15 juillet 2004; prévoyez vos couvre-chafs !

L'accueil au club-house est assuré chaque jour de juillet-août, de 8 h à midi et de 15 h à 20 h.

Les stages « du moniteur » se déroulent pendant ces deux mois, en principe le mattin, et à la demande. Pour s'y inscrire, Bruno Dorsemaine, le moniteur de tennis, breveté d'Etat, peut être joint aux numéros suivants : 04 94 73 77 89 (HR), ou 06 81 49 86 20.

Et pour le « fun », le club monte une soirée et un repas créoles, animés par un spécialiste (DJ et groupe musical), le 10 juillet (avec participation).

#### Pour toute information complémentaire :

- tèl. du club : 04 94 73 24 50
- e-mail: tennisclub.lorgues@wanadoo.fr

Laurence Bourgain, présidente, et Fabrice Houlle, trésorier

### 20 juin 2004 Hommage à Frédéric Mistral

Cette année, la maintenance provençale commémore deux anniversaires mistraliens d'importance le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Félibrige : 1854-2004, et le 100<sup>e</sup> anniversaire du Prix Nobel de littérature : 1904-2004.

Aussi, les félibres de l'Escolo de Margarido, et l'association des amis de Saint-Ferréol et du vieux Lorgues ont souhaité que l'événement soit placé sous le patronage de la municipalité conduite par M Barthélemy Mariani. Il s'agissait de dresser un stèle en bordure du boulevard Frédéric-Mistral. D'emblée cette manifestation reçut le soutien de M le maire de Lorgues. La date retenue, le dimanche 20 juin, correspondait naturellement avec celle du 9º Festival de la langue provençale, le lieu choisi étant un délaissé du boulevard de contournement planté d'oliviers et de gazon.

Aujourd'hui la stèle dressée supporte une plaque gravée sur laquelle on peut lire le message de « calendal » concernant le territoire de Lorques

Calendau fai libla la guêto :
Eu noun s'ajasso e noun s'assèto
Que noun ague landa si vint lègo pèr jour.
Ansinto couchous passo Lorgo
Ounte d'Argèns la lindo sorgo
Trestoumbo, e dins terro s'engorgo
Per fugi li poutoun dou calourènt Miejour.

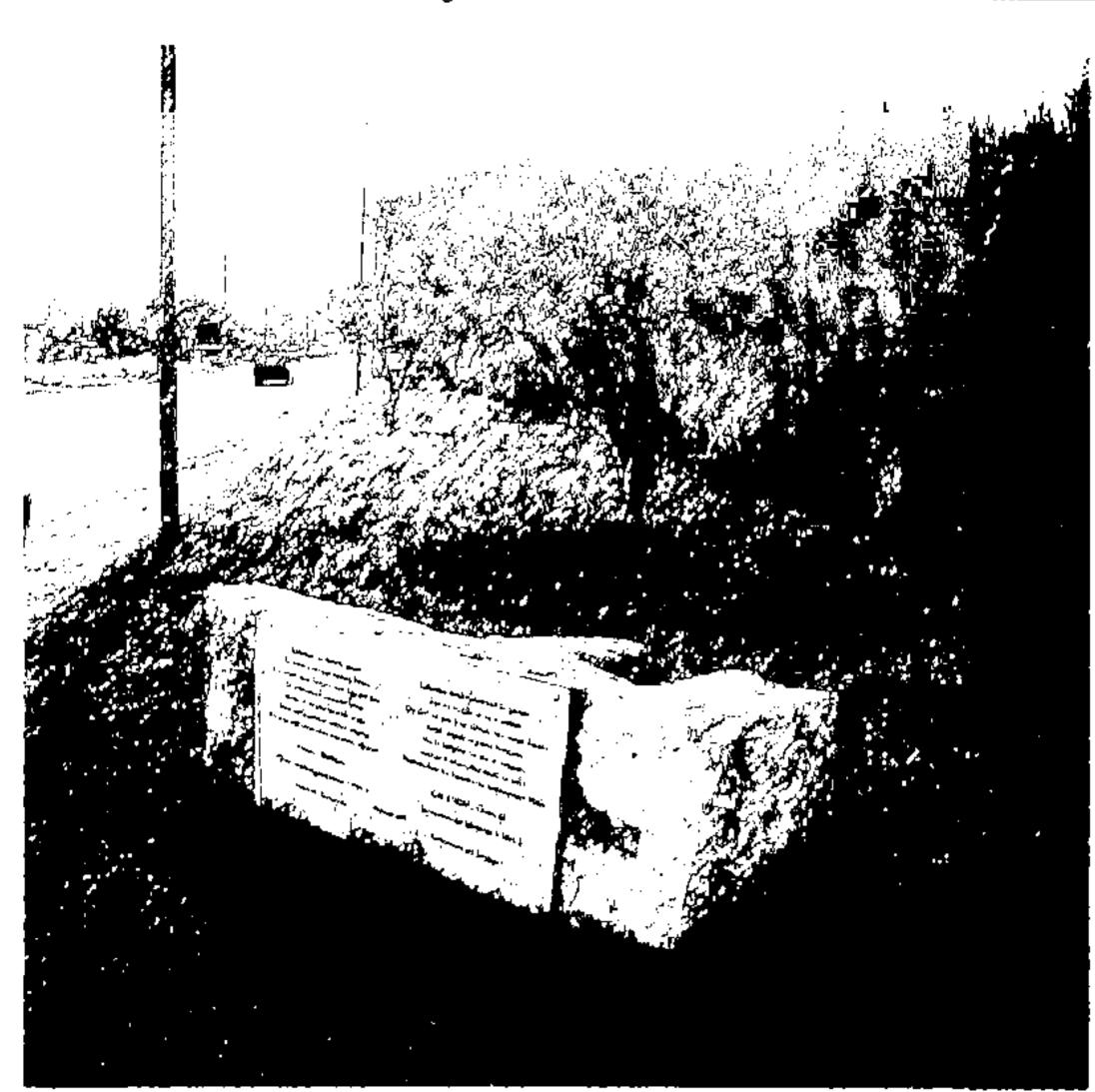
Frédéric Mistral Prix Nobel de Littérature (1904) Calendal tend rudement la guêtre :
lui ne se gîte et ne s'assied
Qu'il n'ait par jour dévoré ses vingt lieues.
Ainsi, rapide il passe Lorgues
Où la limpide rivière d'Argens
Saute et s'engouffre dans la terre,
Voulant fuir les baisers du chaleureux Midi.

Calendal, chant III Fondation du Félibrige (1854)

20 juin 2004

Escolo de Margarido

Commune de Lorgues



Sans doute, le texte et le lieu sont largement symboliques de notre attachement à l'identité provençale. Mais à bien y regarder, le site comporte un autre symbole historique. les deux pierres supportant la plaque sont des éléments monumentaux d'un moulin à huile lorguais vieux de deux millénaires. Un des blocs est un pied de pressoir (pedicinus) et l'autre, un contrepoids du même moulin. L'un possède deux encastrements tailés pour soutenir des poutres, l'autre présente une queue d'aronde. Ces deux pièces du seul moulin à huile gallo-romain de Lorgues ont été découvertes au quartier de Mappe en 1978 par Adrien Codoul, qui en fit don à l'association des amis de Saint-Ferréol et du Vieux Lorgues.

Ainsi, le chantre de la Provence et l'olivier, l'arbre de la paix, sont une fois de plus réunis dans la même symbolique. Force de nos racines !

A.S.F.V.L., Escolo de Margarido

L'axe de charité Lorgues-Butembo (Congo)

« partenariat personnel »

avec malades, orphelins et pauvres



de le ne suis pas une organisation »... C'est ainsi que le père assomptionniste Morand Kleiber définit son mode de fonctionnement comme serviteur de la cause humanitaire à laquelle il se voue tout entier, depuis la Maison des Pères de l'Assomption, à Lorgues.

Agé de 82 ans, il a franchi l'âge auquel son grand-père, en 1916, a quitté la vie. « Depuis mes 81 ans, dit-t-il, j'ai accepté la mort parce que ça m'a libéré. Maintenant, je ne compte plus, je suis libre pour servir les orphelins et les pauvres. J'en suis heureux et je suis prêt à retourner en Afrique ».

Ce bonus d'âge qui lui est attribué -pour une durée indéterminée !- il le consacre intégralement à son « partenariat personnel » avec Butembo, ville de 400.000 habitants, plus 300.000 réfugiés, sans électricité, sans service postal, au Nord-Est de la République Démocratique du Congo.

Il l'exerce avec un double souci. Celui d'agir avec une efficacité maximale, ayant posé le constat que les grandes Organisations Non Gouvernementales (O.N.G.) consacrent globalement 40 % de leurs ressources à leur propre fonctionnement... Et celui de se consacrer entièrement à sa mission, qui « le remplit de joie ».

#### Un contexte chaotique

Cette œuvre se déploie dans un contexte que les Européens peinent à imaginer : « C'est une autre planète. Les gens savent que le problème est politique, mais la structure institutionnelle congolaise est composite. Le pays est une ancienne colonie, puis il a traversé la dictature de Mobutu, et depuis, il est en recherche... Mais vous pouvez écrire que c'est le chaos ».

En effet, la République Démocratique du Congo-qui pourrait encore l'ignorer?- connaît la plus terrible violence: soldats congolais, rwandais, ougandais, rebelles, Maï-Maï¹ et autres miliciens rôdent partout, pillent, violent et tuent; les événements de 1993, la 1<sup>ère</sup> guerre de libération de Laurent-Désiré Kabila en 1996-97, et la 2<sup>è</sup> guerre de libération en 1998 ont fait des dizaines de milliers de morts et d'orphelins. C'est en particulier en R D Congo que miliciens et rebelles recrutent les kadogos, des enfants « utilisés pour faire la guerre parce qu'ils ne s'insurgent pas et foncent au front en défiant la peur² »...

### Aider les diabétiques, soutenir les orphelins et les pauvres, ici et maintenant !

Dans cette tragique confusion surnagent des personnalités locales, telles que, à Butembo, Georges Musavuli, responsable du CADO, Centre d'Assistance aux Diabétiques et Obèses -un cabinet autonome de soins pour les diabétiques-, ou Tembo, père assomptionniste, cheville ouvrière de l'aide aux orphelins, aux pauvres... et à d'autres.

Sans le CADO, les diabétiques seraient condamnés à mourir à brève échéance de leur maladie. Sans le soutien des donateurs et le travail sur place de la mission assomptionniste, les orphelins et les pauvres seraient abandonnés à eux-mêmes, sans éducation ni soins.

A Lorgues et maintenant, « l'axe de charité Lorgues-Butembo », animé par le père Morand Kleiber avec le soutien efficace de sœur Clémentine, oblate de l'Assomption, née dans la région de Butembo, finance en particulier deux secteurs :

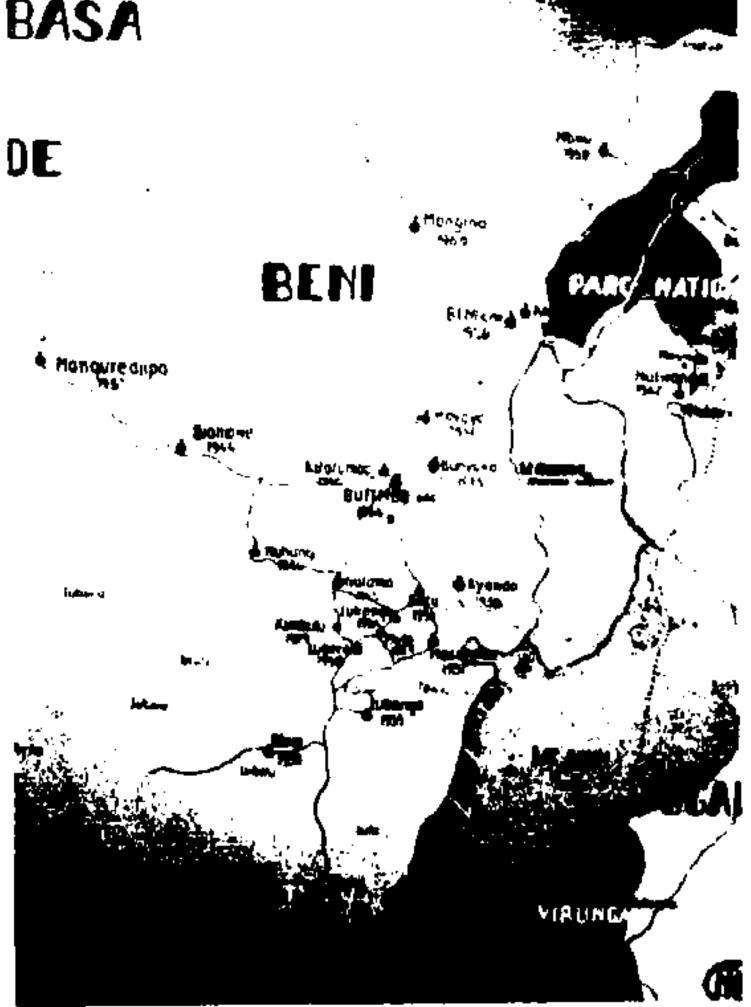
- le centre anti-diabétique appelé « P. Morand-Kleiber »,
- la prise en charge de la scolarisation de plusieurs centaines d'orphelins dans la rue... Et il est également possible qu'un donateur corresponde avec « son » orphelin, ce qui peut présenter un grand intérêt pédagogique et humain.

L'axe de charité Lorgues-Butembo répond à une nécessité vitale pour les malades et il est une réponse possible, parmi d'autres, à la question : « Qu'est-ce que je peux faire pour aider les autres ? »

Ainsi, par exemple, la somme de 25 € que vous pourriez donner assurerait la scolarisation d'un orphelin pendant 6 mois. Pendant une demi-année, cet enfant ne serait pas recruté par les milices, ne tomberait pas dans la dépendance du désœuvrement, du vagabondage et du recrutement par les enfants soldats. Il serait protégé : l'avenir resterait ouvert pour lui.

Pour aller plus loin, pour finaliser votre intention: père Morand Kleiber, Maison des Pères de l'Assomption, 236, rue Saint-Honorat, BP 113, Lorgues. Tél. direct: 04 98 10 10 16 ou n° du standard: 04 98 10 10 00.





Gilles Hardouin -

Combattants nationalistes congolais.

<sup>2</sup> Le Figaro Magazine, samedi 12 juin 2004, p. 46.

### Le père assomptionniste Morand Kleiber



Né en Alsace, en 1922.

Etudes supéri**eures à Lyon et Paris, licencié en** philosophie et théologie.

Professeur de théologie (1949-53), puis professeur de philosophie (1953-61).

Supérieur de Petit séminaire (1961-67) en Isère. Supérieur de Grand séminaire à Lyon (1967-69).

Supérieur Provincial « de l'Est », qui comprenait l'Est de la France et l'Europe (y compris les pays communistes) et la Côte d'Ivoire (1969-81).

Recyclage aux U.S.A. (1981-83).

Professeur de philosophie au Grand séminaire de Butembo (République Démocratique du Congo), où il a contribué à la formation de 200 frères assomptionnistes, ainsi qu'à la formation d'oblates et orantes de l'Assomption et sauurs de la Présentation (1983-2003).

Arrivé à Lorgues en mars 1999, pour raison de santé, il retourne en Afrique en 2001 et janvier-juillet 2002; en permanence à Lorgues depuis juillet 2002.

### Charité, bienfaisance ou paternalisme

dialogue philosophique avec le P. M. Kleiber



Vivre A Lorgues - Votre action en faveur des, malades et des orphelins congolais repose sur le fond solide de votre culture de professeur de philosophie. Pouvez-vous nous faire partager simplement cet arrière-plan ?

P. Morand Kleiber - La charité a l'image d'une vertu oubliée. Quelle confusion! C'est une vertu intemporelle qu'aucune institution, aucune religion n'a le droit de s'approprier exclusivement.

Pour situer sa légitimité parmi les grandes valeurs qui animent le meilleur de l'humanité, je m'en tiens à la philosophie, que j'ai enseignée pendant de nombreuses années. Elle date de 25 siècles en occident. Elle peut être divisée en 4 périodes de l'histoire de l'Etre.

- 1 période : l'Etre est une substance, composée de matière et de formes différentes. Du V siècle avant Jésus-Christ au XVII siècle, un homme est un individu comportant l'essence humaine... et ses qualités!
- 2° période: l'Etre est d'abord un sujet pensant. Au XVII° siècle a lieu la « révolution cartésienne » avec Descartes. « Cogito ergo sum » « Je pense, je suis ». La pensée précède l'Etre. Après Descartes, des philosophes mettront en avant la conscience morale et ses impératifs.
- 3° période : l'existence est un vouloir être ; l'existence va remplacer la pensée... C'est peutêtre un peu plus concret. Passons.
- 4° période : les philosophes pensent que l'homme est ancré dans l'Etre ; la vie de l'homme, ses actions, ses pensées, ses décisions et ses choix sont la trace visible de l'Etre, fond mystérieux, commun à tous.

L'homme n'est plus un individu fermé sur soi. Il a vocation à se dépasser. Sa vie témoigne d'une transcendance cachée: un fond qui nous porte, nous appelle et nous élève.

Dorénavant, ce n'est plus l'individu qui prime, mais l'Etre transcendant et commun à tous. En conséquence de quoi, dans la vie, la communication est essentielle et fait partie de l'être : l'homme est ouvert à autrui.

VAL - Vous semblez nous expliquer que la philosophie actuelle justifie la charité. Est-ce que la pratique de cette vertu n'est pas ambiguë ? N'y voit-on pas un certain égoïsme, une manière de dominer ?

P. M. K. - L'idée du paternalisme est à l'opposé de cette conception de l'homme. La conception de l'homme-patron -paternaliste- qui « donne » à autrui confine à l'auto-suffisance!

Supérieur en richesse, en situation, en capacité, l'homme-patron donne à un autre être inférieur en richesse, en situation, en capacité, ... L'assisté, à l'inverse, est un individu inférieur en richesse, en situation; en capacité, ... qui quémande. Le premier domine; le deuxième est dominé.

Cela a pu être l'idéologie de la colonisation : ceux qui donnent sont supérieurs. Mais l'histoire a montré qu'ils peuvent aussi subir la rancœur de la part des pauvres, qui sont blessés dans leur dignité d'êtres humains.

De mon point de vue, le bienfaiteur n'est pas un individu supérieur, mais c'est un homme ancré dans l'Etre et qui est concerné et interpellé par un autre homme, son égal.

Il est concerné et interpellé par la misère de l'autre -auquel il est relié par l'Etre commun-.

« Chacun est l'otage du visage d'autrui » C'està-dire que sur le visage d'autrui, on lit qu'on est responsable devant la situation de l'autre. C'est un effet de la communication inter-personnelle qui n'est pas facile à assumer... VAL - J'al le sentiment que vous utilises plus facilement le mot bienfelsance que celui de charité...

P. M. K. - Ricceur" dit que chacun est ouvert à l'altérité de l'être qui le précède. C'est-à-dire qu'il y a quelque chose de supérieur à l'individu, qu'on pourrait encore évoquer comme la conscience morale, ou « l'Autre ».

Il est vrai, cependant, que le bienfaiteur est en droit de se sentir élevé moralement par sa décision d'aider... Mais il doit aussi faire preuve d'humilité!

En résumé, je crois que l'homme-patron se comporte en individu possesseur de lui-même, comme s'il était maître de lui et du monde. Alors que le bienfaiteur est ouvert à l'autre, il est « otage du visage d'autrui ». Il admet son appartenance première à l'Etre et il en témoigne dans ses choix en faveur de l'autre.

Encore une remarque, puisque je suis un religieux. Je prends maintenant un exemple concret en théologie, et non pas en philosophie; quand je travaille toute la journée pour eux, je vois les yeux des orphelins et à travers eux le Christ qui me regarde faire, et j'ai la joie au cœur. Je ne sais pas si je travaille ou si je prie.

Je ne suis pas supérieur, mais je suis interpellé par la misère et par les yeux d'autrui. J'en suis l'otage pour prendre la décision de l'aider et de témoigner de notre appartenance commune à l'Etre. Et le résultat est la liberté et le bonheur. Faites-en l'expérience!

Le mot bienfaisance est le plus simple pour exprimer ma propre appartenance au fond commun de la fraternité humaine. « Tout homme est fait à l'image de Dieu ».

Propos recueillis par G. H.

### Billet d'humeur

### Résister

Je ne suis pas, mes amis du journal le savent, très porté à soutenir les célébrations des anciens combattants. Non point par manque de respect pour les événements évoqués, mais par agacement devant l'usage qui est fait de leur souvenir. Quand je vois que notre paisible cité abrite quatre ou cinq associations rivales (recrutement, pouvoir, subventions, etc.), je me dis que je vais fonder une association de diabétiques catholiques et une association de diabétiques protestants... afin que tous les enfants du Bon Dieu s'y retrouvent!

Mais pourtant, aujourd'hui, je vais aller dans le sens du « souvenir », utilisant l'impact médiatique de l'anniversaire du débarquement.

Le 27 mai 1943 se créait dans l'ombre le Conseil National de la Résistance (C.N.R.). Et, à la Libération, dans une France hagarde, détruite dans son économie et dans son âme, c'est de lui

taut naturellement qu'a surgi un programme politique qui soit un vrai projet de société : ce sont la création de la Sécurité Sociale, l'institution des retraites généralisées, l'instauration d'une justice pour les mineurs, la proclamation de l'accès de tous à l'éducation et à la culture, ou bien encore le plaidoyer en faveur d'une presse délivrée de l'argent et de la corruption...

Soixante années plus tard, alors que le monde – et notamment la France— sont saccagés par une guerre économique qui ne dit pas son nom, mais dont les ravages sont tout aussi désastreux que ceux occasionnés par la seconde guerre mondiale, des résistants, témoins survivants de cette époque supposée révolue, sortent du silence pour rappeler les idéaux de la démocratie moderne et du respect de la dignité humaine :

 Nous appeions les éducateurs, les travailleurs sociaux, les collectivités publiques, les créateurs, les citoyens, les exploités, les humillés, à célébrer ensemble l'anniversaire du programme du C.N.R. ».

Cette voix, comme venue d'outre-tombe, est particulièrement interpellatrice puisqu'elle en appelle à « Une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de messe qui ne proposent comme horizon à notre jeunesse que la consommation marchande, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnèsie généralisée, et la compétition à outrance de tous contre tous ».

J'invite à lutter contre l'oubli de la justice des mineurs, contre le fichage généralisé, contre la délation imposée aux travailleurs sociaux, etc.

Quel que soit notre lieu et notre mode de vie, il nous appartient de réalister au cynisme ambient et au fatalisme remparit qui saperit notre démocratie, pour que nos héritiers retrouvent un monde propre.

Jecques Geumeau

Qu'Aristote nommait des « accidents ».

<sup>&</sup>quot;Emmanuel Lévinas, philosophe et professeur (né en Lituanie en 1905, décédé à Paris en 1995).

<sup>&</sup>quot;Paul Ricceur, philosophe et professeur, né en 1913. On pourrait dire qu'Emmanuel Lévinas et Paul Ricceur ont en commun une philosophie axée sur la relation avec autrui et la recherche de l'Autre.

# Mémoires lorguaises Fernand Roux,

### « garde » et policier municipal de 1953 à 1986

La précieuse mémoire villageoise de Lorgues se livre avec pudeur. Cependant, depuis sa première parution, en 1990, le journal communal Vivre , Lorgues a prouvé la sincérité de son attention envers les porteurs de l'histoire orale du pays. Souvent sollicités pour témoigner dans nos colonnes, le Lorgueis de longue date répondent favorablement. Ils remémorent alors l'expérience de vie de la communauté traditionnelle, qu'il est indispensable d'engranger : pour construire l'avenir il faut se souvenir du passé.

Partie prenante et observateur de la vie locale des années 50 à 80, Fernand Roux a conscience de son « devoir de memoire ». A son initiative, a printemps et en été 2003, plusieurs entrevues ont permis de collecter ses souvenirs, oraux et manuscrits. Il les confie à tous les lecteurs de VAL. Souhaitons que cet exemple soit suivi... car le temps passe et le passé s'éloigne! A nous tous d'en graver les traces!

### Biographie de Fernand Roux

Né le 12 avril 1926 à Villecroze. Marié en 1946 avec Marie Jack (1926-85), de Salernes. Leurs fils sont Alain, né en 1949, et Didier, né en 1954.

De 19**46 à 1953, Fernand Roux travaille dans la** céramique à Salernes.

Il est nommé policier municipal -« garde »- de Lorgues par Elie Roumieux, premier adjoint P.C.F. du maire Antoine Caille, au printemps 1953.

Sa définition de son métier : « Etre marié à la mairie 24 heures sur 24 ».

#### Les souvenirs de Fernand Roux

#### Le travail

« En 1953, lorsque j'ai pris mes fonctions de garde champêtre, je devais d'abord résider en mairie et répondre 24h sur 24 à la population, au téléphone et à la sonnerie de nuit : « tout ce qui sonnait, on répondait », par exemple pour les objets trouvés.

J'ai remplacé M. Nicolas. J'ai travaillé avec Vatinelle Jean plus de six ans. Ce dernier étant malade a été remplacé par Guy Labèye ensuite. La municipalité de Mariani a créé un 3º poste avec Lebouté, ensuite Nasi Jean-Paul en remplacement de Lebouté.

Mon habit était bleu marine, avec une grande vareuse et un képi. Sur le képi, il y avait l'indication de la fonction; pour moi: P.M. (police municipale); pour Vatinelle: G.C. (garde champètre).

On alternait : une semaine en ville, une semaine à la campagne. Celui qui « faisait » la ville, qu'on appelait aussi le garde de semaine, avait beaucoup de travail en mairie :

- balayer les trois bureaux ;

- éclairer les poêles à bois dans toutes les pièces monter la provision de bois pour la journée -20 cageots environ- et retirer les cendres ;

- faire le grand nettoyage le samedi après-midi ; - faire le pointage des cantonniers à 8 h et

13h30;
- tourner en ville à pied en portant les

convocations au conseil municipal, les cartes électorales, les avis de vaccination et tous les papiers (cartes grises, cartes de séjour, bons d'essence);

- surveiller la sortie des classes ;

- assurer la permanence du cadastre une heure tous les jours ;

- mettre l'affichage publicitaire pour le passage des forains :

- peser et marquer la viande à l'abattoir et faire les états mensuels de chaque boucher pour l'impôt sur la viande ;

- et les enterrements !

S'il sortait, l'épouse du garde restait d'astreinte en mairie. Elle prévenait les pompiers en cas d'alerte, fermait le cimetière, etc. La mairie recevait aussi les sans-papiers et les clochards. Ils dormaient à la prison, le local des chaudières actuelles. Ma femme leur faisait une assiette de soupe

Le garde « de campagne » tournait à pied en faisant signer son carnet de passage. Le mardi et le vendredi, il faisait la grande tournée de 20-22 km à pied et il prenait contact avec les



Fernand Roux (au centre) en ses jeunes années Devinette : qui sont les personnages qui l'entourent ?

propriétaires. Ma première mission seul a été d'aller aux Miquelets porter un pli à Mme Garibo, la femme du conseiller municipal, à pied via « les poubelles<sup>1</sup> », à travers bois, avec la carte d'étatmajor. Je lui avais porté une facture du téléphone public<sup>2</sup>, qui était chez elle. Retour par Mappe et la route de Carcès.

Tout cela du lundi 8 h au lundi d'après, 8 h. La journée du dimanche était récupérée le mercredi suivant.

Voilà la vie des gardes de Lorgues, il y avait beaucoup de travail mais aussi de bons moments : au cours de mes tournées, pour voir des lapins, je partais avec mes pantoufles dans ma musette. A Sainte-Anne, je mettais mes pantoufles. A la Courneirède, j'en avais vu 50 ou 60 l »

### Les événements...

- Les adjudications: nous avions d'autres tâches, comme l'adjudication du poids public ou celle des surverses des fontaines. A celle-là venaient tous les jardiniers: Cauvin, Isnard. Chauvier, David, Vœrhlé, Marie Vatinelle. Celui qui l'emportait payait et Laugier, le secrétaire de mairie, faisait un titre de recette qu'il apportait au percepteur. Le garde devait être un diplomate parce qu'il y avait des disputes; les gens se coupaient l'eau... Il fallait y aller doucement contenter l'un, contenter l'autre.

- Pas de repos pour la fête locale qui durait 5 journées. On plaçait les forains. Tous les soirs, il fallait attendre la fin du bal. S'il y avait un accident sur la route, après, il fallait se déplacer et porter secours.

- Les ambulants : le garde d'astreinte annonçait leur venue dans la rue. Le poissonnier, les vendeurs de melons, de châtaignes, de pognes, de fleurs arrivaient et se mettaient face à la mairie ou devant Charly<sup>5</sup>... Le garde sonnait une trompette dans toutes les rues du village pour avertir la population.

- Les foires : il fallait aussi faire le placement des ambulants et des baraques, et percevoir le droit de place des forains pour les foires (saints Innocents, mars, saint Ferréol et octobre).

- Le gel de 56 : il y avait une soirée au Foyer des campagnes ; avec ma femme, on devait y aller... Le lendemain matin, tout était couvert de neige. Catastrophe ; un désastre. On a dû faire face et s'organiser...

La mairie rendait toutes sortes de services : balayer devant toutes les portes, mettre de la sclure, porter du ravitaillement aux personnes âgées...

Viton<sup>6</sup> venait à ski à la maine.

On vérifiait les compteurs d'eau qui avaient éclaté. Là c'était la débandade.

Le 11 février 1956. Gilbert Cathy est né. Il a fallut conduire madame Cathy à Draguignan. On a fait un chasse-neige avec un camion de Pernn? Il y avait un brasero sur le plateau pour que les gars. Richard Merly et Régis Villot, se chauffent

J'avais le dépositoire qui était plein de cercueils Pendant trois à quatre semaines, on n'a pas pu creuser



La vie à la mairie

En 1953, quand je suis arnvé, la maine comptait un bureau de l'état-civil et un service de comptabilité Les personnels de l'administration étaient Eliane Mathevet, Jacky Marsanne et Marcel Leriche. Jean Laugier était secrétaire.

Le bureau du maire était où se trouve la comptabilité actuelle. L'adjoint Roumieux était celui qui faisait marcher la mairie. C'était un syndicaliste agricole, juste et honnête homme.

Au 1 étage, à la place de ton bureau, la pièce était noire. Elle fut transformée en cuisine pour former les ménagères. La formation était faite par des organismes de service rural. Beaucoup de filles venaient du Thoronet. On appelait ça les arts ménagers on leur avait installé un chauffe-eau et une gazinière pour leur apprentissage des tâches domestiques.

La mairie était occupée en permanence. On y faisait le goûter des enfants ou les répétitions de l'Harmonie et de la clique. Elles répétaient deux fois l'une deux fois l'autre. C'était assommant... Quand j'en avais vraiment marre, que je n'en pouvais plus, je coupais le courant... Et je me faisais engueuler.

Leurs instruments appartenaient à la mairie : clairons, grosse caisse, tout ça l' Francis Chauvier commandait une des formations, l'Harmonie, je crois. Ils avaient une mascotte, un mouton qu'ils appelaient Cadet le lis allaient de partout, jusqu'à La Seyne, etc

Les bals aussi et toutes les fêtes se déroulaient dans la mairie

Dans la salle des mariages, les fresques ont été peintes par M. Guignard, de Draguignan. Il venait le matin, peignait un peu. On lui donnait un paquet de gris II fumait sa pipe : quand la pipe ne marchait plus, ça marchait plus. Alors il reprenait sa mobylette. Il a aussi peint la chapelle de la clinique Médicis, du Dr. German, à Draguignan.

Un jour, pendant les événements d'Algérie, Jacky Marsanne a reçu un coup de téléphone : la mairie allait être plastiquée. On attend toujours.

#### A propos des gens

Les maires : Pierre-Albéric Viton ; André Négrel ; Barthélemy Mariani.

- Parmi les élus, il y avait beaucoup de paysans. Quand il était maire, Viton, sauf Roumieux, il les avait tous sous la patte...

- Sa fin en mairie. André Nègrel 2 avait monté une liste contre Viton. Il était docteur et il avait une bonne équipe elle comptait beaucoup de Lorguais ». Au vote, les curés, les vieilles, il les faisaient voter comme ils voulaient. Et à l'hôpital...

 Lorsque Manani a été élu, en 83, les choses ont changé en mieux pour le travail : beaucoup d'améliorations et plus de compréhension pour le personnel.

- Les Cauvin.

Claude<sup>13</sup> était un brave type. Son père aussi : des fois, des petits, leurs parents avaient du mal pour les faire partir en colonie... Jacky Marsanne disait d'aller voir Clément Cauvin<sup>14</sup> « pas devant Martoune! ». Il était généreux, très généreux.

- Albert Marsanne.

Question de courage, c'était le meilleur pompier qu'on ait jamais eu. Avec lui, j'étais tranquille. La taille des platanes se faisait par les cantonniers, Pascal Pozzo et Albert Marsanne; ils étaient des cascadeurs. Je les aidais, d'en bas!

- Angèle Pons<sup>15</sup>.

Elle était très grosse A la mort de Jean Avena, il était tout tordu. On n'a pas pu le détordre. Angèle s'assoit sur le couvercle du cercueil pour le fermer et elle a dit : « Pauvre Jean, tu n'as jamais dû être si près de mon cul que maintenant! »

Elle avait un commerce. Très proche de la paroisse, elle avait commandé et stocké 25 kg de médailles de saint Ferréol!

- Les Pieds-noirs.

Castaño, Riéra, Portès, un autre menuisier, Mengual, Garcia-Camacho, Vivier, Montoya, Géronimo, Tabarly, etc.

En 1962, de l'un à l'autre, ils s'aidaient à chercher des logements. Ils avaient une bonne entente : ils se sont tous logés. Ils étaient de bons types. Ils se sont mis au boulot. Ils faisaient en particulier les gros travaux. Certains ont créé des emplois.

Le premier élu municipal pied-noir a été Manièri, sous Négrel, puis Bertojo, en 1971.





#### La mort à Lorgues

Les tâches des gardes comprenaient l'ouverture et la fermeture du cimetière. Ça n'était pas tout.

Le garde « faisait pompes funèbres » Il organisait les obsèques : il fallait assister à la mise en bière, à l'ouverture et la fermeture des caveaux, aux réductions de corps... Et il sonnait au clocher pour les obsèques civiles : un coup par an d'âge du défunt, plus l'heure des obsèques. Aux enterrements, les hommes n'entraient pas dans l'église, parce que pour eux, c'était « un peu la honte ».

En bas de la mairie, dans la partie haute de la salle des mariages, le corbillard était garé sur des rouleaux de bois. Il était transporté sur le plateau de la camionnette de Loulou Gardon 16.

Quand il y avait des décès, on plaçait le portique : noir pour les catholiques, rouge pour les laïcs, blanc pour les enfants.

Le menuisier Fabre Noël faisait les cercueils. Il faisait aussi la mise en bière avec Maestrini Corrado<sup>17</sup>, fossoyeur titulaire de la mairie.

On a fait le plan du cimetière : il fallait relever toutes les tombes et les mettre sur le plan. Avec un cantonnier, on brossait les tombes pour savoir les noms (dont la tombe du Capitaine Mourre le sur ordre du Colonel Brun, qui habitait rue Courdouan. On avait fait un fichier par tombe et Viton remontait » les familles, par les achats de concessions ou les noms. Là, j'ai trouvé mes arrière- grands-parents Tardieu. Lui était menuisier rue Courdouan et, avant, avenue Allongue. Mon arrière- grand-mère habitait avenue Allongue. Ma mère était Tardieu Mathilde, ma grand-mère était une Tardieu épouse Tardieu. Au-delà, la famille se composait d'Espagnols venus en bateau, qui avaient acheté le haut de Villecroze.

« Je vous raconte une histoire vraie. Je « publiais 19 » et je m'entends appeler : « M. le garde montez au premier étage ! » Je monte, une voix me dit d'entrer et dans l'appartement je me dirige dans le salon... Toujours personne ! On me dit : « Relevez le rideau de l'alcôve ! » et qu'est-ce que je vois ? Cette personne allongée dans un cercueil par terre qui riait aux éclats. Elle me dit : « J'ai tout préparé pour mon départ... » Même les vis étaient peintes au minium, le cercueil capitonné. Elle avait tout prévu. Elle est décèdée un soir de fête. Tout était prêt. C'était Mme Lévy. Elle est morte au soir de Noël dans le cercueil de cyprès fait avec ses arbres. »

Rassemblé par Gilles Hardouin

N.B.: les notes de fin de texte sont ajoutées au manuscrit et aux dires de Fernand Roux. Faute d'approfondissement, elles sont nécessairement imparfaites. Que les personnes vivantes concernées et les familles veuillent bien nous en excuser... et nous permettre l'indispensable travail de les améliorer. G.H.

Ancienne décharge de Lorgues, sous le Peycervier, au croisement du chemin de La Douce et du chemin des Combes (« 4 chemins de Châteaurenard »)

Localisation des téléphones publics dans les années 50-60 à Saint-Jaume, chez Louis Allibert à au Content, chez Pellegrin ; aux Miquelets, chez Garibo, femme du conseiller municipal ; à Vignaubière, chez Robert à Gavarron, chez Marie-Antoinette Garcin. « Le téléphone n'était pas de partout ».

<sup>3</sup> Lieu-dit, vers le 3000, chemin de Sainte-Anne.

\* Le poids public se trouvait place d'Antrechaus

5 Charly Vigny (1927-1990), ancien propriétaire du bar-tabac Le Gallia avec Jeanette, son épouse, et père de Gérard et Patrick.

<sup>6</sup> Pierre-Albéric Viton, maire de Lorgues de 1953 à 1965; son 1<sup>er</sup> adjoint était Elie Roumieux, le 2<sup>e</sup> Pierre Brun.

<sup>7</sup> Georges Perrin, dépositaire de maténaux. Père de Pierre Perrin, conseiller municipal (1989-2001) et conseiller général (1992-98).

\* Actuel cabinet du maire.

Parmi les jeunes filles formées aux « arts ménagers », se comptait Marguerite Rovera, actuellement employée municipale, dont le témoignage paraîtra au cours de l'année dans VAL.

<sup>10</sup> Gardé par un membre de la famille de Léonard et Paul César.

11 Le « gris », ou Scaferlati caporal, ou « caporal », est un tabac brun, vendu en petit paquet cubique d'enveloppe en papier gris , d'où son surnom, c'était, en 14-18, le tabac des « Poilus ».

12 Médecin, maire de Lorgues de 1965 à 1983 :

Professeur de mathématiques au lycée et gestionnaire de l'hôtel du Parc après le décès de ses parents, Claude Cauvin (1939-1994) a été administrateur et animateur d'associations sportives et culturelles, président de la Caisse locale de Crédit de Lorgues, administrateur de la Caisse régionale. Son nom a été donné au stade de football de Lorgues, quartier Vaussières.

<sup>14</sup> Père de Claude. Propriétaire de l'hôtel du Parc, passage obligé et lieu d'atternssage de tant de nouveaux Lorguais des années 50-70. Clément Cauvin (1898-1975) et sa femme Marthe-Marguerite Martel, « Martoune », (1902-1978) ont joué un rôle social particulièrement important. Et à

l'époque, la cuisine n'était pas « néo »- provençale !!!

<sup>15</sup> Epouse de Jean Pons, tante de Julia Ponzo et de Jeannot et Lilou Codoul. Une figure vraiment lorguaise!

Louis Gardon (1898-1990), père de Jean-Marie Gardon, adjoint au maire, il était artisan « poubeillier », collectant 5 jours par semaine les ordures ménagères sur le territoire communal, transporteur à l'heure, et « corbillard » puisqu'il louait sa camionnette à la mairie, l'aquelle carnionnette était passée au grésil chaque fois que l'équipe féminine de basket l'utilisait pour se déplacer hors de Lorgues, et pour transporter la Reine annuelle du Corso!

17 Corrado Maestrini (né en Toscane en 1909, arrivé à Lorgues en 1923, décédé en 1965), employé communal, père de Denis Maestrini, adjoint au maire.

16 L'histoire du capitaine Mourre a été racontée dans VAL n° 35, daté du 6 juin 1997, par Jean-Noël Gillibert.

19 Mise en place d'affichage public.

### Spécial été :

# Lorgues contemporaine

1954 : 2817 habitants - 1975 : 4173 habitants - 2003 : 9725 habitants



### A Lorgues,

# elle est pas belle la vie?

Selon un dicton « pour bien vivre, il faut bien se connaître », dans le cas présent nous pourrions compléter par « pour bien vivre à Lorgues, il faut bien connaître son village » .

De fait, beaucoup de Lorguais anciens ou nouveaux, immigrés de l'intérieur ou de l'étranger, sont à la recherche de racines d'adoption, veulent connaître histoire et patrimoine local, veulent participer à la vie sociale et associative, soit comme animateurs, soit comme consommateurs.

#### Les critères de la vie sociale.

Nous savons que, sans relations sociales, il n'y a pas de société stable. Ce sont les règles, lois communes -dont celle de 1901- à tous les individus ou groupes d'individus qui rendent possible la vie en société. C'est faire preuve de civisme, ce grand thème d'actualité. La vie sociale, c'est aussi tenir compte de l'environnement et du cadre de vie, d'où l'importance de l'écologie et de la qualité de la vie, autres thèmes à la mode.

La vie sociale d'une ville comme Lorgues va dépendre des origines de la ville, de la population, des couches sociales actuelles et de l'évolution de la population, de l'emploi et de l'essor économique, du niveau de vie moyen, de la vie institutionnelle et associative, des activités culturelles, sportives, de loisirs.

La vie sociale est aussi tributaire des soucis du citoyen, de ses interrogations sur l'avenir, des perspectives de développement, des ambitions et vocations de la ville. Certains sceptiques s'inquiètent de l'accroissement de population. Ce n'est pas justifié, le territoire de Lorgues est vaste et loin d'être saturé, dès lors que ne poussent pas des immeubles et que l'environnement est conservé A nous d'être vigilants!

L'à-venir, cela se prépare. C'est en organisant la vie sociale que l'on abordera au mieux le lendemain, chaque citoyen étant en droit de savoir où va sa ville, son cadre de vie et d'exprimer ses besoins.

### Lorgues : une ville tranquille et paisible

« A Lorgues, on vit vieux et content » résume bien l'esprit lorguais.

Pour ceux qui se sont penchés sur l'état d'esprit de Lorgues, que ce soit au Moyen-Age, sous les différentes Royautés, au moment de la Révolution de 1789, au moment du coup d'Etat de Louis-Napoléon en 1851, c'est toujours la même ligne de conduite : observer et attendre avant de s'engager II n'y a pas là d'opportunisme, mais de la sagesse. Si Lorgues n'est pas à classer dans les villes « rouges », cette ville ne peut pas être accusée de conservatisme, comme peut en témoigner la lecture des archives.. Bien que se tenant a distance des grands événements, la communauté lorguaise est toujours restée ouverte aux idées nouvelles.

Certains y verront un comportement de type « nini » alors que c'est tout simplement un langage de raison, tenant sans aucun doute aux racines administratives de la ville.

Dès le 13° siècle, ators que l'on ne parle pas encore de nation française, Lorgues est déjà administrée en toute indépendance par un Conseil de communauté, n'ayant de compte à rendre qu'à l'Intendant de Provence. Ce Conseil est élu par une assemblée de citoyens, ceux payants l'impôt, composé de professions libérales, d'artisans, d'exploitants agricoles, de commerçants et de négociants –un impôt, une voix–.

Cela se vérifie en 1789 où Lorgues se proclame ville du tiers-état, dans un esprit bourgeois conquérant.

En 1882, la ville adhère pleinement à la laïcité, une école primaire supérieure est créée et, dès 1890, ce sera l'Ecole primaire supérieure professionnelle et agricole, avec un internat.

Si nous devions résumer l'esprit lorguais, nous pourrions utiliser les qualificatifs de « libéral », « démocratique », « progressiste » et surtout « indépendant » puis « républicain » au sens de la III République. Cela n'a été possible que par l'exercice d'hommes ouverts, non conformistes et humanistes, préférant l'intérêt collectif au clientélisme ; cette attitude est pérennisée par les équipes actuelles.

### Lorgues : une ville active et laborieuse

Une idée reçue voudrait que Lorgues soit une ville dortoir. Fausse idée! Démonstration...

Evolution de la population.

3.500 habitants au Moyen-âge. Plus de 5.000 à la Révolution. 5.500 habitants en 1830 pour décroître progressivement à 2,500 habitants en 1945 : la cause est à trouver dans la crise de l'économie rurale, les guerres, le recul et les fermetures des manufactures -coût de la main d'œuvre-, le développement des villes côtières.

Ce n'est qu'en 1982 que se retrouveront 5.200 habitants, la population de 1830, soit 150 ans plus tôt, pour atteindre, selon les prévisions de l'ordre, de 10.500 habitants en 2006, soit un doublement en 25 ans à peine.

1789 : 5069 h. -- 1800 : 4900 h. -- 1830 : 5444 h. --

1850 : 4560 h. – 1870 : 4500 h.

1910 : 3100 h. - 1920 : 2600 h. - 1945 : 2500 h. -1954 : 2810 h. – 1968 : 3650 h.

1975 : 4180 h. – 1982 : 5200 h. – 1988 : 6200 h. – 1999 : 7320 h. - sources INSEE.

une chance pour Lorgues, rendant la vie associative plus riche et exprimant le besoin d'une culture variée de qualité.

Mieux, signe d'ouverture, le brassage culturel est

Autre signe d'ouverture, le désir d'acquérir des racines locales, la volonté réelle de connaître l'histoire, de découvrir le patrimoine historique et écologique et de participer pour certains à la renaissance de la culture et de la langue provençales.

Confirmant l'exode rural, l'urbanisation des moyennes et grandes villes est un phénomène national. En région P.A.C.A., le climat et les conditions environnementales accélérent le mouvement et les prévisions sont nettement à la hausse. Les prix du foncier s'envolent. Cela ne vapas sans inconvénients pour le logement social, le logement collectif (loyers) et l'accès à la copropriété pour les faibles revenus. Allons-nous assister à une ségrégation sociale, à une région réservée aux couches moyennes ?

Ce coût du foncier limite les possibilités des Communes désireuses d'investir pour les besoins collectifs terrains de sports, logements sociaux, bâtiments administratifs, parkings. C'est hélas le problème actuel de Lorgues.

### **Tous Lorguais**

Mais qui sont-ils ces habitants de Lorgues ?

Là encore, une idée reçue voudrait que les retraités soient en majorité et que ce soit eux qui fassent vivre la ville, il en va tout autrement.

Une ville qui scolanse près de 3 000 élèves, même si plusieurs centaines viennent de l'extérieur, ne peut pas être une ville de « vieux » Il suffit de se trouver à la sortie des écoles pour constater que réside à Lorgues une population jeune en âge d'exercer une activité parentale et professionnelle, cette dernière étant confirmée par le mouvement sur les routes aux heures de la prise du travail. Il est vrai qu'il n'y a pas de clivage net avec les jeunes retraités débordant de dynamisme.

Se mélangent à cet ensemble de population des résidents issus de l'immigration européenne, les uns et les autres ayant leurs particulansmes, au même titre que les Chtis, les Franciliens, les Rhôdaniens ou les Provençaux...

Toute cette population différenciée par les origines territoriales, l'âge et le niveau social, aspire à être considérée comme appartenant à la communauté lorguaise. Nous sommes tous Lorguais revendiquent-ils et, s'il y a encore quelques résistants de souche lorguaise considérant les autres comme des « estrangers », ils sont très isolés.

Pas d'inquiétude à se faire sur le vieillissement de la population. Tous ces enfants des maternelles, des écoles et du collège grandissent et vont avoir des exigences ludiques, sportives et culturelles. Une ville qui s'occupe de sa jeunesse ne peut être qu'une ville jeune, dont bénéficient toutes les tranches d'âge.

#### Et l'emploi ?

Selon une formule hâtive, il y aurait peu d'emplois à Lorgues.

Alors de quoi y vit-on ? Faut-il croire que les retraités sont les seuls pourvoyeurs de l'argent en circulation ? Bien sur que non, même si leurs ressources fixes sont loin d'être négligeables.

A Lorgues comme partout, il y a des demandeurs d'emplois que l'on ne peut pas satisfaire.

Lorgues n'a jamais été une ville industrielle. Les fabriques de tomettes, la bouchonnerie, les emplois d'un commerce de détail multiple (il y a eut jusqu'à 12 boulangeries), l'activité forestière, les transports (ancien chemin de fer), les activités agricoles et leurs métiers induits (il y avait 400 chevaux) appartiennent au passé Beaucoup de ces emplois n'ont pas résisté à l'évolution industrielle, commerciale et agricole.

Quels sont actuellement les emplois sur Lorgues ?

Il convient de classer comme emploi toute activité procurant un revenu qui sera remis en circulation. Il n'y a donc pas que les emplois satariés à prendre en compte. Publics ou privés, ces emplois peuvent être concentrés (écoles), diffus (bâtiment), individuels (commerce) et novateurs (informatique).

- Les emplois concentrés : enseignement (éducatif et services), communaux (mairie, eau, voirie, ...), service public (police, poste, pompiers, perception...), médicaux et para-médicaux (maisons de retraite, infirmiers, SIAD, pharmacies), ...
- Les emplois liés au commerce : grandes surfaces, commerce de détail (de bouche ou de luxe, presse....), dépôts de matériaux, ...
- Les emplois de type artisanal : coiffeurs, garages (mécanique et tôlerie), toutes activités du bâtiment, entretien de maison, ...
- Les professions libérales : médecins, kinés, dentistes, notaires, vétérinaires, comptables, architectes, ...
- Les activités liées au tourisme restauration, hôtellerie, chambres d'hôtes, OTSI,
- Les emplois liés à l'agriculture domaines viticoles, coopérative, activité maraîchère,
- Les emplois diffus liés à la culture, aux loisirs, traitement informatique, ...

L'éventail des revenus correspondants à l'énumération ci-dessus est très large au point qu'il est difficile d'estimer un revenu moyen. Mais ce n'est pas l'objet.

Sans attribuer de chiffres précis qui risqueraient d'être inexacts, une estimation raisonnable conduit à plus de 1000 emplois sur Lorgues.

Tous ces personnels ne résident pas sur Lorgues, il en vient de l'extérieur en particulier dans l'enseignement, mais ils se trouvent compensés par les Lorguais allant travailler sur Draguignan ou sur Fréjus. C'est pour cela que l'on

parle de bassin d'emplois du type Communauté d'Agglomération (C.A.D).

#### Autres acteurs de la vie sociale : les associations et les bénévoles

Aux côtés de tous ces professionnels indispensables au quotidien, se trouvent les associations -lei de 1901- en charge d'organiser la culture, les loisirs, les sports, la solidarité, la découverte et la conservation de l'Histoire et du patrimoine, le soutien sociaire, ... A Lorgues, ce sont plus de 70 associations regroupant plusieurs milliers d'adhérents.

Au fil des ans, certaines sont devenues de véritables institutions, comme le basket, le foot, ou le club Léo-Lagrange, qui regroupe plus de 500 participants, dans des sections aussi diverses que le « culturo » ou la poterie.

Certes, il y a plus de consommateurs que d'organisateurs, mais au-delà des difficultés - croissantes- l'association est un lieu de rencontre et d'intégration où se côtoient des personnalités de milieux et de conditions différents pour pratiquer une activité commune.

La vie associative est un remède à la dérive de la société actuelle

La grande question qui se pose en ce début de 3° millénaire pour toute la société : comment casser la tendance à l'individualisme et à la solitude ?

- l'individualisme est patent, il suffit de voir les villes après 20 heures...

- La société de consommation favorise l'isolement : automobile, télé, emploi éclaté, le portable, agent de communication en tous lieux, l'accès à la co-propriété. Même les relations familiales en souffrent pour cause d'éloignement et d'éclatement.

Il semblerait que plus le progrès et la technologie simplifient la vie, plus grand soit l'individualisme; c'est très net dans le domaine des communications. Cette spirale endiablée laisse à penser ce que peut devenir la société. Le risque est grand d'avoir une société à deux vitesses; les « nantis et spécialistes », sachant utiliser les avantages technologiques, et les « laissés pour compte », à l'écart de ces nouvelles formes de culture, dont l'usage de l'ordinateur, l'accès à internet et, d'une manière générale, à tout ce qui est numérique, devenu aussi important que l'écriture et la lecture deux siècles en arrière!

Les associations sont un aspect positif de contacts, d'intégration et de rassemblement. Elles sont de plus en plus fréquentées par les Européens résidant à Lorgues, ainsi que par les Lorguais de souche, mais hélas encore trop ignorées des Lorguais issus de l'immigration maghrébine. Les associations sont un outil indispensable, ce n'est pas pour rien qu'il y en a 1 million en France, animées par plus de 5 millions de bénévoles.

### Oui, à Lorgues, il fait bon vivre ! Mais...

Tout n'est jamais parfait. Dans une société il y a les satisfaits et les exigeants, les impatients les grincheux, les autoritaires et les soumis, les volontaristes, les laxistes les cooperants et les emmerdeurs. La société lorguaise est représentative de toutes ces categories avec lesquelles il faut composer

Toutefois, Lorgues est un cadre où l'on trouve la qualité de la vie. Nous avons la chance d'être à la campagne, l'air y est plus pur (ah, si Paris était construit à la campagne !) ; le paysage fait de collines entre deux cours d'eau (Argens et Florièye) est agréable à parcourir ; les constructions ne détruisent pas encore le paysage ; il y a des écoles, un collège, un lycée ; des services municipaux qui fonctionnent ; un patrimoine bien conservé -des chapelles du 12º au 15° encore debout (Saint-Honorat, Saint-Jaume, Saint-Jean-Baptiste, Ben Va. ...) : des associations offrant une palette d'activités, du bridge à la marche en passant par la peinture ; une politique associative ouverte, encouragée par la municipalité, soucieuse de socialiser la ville ; un marché où chacun se frotte, peut s'exercer à l'apprentissage des langues, peut bavarder et faire semblant de s'isoler à la terrasse d'un bistrot sur le cours...

Le nouvel arrivant à Lorgues, lorsqu'il aura aménagé son terrain et sa piscine, pourra satisfaire ses désirs ; il est à 1 heure de la mer, à 1 heure du superbe lac de Sainte-Croix, à 1h30 de la montagne (entre 1900 m et 2000 m) et, l'hiver, à 2h30 de grandes stations de ski. Il est aussi à 45 mn de Toulon ou Hyères, à 1 heure de Nice, à 1h10 de Marseille -et de leurs aéroports respectifs-à 5 heures de Paris et à 6 heures de Bruxelles en TGV.

Les institutions sont en place et fonctionnent dans la continuité, depuis près de 1000 ans l'Quand même, on a su, comme il est dit plus haut, suivre le progrès : il y a l'électricité dans les rues, l'eau partout au robinet et le tout à l'égout. Si vous êtes malade il y a des médecins et un service d'urgence qui fonctionne (pompiers).

Certes, il n'y a pas des emplois en quantité suffisante, mais c'est un problème qui dépasse Lorgues. Tout le monde ne peut pas se loger à cause des prix de l'immobilier et des loyers -il n'y a plus rien à louer- Mais à Lorgues, nous en sommes à la 5<sup>e</sup> tranche de logements sociaux, et il y a une aide à l'amélioration du logement. Chacun sait qu'en France, il y a un problème de logement, que les étrangers se ruent sur nos régions, et qu'à Lorgues comme ailleurs, un propriétaire de terrain à bâtir fait ses choux gras

Evidemment, si vous êtes en état de conduire, c'est mieux, car en transports en commun. Draguignan est loin, la gare est loin et la C A D n'a pas encore mis en place à ce jour les services collectifs de déplacements promis

Alors elle est pas belle la vie ?



Spécial été : Lorgues contemporaine 154 : 3817 habitante - 2004 : 9725 habitante

# Lorgues et l'emploi

en 2004

En moins de 25 ans, Lorgues est passée de 5.200 habitants à près de 10.000 habitants. Cet accroissement a pour origina le solde positif de l'évolution démographique et l'apport extérieur. Quelle est la réactivité de l'emploi face à cette évolution ?

. L'apport extérieur, composé de nouveaux Lorguals, est constitué de retraités et d'actifs.

Les retraités ont choisi Lorgues, séduits par le soleil, les paysages, la proximité de la mer. L'installation d'actifs a souvent pour origine un déplacement d'emploi (armée, enseignement). Elle correspond rarement à une recherche d'emploi sur Lorgues. Les jeunes Lorguais arrivent chaque année plus nombreux sur le marché du travail. L'augmentation de la population induit des besoins de consommation. **SCCTUS** services. investissements.

En outre, l'attrait de Lorgues entraîne un développement de l'offre de prestations et de la consommation aux visiteurs.

- . La satisfaction de ces besoins nouveaux entraîne-t-elle la création ou la subsidiarité d'emplois permettant d'équilibrer les demandes nouvelles? Les secteurs d'activité présents sur Lorgues peuvent être distingués suivant leur potentialité de création d'emploi.
  - Ont une faible incidence sur l'emploi :
- Le commerce de détail :

Il est en nette diminution, les créations étant peu nombreuses comparativement aux disparitions de plusieurs activités constatées au cours des années, cette tendance ne paraissant pas devoir s'inverser.

Toutefois, l'entreprise est souvent familiale, ce qui peut laisser penser qu'une subsidiarité partielle intervient.

La grande distribution :

Son extension a été très importante mais elle est limitée. La création d'emplois générés par le développement des grandes surfaces n'est pas linéaire mais par paliers d'activités. Aussi les perspectives de créations d'emplois sont-elles réduites. De plus, l'incidence de ces créations doit être tempérée par la proportion importante de contrats précaires et à temps partiel.

Le secteur agricole et viticole ;

Les exploitations familiales assurent leur renouvellement d'effectif.

Les grandes exploitations emploient un nombre réduit de salariés permanents et font appel à une main d'œuvre saisonnière.

- Plusieurs secteurs ont eu, ont et auront une incidence moyenne ou forte sur les créations d'emplois : l'esthétisme, les loisirs, les activités liées au tourisme. Le développement de ces secteurs est important et devrait se confirmer en liaison avec l'augmentation de la population, l'attrait touristique -y compris les séjours familiaux-, la recherche du mieux être. Toutefois, ce développement a des limites, ayant lui-même un effet d'entraînement risquant de conduire dans certains secteurs à une saturation. De plus, le nombre de salariés par entreprise est souvent faible.

Les activités marchandes liées aux loisirs ne risquent-elles pas d'être en concurrence avec les associations et le bénévolat ?

#### - Les secteurs du bâtiment et des travaux publics, l'artisanat et l'entretien de propriétés :

L'emploi dans les métiers du bâtiment et des travaux publics a trop longtemps souffert de préjugés tenaces (pénibilité, conditions de travail, salaires...). L'éventail très large des activités du BTP présente des opportunités d'emplois importantes et attrayantes. Là aussi, la mixité a fait son entrée. Les conditions de travail et de rémunération ont évolué et sont à présent meilleures que dans d'autres secteurs. Les besoins de main-d'œuvre sont générés par les installations correspondant à l'accroissement de la population.

- L'artisanat est lié à ce développement et à la demande de confort.

 L'entretien de propriétés enregistre une forte. demande qui se traduit par l'importance des créations d'entreprises.

#### La santé (médical, paramédical) :

L'augmentation de la population, l'allongement de l'espérance de vie, les progrès de la médecine, concourent à la création d'emplois qui nécessitent formation et motivation.

#### L'aide aux personnes dépendantes :

Ce secteur social est fortement implanté et appelé à se développer. Il contribue à la création d'emplois, réduite toutefois par l'importance d'activité à temps partiel.

#### L'enseignement et les administrations :

Ces secteurs représentent un nombre important d'emplois. Toutefois, ils offrent des débouchés directs réduits pour la demande locale, étant principalement pourvus par des apports extérieurs.

 Le développement des nouvelles techniques de communication a donné naissance au télétravail, sous forme de création d'entreprises individuelles, rarement créatives d'emplois.

#### Conditions d'équilibre

L'état des lieux des secteurs d'activité présents sur Lorgues et de leur potentialité de satisfaire aux besoins de créations d'emplois permet d'aborder la problématique des conditions d'équilibre entre offre et demande.

Les actifs privilégient naturellement les secteurs correspondant à leur formation et leur expérience professionnelle. Cette orientation limite les possibilités.

En réponse, Lorgues bénéficie de la présence du GRETA qui facilite la réinsertion et la préparation aux diplômes professionnels correspondants. De plus, la notoriété de l'action du GRETA favorise la sélection en réponse à une offre.

L'adéquation de la recherche d'emploi des jeunes Lorguais aux emplois proposés dépend de plusieurs facteurs :

Essentiellement:

L'orientation initiale et la formation correspondante. Les jeunes peuvent être aidés dans leurs recherches vers le secteur correspondant ou pour une réinsertion éventuelle, en s'adressant aux organismes existant sur Lorgues (Missions locales, GRETA).

Des facteurs subjectifs risquent de conduire à des difficultés complémentaires (attractivité de l'emploi, influence extérieure, etc.), aggravées par l'insuffisance des possibilités de choix; ce qui suppose de leur part motivation, confiance en soi et capacités d'adaptation...

Les limites des offres d'emploi par rapport aux demandes peuvent conduire à rechercher un emploi en dehors de Lorgues, ce qui ne devrait pas à priori poser de problème majeur. Toutefois, ce qui est dit plus haut restant valable, un élément primordial est nécessaire et somme toute logique : la motivation implique l'acceptation de la mobilité ; ce qui ne semble pas évident. Trop souvent, en effet, les offres d'emploi à l'extérieur sont déclinées.

Lorgues, finalement, sera ce que les Lorguais dans leur ensemble en feront.

# Vie lorguaise

(1950-2004)

Lorgues, sans remonter à la « belle époque », mais, disons, simplement à une cinquantaine d'années, ne comptait que 3.000 habitants.

Dans les années 1950-1960, les Lorguais vivent surtout de l'agriculture. Agriculture qui s'étendait sur une superficie d'environ 800 hectares pour la vigne, et plus ou moins 300 hectares pour le blé et autres graminées. Par contre presque tous les Lorguais cultivent un jardin potager. L'eau des sources de la Canal et de l'Etang permettent ce complément d'activités vivrières.

A côté de l'agriculture, on trouvait quelques artisans : une dizaine de maçons ; deux électriciens ; trois peintres en bâtiment ; un menuisier ; deux maraîchers ; trois garagistes ; trois éleveurs de moutons en gros ; un négociant en vin ; un distillateur ; un entrepreneur de transport en commun ; un taxi ; un serrurier; cinq usines travaillant l'argile ; deux maréchaux-ferrants ; trois plombiers... et quelques commerçants ; six épiciers ; quatre boulangers ; un pātissier ; quatre bouchers ; trois merceries ; un grainetier ; un libraire ; deux droguistes ; deux cordonniers ; un réparateur de cycles ; un pharmacien un étal de légumes forain ; six débits de boissons, dont deux débits de tabac ; un horloger-bijoutier; marchand d'articles de pêche ; deux pompistes ; trois coiffeurs; un restaurateur; deux photographes; un chausseur ; une laiterie, etc.

En quelques années beaucoup d'artisans et de commerçants ont, soit disparus purement et simplement, soit leur nombre a augmenté de façon conséquente. Leur concentration en ville et aux abords immédiats de celle-ci s'est quelque peu modifiée. La qualité de vie et le progrès en sont la conséquence.

- Ainsi, sont rejetés à l'extérieur : les pompistes (trop dangereux), les maraîchers (forte augmentation du prix des terres), les éleveurs de moutons (bruyants) et odorants), etc.
- Ont disparu de la vie lorguaise : le négociant en vin ; le distillateur ; les maréchaux-ferrants ; les cinq usines traitant l'argile ; cinq épiciers ; trois bouchers ; les merceries ; le réparateur de cycles ; le droguiste<sup>2</sup> ; le grainetier ; la laiterie, etc.
- Se sont accrus : les maçons ; les électriciens ; les plombiers ; les taxis ; les pâtissiers ; les pharmaciens ; les débits de boissons ; les coiffeurs, etc.
- Ont vu le jour : des restaurants ; des fieuristes ; des salons d'esthétiques , un salon de thé ; deux opticiens ; deux traiteurs ; les agences immobilières ; les magasins d'articles ménagers ; des points de réparations en tout genre ; une agence de voyage, etc.
- Côté professions libérales : deux médecins, une sage-femme, un masseur, deux dentistes et un pharmacien s'occupaient de la santé des Lorguais.

Aujourd'hui : huit médecins ; six dentistes ; deux pharmacies ; sept infirmières ; neuf masseurs-kinés ; deux pédicures ; deux orthophonistes ; un audioprothésiste ; un cabinet d'imageries médicales ; un laboratoire d'analyses médicales... veillent sur la santé des personnes... et trois vétérinaires veillent sur celle de leurs compagnons à deux et quatre pattes !

Ainsi va la vie Lorguaise au grè de l'augmentation de



# Les radicelles de la tribu lorguaise

Le remarquable musée de Quinson expose magistralement l'intense activité qui régnait, il y a quelques milliers d'années autour du Verdon. Les humanoïdes de l'époque, améliorant sans cesse leurs techniques (la hache, puis l'arc, puis le feu, puis le métal, ...) osèrent s'aventurer hors des grottes, et descendre dans les plaines, où ce fut la naissance de l'agriculture, pour compléter la chasse.

De même qu'ils étaient capables de faire des dizaines de kilomètres pour trouver du « bon silex », ils ont peu à peu étendu leurs investigations à toute la région. C'est pourquoi chacun des « Lorguais de souche » est fondé à rêver à son ancêtre néandertalien, qui racontait des histoires, le soir auprès du feu, en contemplant le mystère de la pleine lune.

Après les périodes glacières, les hommes se multiplièrent et durent émigrer massivement. C'est ainsi que se créèrent de grandissantes peuplades et ... que, pour des raisons de territoires, naquit la guerre. Les premiers signes de vie dans notre région immédiate sont attribuables à ces migrations : forêts, grottes, rivières, favorisaient la venue, au moins temporaire, des humains du néolithique (6.000 ans avant J.C) ; c'est au bord du réal Calamar que furent trouvées les traces de cette époque. Plus tard (2.500 ans avant J.C), les habitants du lieu, dont la pensée collective s'était développée, nous lèguent un héritage plus élaboré, sous la forme de dolmens funéraires, dont deux ont été retrouvés à Lorgues même.

Deux vagues successives de résidents occupèrent alors le territoire : les lbères, venus de l'ouest ; puis les Ligures (1.000 ans avant J.C), qui, chassés d'Italie par les Etrusques, s'implantèrent fortement en Provence, où l'on trouve des traces nombreuses de leur civilisation, notamment les constructions défensives pour protèger les populations et les voies de circulation. L'oppidum de Saint-Ferréol en est un bei exemple, qui a livré aux chercheurs de nombreux débris d'ustensiles quotidiens, notamment des fragments de meules en porphyre rouge (venu de l'Esterel !)

Dans l'oppidum venaient se réfugier, en cas de danger, les habitants de la bourgade ligure implantée en contrebas de la colline, là où se trouvaient l'eau et les terres fertiles, et là d'où partaient les chemins de terre assurant la liaison avec les autres villages agricoles de la région, ainsi qu'avec la côte et ses échanges commerciaux.

L'invasion cette (du IV siècle avant J.C) se limita aux grandes voies de circulation et aux agglomérations importantes.

Le mélange celto-ligure se produisit donc surtout en Provence occidentale (Massalia), laissant l'arrière-pays vivre calmement ses traditions ligures.

Les travaux des historiens présentent nos ancêtres lorguais comme actifs et industrieux. Agriculteurs et pasteurs, ils vivaient sobrement et exportaient » leurs produits : céréales, vins, fromages, poteries, résine. La tribu était autonome, réunie autour d'un chef désigné ; les décisions étaient collectives ; et surtout, les fernmes étaient égales aux hommes dans tous les domaines.

Au II siècle avant J.C, un événement allait modifier la vie de la région. Pour sécuriser leurs communications entre l'Italie et leur colonie espagnole, les Romains occupèrent le bas pays, puis, pour des raisons stratégiques, en firent une province. Les légions de César étaient chargées de la construction des routes et assuraient leur sécurité. La 8 légion, implantée à Fréjus, était chargée des Maures, de l'Esterel, et de la vallée de l'Argens.

Mais cela se fit pacifiquement et, peu à peu, un double mouvement socio-ethnique est apparu. De jeunes ligures, excellents soldats s'engagèrent dans la légion; des vétérans romains, en fin de contrat, s'installèrent sur place et construisirent des fermes. Chacun y trouvait son compte : les autochtones par la sécurité assurée; les Romains par les connaissances pratiques de la main-d'œuvre locale.

Les fermes romaines ont été nombreuses à Lorgues, bien que toutes n'aient pas encore été mises à jour. Elles avaient très vite été sources de travaux logistiques (canaux, barrages, nouveaux chemins, ...) ainsi que des équipements nécessaires à l'économie rurale (pressoirs, fours, forges, ...) dont des fragments importants ont pu être retrouvés.

La conabitation fut d'autant plus sereine que les autorités romaines, ne se sentant pas menacées, se montrèrent très libérales à l'égard des coutumes locales. Et ce furent les Lorguais euxmêmes qui, bons gestionnaires, évaluèrent tout l'intérêt que présentait l'organisation romaine. Et Lorgues se retrouva peu à peu dotée de droits romains, avec des magistrats et une assemblée démocratique (sorte de petit sénat) chargée de la

gestion interne de la cité, et de sa représentation à l'extérieur. Certaines familles firent même latiniser leur nom pour être plus « tendance »

Spécial été :

Lorgues contemporaine

1954: 2847 habitante - 2004: 9725 habitante

Cette période, dite de la « paix romaine », se prolongera durant quatre siècles, de façon fort bénéfique pour tous les partenaires. Et jusqu'à ce que les invasions barbares entraînent la chute de l'empire romain.

A travers les siècles mouvementés qui suivirent, on peut déceler progressivement la constitution du particularisme provençal; c'est dans ce cadre que prendra forme la « cité comtale » lorguaise. En effet la peuplade ligure, communauté libre qui avait réussi à conserver sa spécificité sous l'administration romaine, parviendra à la consolider pendant le Moyen-Age. Malgré la naissance des féodalités, malgré les pressions du pouvoir religieux, elle parviendra à la sauvegarder à travers les vicissitudes de l'histoire

Mais restons-en là ! On est maintenant loin des radicelles. C'est déjà une belle plante !



Porte mediévale, dans le vieux Lorgues.

### Courrier

### Lettre à Gertrude

Me chère Gertrude,

Sais-tu d'où je t'écris ?... De Lorgues! C'est un beau village provençal de 10.000 habitants, dans le Var. Figure-toi que j'y ai établi mes pénates. Oui, j'ai acheté, à Lorgues, pas loin du centre-ville, une vieille maison avec des murs épais et un petit jardin. Je vais pouvoir planter mes poireaux, et quelques fleurs. J'ai déjà des pâquerettes, des coquelicots, de la lavande (!), un vieil olivier noueux et un jeune abricotier. Et j'ai une belle vue sur la colline de Saint-Ferréol. Cette maisonnette m'a coûté toutes mes économies. Mais j'y suis heureuse. C'est donc de mon nouveau chez moi que je t'écris.

Les gens sont accueillents, gentils avec moi. Mon boulanger m'a offert un pain gratuit en signe de bienvenue (je lui ai sauté au cou, et je lui ai fait la bise!).

Mardi matin, comme je traversais périblement le foule compacte du marché, ma volaire m'a



présenté Monsieur le maire. C'est un bel homme, simple, souriant et sympa, plutôt jeune. J'ai eu un coup de cœur pour lui l' Mais je n'ai pas osé l'embrasser

La difficulté de Lorgues, ce sont les rues elles sont vieilles et donc belles! (comme moi je suis vieille et donc belle. », tu le sais...) Mais elles sont très étroites, souvent à sens unique. Entrer ou sortir du centre-ville est une casse-tête! Surtout si, le matin, un camion de livraison bouche une rue.

Les rues sont pénibles, car elles sont aussi raides à monter qu'à descendre, et les trottoirs squelettiques sont semés de trous et de bosses...

Maigre tout, j'aime Lorgues, parce que l'air est bon pas pollué. Et il y a presque toujours du soleil! Quand tu feras l'effort de venir me voir, tu m'en diras des nouvelles ... Tu devrais venir aussi habiter dans le Midi.

Ma chère Gertrude, je t'envoie un gros bisou parfume de lavande.

Záchírin



Lorgues contemporaine 1964 : 2617 habitants - 2004 : 9725 habitants

# Gens de chez nous

Comme chaque été, le numéro spécial de Vivre A Lorgues vise à mieux faire connaître notre cité, dans la variété de ce qui la constitue. Dans le cadre de l'organisation préparatoire, l'équipe des bénévoles s'est répartie les tâches ; et l'un des sous-groupes s'est centré sur l'idée d'une sorte de photographie de la population.

Pour tenter de faire le portrait social d'une cité comme Lorgues, il faut des chiffres, bien sûr. Des dates. Des statistiques. Cependant, ces données, pour essentielles qu'elles soient, peuvent paraître un peu abstraites. A quoi ressemblent les gens d'ici ? D'où viennent-ils ? Qu'ont-ils fait de leurs vies ? Mais il faudrait alors parler de tout le monde, et « Vivre A Lorgues » n'est pas une encyclopédie !

Il ne s'agissait donc pas d'une approche démographique, mais de quelques instantanées de personnages réels et bien vivants! C'est ainsi que l'un d'entre nous a travaille sur les motivations à être venus à Lorgues; un autre a enquêté sur de vieilles familles lorguaises; un autre encore a rencontré des communautés de rapatriés d'Algèrie; la parole a également été donnée à des étrangers immigrés pour des raisons politiques, ou économiques<sup>1</sup>.

C'est tout un bouquin qu'il eut fallu... Mais ce reflet très partiel évoque assez bien la multiplicité et la richesse des visages qui animent Lorgues, et le goût d'y vivre.

### Déjà « vieilles familles »

### Les Fito

La famille Fito, installée à Lorgues depuis trois générations, est d'origine catalane. Le grand-père, Juan, vivait en Catalogne et s'occupait de mécanique auto, déjà. Mais il était républicain. A la fin de la guerre d'Espagne, en 39, il doit fuir son pays, pour des raisons politiques, en abandonnant tous ses biens, et se réfugie en France Après toutes les vicissitudes que l'on peut imaginer, il se fixe provisoirement en Lot-et-Garonne, où sa famille le rejoint en 40

A la Libération, Juan se retrouve à Toulon, avec sa femme et ses trois enfants, dans une petite société de motoculture. C'est son fils Jacques, né en 27, qui va surtout travailler avec lui Jacques prend la nationalité française, fait son service militaire en France, et se mane.

La famille est déjà bien intégrée. Juan a déclaré un jour, à table

- A partir d'aujourd'hui, tout le monde à la maison ne parle plus catalan, mais le français.
- Mais comment va faire la Maman, qui n'en sait pas un mot ?
- Elle se débrouillera !

Elle s'est débrouillée, effectivement, et ceux qui ont connu la grand-mère Fito se rappellent surement son parler délicieux et ... pas toujours très clair!

Voulant s'établir à son compte, Juan décide d'ouvrir, dans le Var, un garage de mécanique auto. Où aller ? Entre trois options possibles, il y a Lorgues. En repérage à Lorgues, Juan remarque de nombreuses maisons de retraite pour religieux et religieuses, et déclare : « S'ils viennent finir leurs jours ici, c'est qu'il y a un bon climat! » C'est cette raison climatique qui emporte la décision.

Voilà donc les Fito installés à Lorgues, en 55. Leur garage se trouvait au début de l'avenue de Toulon, à l'emplacement de l'actuelle pharmacie. Ils y resteront une dizaine d'années. La vie des Fito est extrêmement simple : c'est une vie de travail. On travaille, on ne compte pas ses heures (Juan n'a jamais pris de congé de sa vie, mais les cadences se sont un peu adoucies pour la troisième génération!). Ce qu'on gagne, on l'investit dans le pays.

Jacques a eu trois garçons, dont deux ont pris eux aussi le virus de la mécanique : Michel, né en 51, et Pierre en 61, le premier natif de Lorgues dans la famille. En 64, le garage déménage, pour son emplacement actuel, route de Carcès (mitoyen avec le garage du frère de Jacques, tenu actuellement par son fils Doune, qui est conseiller

municipal et très engagé dans la vie associative de Lorgues). Ils vont aider leur père et prendre naturellement la suite à la retraite de Jacques. Michel et Gabrielle ont deux garçons; et Pierre et Fabienne deux filles. Où travaillent les belles-filles? A la pompe à essence, bien sûr!

Un bel itinéraire familial, et un bel exemple d'intégration.



FITO père, garagiste

Illustration: collection Jean-Louis Cascetta

### Les Tornior

Un solide gaillard, Jean Tornior: haut de stature, droit dans ses bottes, la chevelure blanchie par la soixantaine bien passée, mais l'œil vif. Une belle maison, construite de ses mains dans une grande propriété au fond des bois. Près de la maison, une centaine de ruches. Les abeilles, c'est son truc, à Jean Tornior: il en parle avec passion, et fait un miel délicieux, bien connu des Lorguais.

La famille Tornior est d'origine italienne Jean en parle avec amusement : à part quelques blagues classiques sur les macaronis, il n'a jamais souffert de xénophobie. Il plaisante sur son nom, qui n'a pas de consonance italienne en finale, et dit qu'on l'a quelquefois appelé « Tornio », pour faire plus vrai ! Le R final s'expliquerait par un ancêtre finnois, soldat dans les armées de Napoléon 1<sup>er</sup>, et installé ensuite au Piémont.

Le grand-père, Joseph, a émigré du Prémont, avant 1900, pour la Moselle, où il travaillait dans les mines, jusqu'à ce qu'un accident, où il a vu mourir sous ses yeux un camarade, le dégoûte à jamais de ce métier. Après un retour au Prémont, le voilà à Marseille, où il est maître de four aux Tuileries de Saint-Henri. Reconverti dans le charbon de bois à la suite de la fermeture des usines pendant la guerre de 14, il prospecte ensuite pour s'installer dans le Var, et achète en 23, à Lorgues au quartier des Tuffs, une propriété en vignes et amandiers. Voilà la famille implantée à Lorgues, et heureuse de l'être : chez les Tornior, on a de la reconnaissance pour le pays d'accueil.

Un des enfants de Joseph, Carlo, le père de Jean, travaillera aussi dans le charbon de bois. Il devient chef de chantier dans un société d'exploitation forestière à Montferrat. Sa dernière charbonnière, en 74, a fait 5 tonnes et demi de charbon Jean se souvient d'avoir, tout jeune, apporté leurs gamelles aux ouvriers, qui, aux dires de Carlo, n'étaient pas tous des professionnels, et n'étaient souvent que de passage : en fait, c'était sous l'occupation allemande, et l'exploitation était un centre de transit clandestin vers l'Afrique-du-Nord, pour des personnes en situation irrégulière, dont beaucoup de juifs

Carlo a eu six enfants. Jean, l'aîné, est né à Lorgues en 38. Il prend la nationalité française très jeune. Revenu de Montferrat en 47, il travaille comme forestier à Lorgues, coupes et charbonnières Une saison d'été dans un hôtel l'initie à la cuisine, et en 56 il entre comme garçon de cuisine au lycée de Lorgues. Au retour de son service militaire, fait de 58 à 60 dans les paras, en Kabylie, il est repris au Lycée et devient OP2 en cuisine. Il commence à s'intéresser aux abeilles, avec Léon Meissel et le Dr Négrel. La cuisine finit par le lasser, et après six mois de formation pour un CAP de limousinerie, il devient en 65 factotum, toujours au Lycée où il restera jusqu'à sa retraite



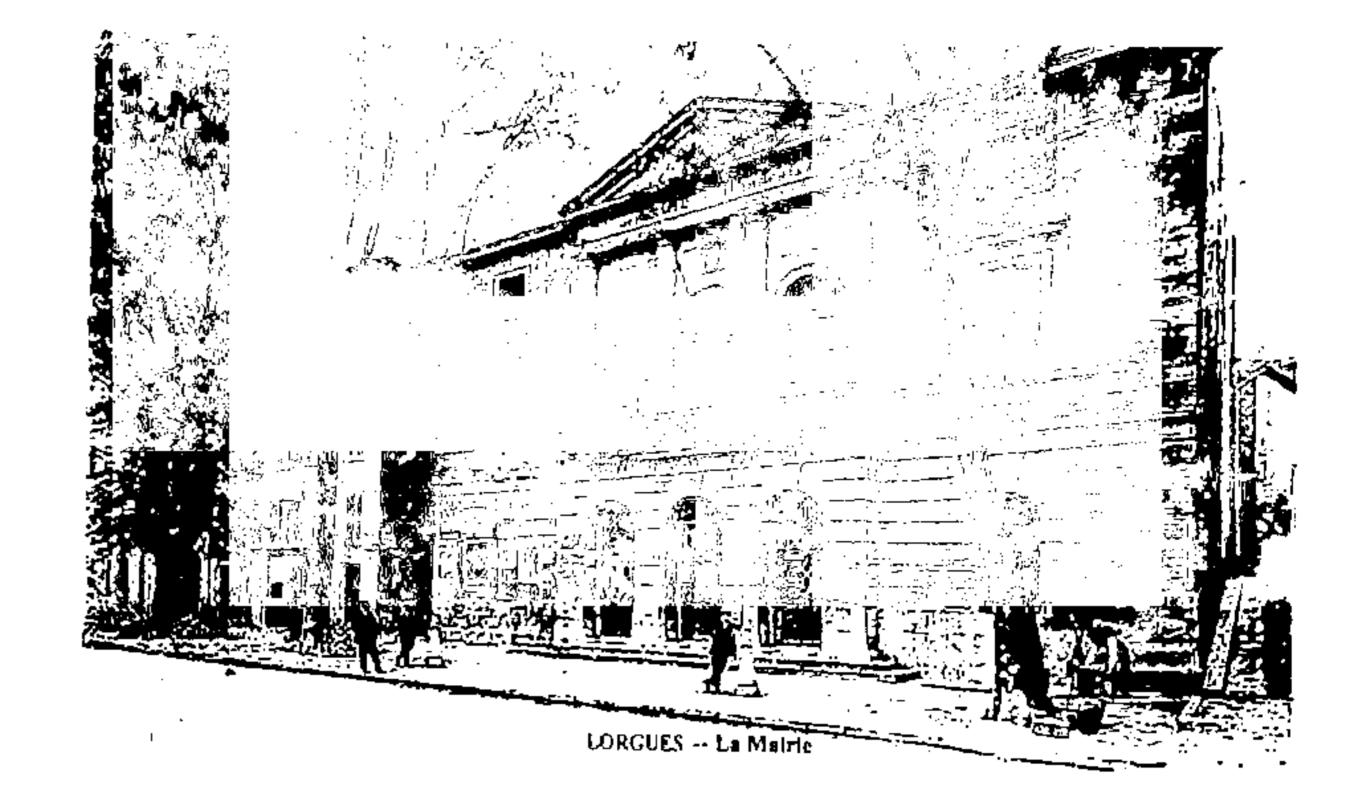
Le père de Jean Tornior, Carlo, sur sa dernière charbonnière, en 1974

Jean garde un bon souvenir du Lycée. Mais l'important, pour lui, c'est l'apiculture, reprise dès 88. Il s'est marié en 75 avec Hannelore, Belge d'origine, et ils ont eu deux garçons. Walter, né en 77, est Compagnon du Devoir, en maroquinerie. Rémy, né en 81, travaille dans la publicité. Ni l'un ni l'autre n'ont de goût pour l'apiculture, ce qui fait dire à Jean, avec un sourire un peu mélancolique. « Quand je ne serai plus là, mes abeilles seront orphelines.».

Avec la Finlande de l'ancêtre Tornior, l'Autriche d'une grand-mère, l'Italie, la Belgique de Hannelore, et la Provence pour finir, l'Europe, c'est facile à faire!

¹ Plusieurs articles ont également été repiqués sur d'anciens numéros de VAL. De plus, parmi les « déjà vieilles familles », nous ne pourrions manquer d'inclure les Sigg, dont l'activite fait l'objet d'un article dans les pages blanches de ce numéro. Mais tant d'autres, visités et interrogés par VAL depuis 1990, manquent à cette rubrique...

### V.A.L. n° 71 Jeudi 8 juillet 2004 Institutionnel



### « O.M. »

### pas l'équipe de foot, les ordures ménagères !

Et si nous parlions de nos poubelles ?

associations de défense des sites et quelques élus soient interpellés par ce problème. Et pourtant, lorsqu'on nous annonce qu'en 2003, ce sont 350.000 tonnes de déchets qui ont été stockées au centre d'enfouissement du Balançan, à quelques kilomètres de Lorgues, et que ce site sera saturé d'ici l'été 2005, la question vient tout naturellement

- et après ? Où les 90 Communes du Var concernées vont-elles rejeter leurs déchets ? Quelles sont les solutions ?
- La première : être citoyen et réfléchir avant d'agir. Puis-je déposer dans les containers, ou à côté, mon chauffe-eau qui vient de rendre l'âme, les pierres provenant de la destruction d'un cabanon, les branches des pins, des fruitiers et des autres déchets de mon jardin ... ? NON.

Par contre, je peux demander aux services municipaux de venir gratuitement récupérer chez moi les engins électroménagers hors d'usage ainsi que d'autres « monstres » Les déchets verts sont acceptés au quai situé sur la route de Carcès ; quant aux pierres, elles peuvent être réutilisées sans difficulté.

• La deuxième solution : TRIER. Quinze points de ramassage des déchets récupérables sont à notre disposition sur le territoire de Lorgues, où nous pouvons, où nous devons (ce serait mieux) porter les emballages recyclables et les journaux et magazines. Nous pouvons éliminer, si nous le voulons, plus de 30 % du volume de nos ordures de tous les jours, en permettant le recyclage du verres, du papier, du plastique et des métaux, des emballages, c'est-à-dire de tous ces objets si longs à s'éliminer lorsqu'ils sont dans les fossés du bord du chemin ou au fond des plans d'eau où se baignent nos enfants. Lors de vos dépôts : réduisez au maximum leur volume en écrasant les cartons et les divers emballages. En

effet, hormis le verre pour lequel le recyclage est un peu rentable, il est coûteux pour les autres matériaux : le tri ne rapporte pas d'argent, il permet, par la réutilisation de matériaux, de diminuer le volume de nos ordures ménagères.

• Une troisième solution : LA CONSTRUCTION, à Lorgues, d'un déchetterie. Elle deviendra un besoin incontournable, dans les deux ou trois ans à venir. Cette structure permettra une récupération rationnelle des déchets, recyclables ou non, et leur orientation vers des centres adaptés. Des projets existent, des études ont déjà été réalisées mais elles n'ont pas encore abouti, car les lieux de construction choisis s'avéraient inadaptés.

Je n'irai pas plus loin dans la liste des solutions qui, en réalité, ne sont que des axes de réflexion pour tous, vers une prise en compte de l'importance du problème. Nos poubelles sont très encombrantes, très polluantes et nous allons être obligés de faire de plus en plus d'efforts, nous allons devoir payer de plus en plus d'impôts, pour diminuer et leur volume et leur pollution, pour recycler tous ce qui peut l'être et éliminer les « déchets ultimes ».

Le travail est vaste et il est déjà entamé, mais nous avons beaucoup de retard (en particulier dans nos régions du sud de la France).

Dans un prochain article de VAL, nous ferons le point sur ce qui est entrepris au niveau de la C.A.D., notre Communauté d'Agglomération, dans ces domaines : récupération, recyclage et traitement de nos déchets.

En attendant, pensez que nos enfants, nos petits-enfants, voudront eux aussi trouver des endroits magnifiques pour pique-niquer et qu'ils pourront s'asseoir sans avoir à écarter les papiers gras et les boîtes de conserves rouillées.

Ciaude Lepage, 1er adjoint

## Roulez jeunesse !!!

Pneumatiques mai gonflés ou usés...
Phares mai réglés...

**Pnares** mai regies...

Points d'ancrages de la ceinture défectueux...
Pollution...

Autant de points qui rendent un véhicule sûr... ou pas.

La municipalité s'est engagée dans une politique de la sécurité routière à l'occasion de 2 « forums » qui chacun ont rassemblé plusieurs centaines de personnes, notamment des jeunes.

Dans le prolongement de cette pratique, nous avons décidé de permettre gratuitement à tous les conducteurs s'apprêtant à prendre leur voiture lors du « chassé-croisé » de la fin juillet de faire vérifier leur voiture. Installé sur le parking du supermarché Casino, le vendredi 30 juillet toute la journée, un professionnel de l'Automobile-Club du Var contrôlera les 4 points cités plus haut.

Par ailleurs, les jeunes de 6 à 18 ans, qui resteront à Lorgues, cet été peuvent aussi aspirer à des séjours agréables. C'est pourquoi la ville de Lorgues a établi un partenariat avec la Mission d'Animation Léo-Lagrange pour offrir aux jeunes de la commune un ensemble d'activités encadrées par des professionnels qualifiés.

Dès cet été divers séjours sont proposés aux prix les plus bas possibles.

Pour tout contact ou renseignement : tél. 04 94 73 99 18.

Jacques Rebière, adjoint au maire

## Inauguration de la Trésorerie

extraits de l'allocution du Trésorier Payeur Général du Var, ou : la « Perception » au 21<sup>è</sup> siècle

- Cette inauguration est pour moi l'occasion de saluer une double volonté :
- celle des collectivités locales, de permettre aux services de l'Etat situés sur leur territoire de fonctionner de la manière la plus satisfaisante possible au bénéfice de leurs concitoyens;
- celle du Trésor Public (...), de donner à ses agents les conditions de travail, et à ses usagers les conditions d'accueil, auxquelles les uns et les autres ont droit. Illustration depuis 2000, 10 trésoreries sur 39 font l'objet d'une réinstallation ou travaux d'extension

Cette double volonté n'était à l'évidence pas satisfaite dans les anciens locaux où la Trésorerie était installée depuis 1989, pour 2 raisons principales qui sont :

l'extension du champ de compétence de la Trésorerie [de Lorgues], avec le rattachement en 2 temps de la commune des Arcs. - le développement de la micro-informatique dans notre réseau, avec la mise en place d'une station de travail unique pour chaque agent, fortement consommatrice de place.

**(...)** 

La nouvelle Trésorerie de Lorgues est largement plus spacieuse que l'ancienne, avec une surface qui a plus que doublé, plus fonctionnelle et mieux sécurisée, ce qui est primordial pour un service du Trésor Public. Elle est entièrement climatisée et dotée de parkings.

Cette installation moderne doit permettre à cette trésorerle polyvalente de taille moyenne d'assurer encore mieux ses missions au profit de ses multiples usagers.

- Les collectivités locales (élus, services administratifs, régisseurs) : elle gère 4 communes (+ 16000 habitants) et 5 établissements, dont une maison de retraite (...),

- Les contribuables, qui, dans la circonscription perceptorale, représentent 27,000 articles de rôles (c'est-à-dire impositions individuelles de toutes natures) ; la qualité de l'accueil, permise par une nouvelle installation, est d'ailleurs un élément-clef de la démarche qualité voulue par le Ministère et conduite par les administrations fiscales afin d'améliorer le civisme fiscal (...).
- Les déposants, professions juridiques au 1<sup>er</sup> rang desquelles les notaires, et institutionnels divers dans le cadre des dépôts réglementés ou d'intérêt général, au Trésor ou à la Caisse des dépôts et Consignations.

Pour l'ensemble de ces usagers de nos services, on peut dire que désormais à Lorgues, ils sont gâtés. »

J.-P. Gordonu, 35 Juin 2004

### En synthèse :

# Conseil municipal

### session du 16 juin 2003

### Compte administratif 2003 : Commune

Le compte administratif de la commune peut se résumer ainsi :

	Fonction	nnement	Investissement		Ensemble	
Libelië	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents
Résulta <b>ts reportés</b>		847 534,94	2 086 580,99		2 086 580,99	847 534,94
Opérati <b>ons</b> de l'exe <b>rcice</b>	5 296 221,48	7 261 992,09	2 542 008,30	3 350 896,61	7 838 229,78	10 612 888,70
TOTAUX	5 296 221,48	8 109 527,03	4 628 589,29	3 350 896,61	9 924 810,77	44 45
Résulta <b>ts</b> de clôtu <b>re</b>		2 813 305,55	1 277 692,68			1 535 612,87
Restes à réaliser			5 222 500,00	4 301 295,00	5 222 500,00	4 301 295,00
Totaux cumulés	5 296 221,48	8 109 527,03	9 851 089,29	7 652 191,61	15 147 310,77	15 761 718,64
Résultats cumulés		2 813 305,55	2 198 897,68			614 407,87

#### Le compte administratif de la Commune peut se résumer :

- en fonctionnement, per :
- une hausse modérée des dépenses réelles de fonctionnement de 1,85 %,
- un résultat de clôture de 2 813 305 € en progression de 6,80 % ;
- en investissement, par :
  - des réalisations pour un montant de 1 613 069 €, reflet d'une année de transition,
  - un non recours à l'emprunt,
- un auto-financement record avoisinant 2 200 000 €.

### A mi-mandat l'état des finances communales est très sain.

Affectation du résultat d'exploitation : à l'unanimité, le Conseil municipal décide d'affecter 2 198 900 € en section investissement. Il approuve le compte de gestion 2003 du receveur municipal.

#### Compte administratif 2003 : service de l'Eau

	Fonction	nnement	nent Investissemen		Ensembles	
Libeilé	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents
Résultats reportés		385 932,54	118 912,91		118 912,91	385 932,54
Opérations de l'exercice	899 452,44	1 111 047,42	120 511,63	185 238,01	1 019 964,07	1 296 285,43
TOTAUX	899 452,44	1 496 979,96	239 424,54	185 238,01	1 138 876,98	1 682 217,97
Résultats de clôture		597 527,52	54 186,53	•		543 340,99
Restes à réaliser			70 000,00	70 000,00	70 000,00	70 000,00
Totaux cumulés	899 452,44	1 496 979,96	309 424,54	255 238,01	1 208 876,98	1 752 217,97
Résultats cumulés		597 527,52	54 186,53			543 340,99

Affectation du résultat d'exploitation : à l'unanimité, le Conseil municipal décide d'affecter 54 200 € en section investissement.

Il approuve le compte de gestion 2003 du receveur municipal.

### Compte administratif 2003 : service de l'Assainissement

	Fonction	nnement investissement E		Investissement		nsembles	
Libellé	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	
Résultats reportés		163 261,56	38 740,90		38 740,90	163 261,50	
Opérations de l'exercice	168 077,61	216 076,81	15 678,36	58 498,66	183 755,97	274 575,4	
TOTAUX	188 077,61	379 338,37	54 419,26	58 498,66	222 496,87	437 837,0	
Résultats de clôture		211 260,76		4 079,40		215 340,10	
Restes à réaliser			745 000,00	741 700,00	745 000,00	741 700,00	
Totaux cumulés	168 077,61	379 338,37	799 419,26	800 198,66	967 496,87	1 179 537,03	
Résultate cumulés		211 260,76		779,40		212 040,16	

Le compte administratif 2003 est adopté à l'unanimité.

La section d'investissement étant excédentaire, le Conseil municipal décide de ne pas prévoir d'affectation. À l'unenimité, le Conseil Municipal approuve le compte de gestion 2003 du receveur municipal. Compte administratif 2003 : service extérieur des Pomp

	Fonction	Investi	
Libellé	Dépenses Déficit	Recettes Excédents	Dépenses Déficit
Résultats reportés		7 951,10	
Opérations de l'exercice	22 225,09	32 956,00	; <b></b>
TOTAUX	22 225,09	40 907,10	<b>-</b> \*
Résultats de Clôture		18 682,01	
Restes à réaliser			
Totaux cumulės	22 225,09	40 907,10	
Résultats cumulés		18 682,01	

Le compte administratif 2003 est adopté à l'unanimité.

A l'unanimité, le Conseil municipal approuve le compte de ges

### > Subventions aux associations

A l'unanimité, le Conseil municipal décide d'attribuer les subventions suivantes :

- E.S.L. Foot : + 27 000 € ;
- L.A.C. : + 20 000 € ;
- Festival de l'Humour de Lorgues : + 3 000 €.

### Convention Conseil Général du Var / Commune de Lorgues

Le programme des investissements à réaliser au titre des années 2004-2005 se chiffre à 4 046 000 € H.T. La subvention du Conseil général reste à négocier.

Accord unanime du Conseil municipal.

### Cité scolaire mixte de Lorgues : convention relative à l'utilisation du gymnase

Accord unanime du Conseil municipal pour cette convention, qui, en particulier, fixe les horaires d'utilisation communales du nouveau gymnese du lycée:

- en période scolaire : t.l.j. de 18h à 22h, les samedis et dimanches de 8h à 24h ;
- hors période scolaire : à définir en fonction des besoins associatifs et communaux.

Les demandes associatives d'utilisation doivent être adressées à l'attention de Monsieur le maire.

### > Chemin de Compostelle : projet de tracé

Accord unanime du Conseil municipal sur le projet il comporte une traversée de la ville via la collégiale et la rue de La Bourgade (Font-couverte).

### > Défense du Service Public Postal

A l'unanimité, le Conseil municipal adopte une délibération de soutien présentée par les maires des Communes rurales du Haut-Var.

... Le point au-delà duquel le service public postal ne sera plus assuré dans un grand nombre de Communes rurales est atteint...

#### ➢ Projet de création d'un « musée des Gueules Rouges du Ver » à Tourves

A l'unanimité, le Conseil municipal émet un vœu de soutien au projet.

La Commune de Tourves est (...) porteuse du projet de réalisation d'un musée « des gueules rouges » du var, présentant les différents aspects de l'extraction de la bauxite, de son exploitation et de la vie des mineurs.

Compte tenu de l'intérêt que présente ce projet pour le préservation de la mémoire de notre region, le municipalité de Lorgues formule son soutien et le vœu que ce projet soit financé par l'Etat, le Région et le Département.

## Dossier annuel

# D.F.C.I.

**(V)** 

Défense Forestière Contre l'Incendie

# L'imprudence destructrice La prudence régénératrice

En publiant dans ce Vivre à Lorgues de larges extraits :

- d'une brochure éditée par la Direction Départementaie de l'Agriculture et de la Forêt (D.D.A.F.),
- · et de l'arrêté préfectoral sur l'ouverture et la pénétration des massifs forestiers,

nous assumons le devoir d'information que nous vous devons, en ce qui concerne la protection des biens, des personnes et du patrimoine forestier.

Le devoir de tout citoyen doit être le respect des arrêtés sur le débroussaillement, l'emploi du feu en forêt, et la pénétration des massifs forestiers.

L'imprudence, l'inconscience ont coûté trop de vies et d'hectares de forêt détruits.

Ensemble faisons preuve de responsabilité et de rigueur, pour protéger notre cadre de vie.

Fernand Bertojo, adjoint délégué

### Prévention 2004

A l'intention des résidants forestiers ou voisins des zones boisées, la mairie fournit la documentation et les formulaires qui réglementent l'emploi du feu.

Ces règlements comportent trois types de dispositions :

- dispositions générales (interdictions),
- dispositions applicables au public (interdictions),
- dispositions applicables aux propriétaires ou à leurs ayants-droit (interdictions, tolérances.
- Notez bien Réglementation de l'accès aux massifs forestiers (arrêté préfectoral du 4 juin 2004) : renseignements par internet : www.var.pref.gouv.fr, ou Office de tourisme de Lorgues : 04 94 73 92 37.

Renseignements téléphoniques en mairie : 04 94 85 92 92 Urgences - Centre de Secours Albert-Mathieu : <u>18</u> ou <u>04 98 10 40 78</u>

En cas d'alerte D.F.C.I. :

<u>le plan-alarme</u> :
qu'est-ce que c'est ?

...35 sapeurs-pompiers des Arcs, Lorgues et Vidauban mobilisés

- 17 à Astros (Vidauban), des 3 C.S.,
- 5 de Lorgues aux Nourradons (Les Arcs), les
   12 autres de Draguignan,
- + service « quotidien » :
- 3 S.-P. au V.S.A.B.,
- 4 S.-P. aux véhicule d'attaque feux,
- 1 S.-P. stationnaire (standardiste),
- 1 S.-P. chef de garde,
- 4 S.-P. en patrouille auto et motos.

### D.F.C.I. Défense Forestière Contre l'Incendie

**(V)** 

# Le débroussaillement... une <u>obligation</u>

### Pourquoi débroussailler?

#### Débroussailler c'est mettre en sécurité :

- votre famille et vous-même,
- votre maison et vos biens,
- les sauveteurs.

### Débroussailler est un acte civique responsable et obligatoire.

En assurant votre autoprotection, vous contribuez à l'effort collectif en faveur de la protection de votre cadre de vie : la forêt.

#### Débroussailler a pour but :

- de diminuer l'intensité du feu.
- de limiter sa propagation en garantissant une rupture du couvert végétal :
  - tant au niveau du sol,
  - que des houppiers des arbres.

# Comment débroussailler?

Le débroussaillement et le maintien en état débroussaillé comprennent :

- l'éloignement des cimes des arbres :
- de 3 mètres de toute construction...
- de 3 mètres en elles ;
- la coupe :
- des arbres morts.
- des branches mortes ;
- la suppression des arbustes sous les arbres,
  - l'élagages des arbres sur une hauteur ;
  - de 2,5 m pour les sujets de plus de 4m,
  - sur les 2/3 de leur hauteur pour les autres ;
  - la coupes rase de la végétation
  - herbacées,
  - ligneuse basse;
- le ratissage dans la zone des 20 m autour des constructions, installations :
  - de la litière,
  - des feuilles mortes,
  - l'élimination des végétaux coupés.

### Sont autorisés des bouquets :

- d'arbres d'une dimension de 10 m.
- d'arbustes de 3 m maximum,

Les haies non séparatives sont assimilées à des bouquets d'arbres.

Les haies séparatives seront maintenues à une hauteur et une largeur de 2 m maximum.

Les voles d'accès doivent être dégagées de toute végétation sur une hauteur de 4 m à l'aplomb de la plate-forme et sur la totalité de celle-ci, de manière à obtenir un gabarit de passage de 4 m minimum.

### Que débroussailler?

Les obligations s'appliquent :

- dans les bois, forêt, landes, maquis, garrigues, plantations ou reboisement,
- et dans la bandes des 200 m autour de ces formations.

A l'intérieur de ce zonage, le débroussaillement est obligatoire :

- 1. Aux abords des constructions, chantiers, travaux, et installations de toute nature, sur une profondeur de 50 m, et sur 10m de part et d'autre des voies privées y donnant accès. Le débroussaillement doit être réalisé de façon continue en faisant abstraction des limites de votre propriété. Il est à la charge du propriétaire des constructions....,
- 2. Sur la totalité des terrains compris dans :
- les zones urbaines (U),
- les Z.A.C., les lotissements, les A.F.U.,
- les camping-caravaning.

Il est à la charge du propriétaire des terrains. Si le terrain est bâti et que les fonds voisins ne sont pas soumis à obligation, le propriétaire de la construction doit également réaliser les travaux jusqu'à 50 m de son habitation (cumul des 2 obligations).

3. Sur la totalité des terrains où il a été prescrit par le règlement d'un Plan de Prévention des Risques d'Incendies de forêt (P.P.R.I.F.).

Attention : le maire de votre commune a le pouvoir de porter de 50 m à 100 m par arrêté municipal, l'obligation de débroussailler.

A Lorgues l'obligation de débroussailler est de 50 m autour de la construction.

### Débroussailler sur les fonds voisins

Le débroussaillement constitue une servitude administrative légale. Lorsque les travaux de débroussaillement doivent s'étendre au-delà de la limite de votre terrain, les propriétaires des fonds voisins non soumis à l'obligation de débroussailler, qui ne souhaitent pas réaliser euxmêmes ces travaux, ne peuvent s'opposer à leur exécution par vos soins, sous réserve d'avoir préalablement été informé de vos obligations, et de leur avoir demandé l'autorisation de pénétrer sur les fonds en cause. En cas de difficultés : vous rapprocher de la mairie.

### Sanctions en cas d'inexécution

Les sanctions administratives : le maire assure le contrôle de l'exécution du débroussaillement obligatoire

En cas de constat de non réalisation, le maire met en demeure le propriétaire de faire les travaux dans un délai fixé (un mois minimum).

Si les travaux prescrits ne sont pas exécutés dans le détai fixé, la Commune les réalise d'office, aux frais du propriétaire défaillant, indépendamment des sanctions pénales encourues.

#### Les sanctions pénales :

En cas de non respect de l'obligation de débroussailler les propriétaires encourent une amande ;

- de 4<sup>a</sup> classe, soit 135 € lorsque sont concernés les constructions..., les terrains en zone urbaine (U), les terrains délimités par un plan de prévention des risques d'incendies de forêt (P.P.R.I.F.);
- de 5<sup>e</sup> classe, soit 1500 € maximum, pour les terrains situés dans les Z.A.C., les lotissements, les A.F.U., les terrains de camping-caravaning.

#### Les sanctions civiles :

Vous pouvez être mis en cause si un incendie atteignant votre propriété s'est propagé aux propriétés voisines alors que votre terrain n'était pas débroussaillé.

### Quelques définitions

- **Arbuste** : végétal ligneux souvent ramifié inférieur à 3 m ;
- arbre : végétal ligneux supérieur à 3 m de haut ;
- houppler: Ensemble des branchages et des feuillages d'un arbre ou d'un arbuste;
- bouquet : ensemble d'arbres ou d'arbustes dont les houppiers sont joints ;
- **litière** : ensemble des débris végétaux mort et feuilles tombées au sol.

### Informations complémentaires

Pour de plus amples renseignements consulter :

- l'arrêté préfectoral du 05 mars 2004 relatif aux prescriptions techniques du débroussaillement dans le Var (en mairie).
- Les sites internet : www.cdig-var.com et www.debroussaillement.com

### Brèves forestières

Mieux connaître la forêt lorguaise (et ses patrimoines)

La municipalité a signé avec l'Office National des Forêts -O.N.F.- une convention qui permettra à cet organisme de programmer, en relation avec l'Office de tourisme, 12 sorties sur l'année 2004-2005.

Sous la conduite de M. Chiappara, agent de l'O.N.F., les Lorgueis et les estivants auront ainsi la possibilité de découvrir la faune et la flore de notre forêt varoise.

Ces promenades, familiales, accessibles à tous, permettront de comprendre le trevail des forestiers et de mieux conneître le patrimoine végétal et bâti.

Balades forestières programme de l'été 2004

Départ à 8h30, devant l'Office de tourisme. Mercredi 7 juillet : Saint-Ferréol. Mercredi 21 juillet : le dolmen de Peycervier.

Départ à 8h30, devant l'Office de tourisme. Mercredi 4 août : Saint-Ferréol. Mercredi 18 août : le dolmen de Peycervier.

Départ à 9h, devant l'Office de tourisme. Mercredi 8 septembre : Saint-Ferréol.

Départ à 14h30, devent l'Office de tourisme. Mercredi 20 octobre : le dolmen de Peycervier. Mercredi 17 novembre : Saint-Ferréol.

**(V)** 

# Contrôler la conformité de votre débroussaillement

### Le test

Instaliations ou terrains concernés	Constructions, installations	Zone U Z.A.C. Lotissements P.P.R.I.F.	Camping	Voie d'accès
Cocher les cases correspondant à votre situation : choix multiple possible				
Arbres A moins de 3 m des constructions		,		
Houppiers des arbres A moins de 3 m entre eux			ם	
Arbustes maintenus sous les arbres		<u> </u>		
Non élagage à 2,5 m ou 2/3 de leur hauteur				
Bouquet d'arbres supérieurs A 10 m (diamètre)		Ö		
Bouquets d'arbustes supérieurs A 3 m (diamètre)				
Présence de bois morts		0		
Non ratissage de la litière et des feuilles Dans les 20 m				
Herbe non tenue rase		D		0
Non réalisation au delà des limites de la parcelle				
Végétation à moins de 4 m au dessus de la plate-forme et sur l'emprise				

N.B. : toute case cochée indique une non-conformité avec l'arrêté préfectoral du 5 mars 2004.

### Protection contre l'incendie

### Des moto-pompes pour les particuliers

Le conseil municipal du 16 septembre 2003 a décidé l'acquisition de moto-pompes par la Commune. Celles-ci serviront exclusivement aux particuliers qui habitent en zone boisée, qui possèdent un point d'eau (bassin, piscine), dans le but de défendre leur propriété contre un éventuel incendie de forêt. Elles leur seront revendues, chaque ayant-droit bénéficiant d'une subvention communale de 20 % du coût de l'appareil et des tuyaux standards.

Ces moto-pompes, à moteur thermique, comprendront :

- un tuyau d'aspiration de 5 m,
- un tuyau de refoulement (20 m.);
- une lance trois positions (jet fermé, jet bâton, jet diffuseur).

En fonction de la distance du bassin ou de la piscine par rapport au site, des longueurs de tuyaux complémentaires pourront être acquises, hors subventionnement.

Les personnes concernées par ce dispositif de défense contre l'incendie sont invitées à prendre contact avec l'adjoint au maire délégué au Patrimoine et à l'Environnement, Fernand Bertojo, par rendez-vous téléphonique au 04 94 85 92 92, les lundis, mardis et mercredis matins.

**(V)** 

### Sécurité en bordure de forêt

# Une implantation méthodique aux Manéous

La famille Sigg à le cœur à l'authentique. Ces Hélvètes remarquables francophones de culture germanique, ont le plus grand respect de la nature, et la passion des chevaux arabes qu'ils chevauchent ou élèvent depuis près de quarante ans

Edith et Fritz sont parvenus à Lorgues en 1988, après avoir cherché une propriéte entre l'Espagne et l'Italie pendant quatre années, pour répondre à leur souhait d'implanter leur élevage sur des terres plus sèches que l'Apenzell, région de montagne humide dont ils sont natifs, au Nord-Est de la Suisse. Le domaine des Manéous, qu'ils acquièrent en 1988, couvre 30 hectares. Sur cette ancienne propriéte de la famille Rocard, celle du professeur géophysicien et de son fils, Michell-l'acteur politique-, avait été, notamment, implanté un laboratoire de recherche où ont travaille des Lorguais.

L'ancien domaine était complanté de vignes et d'arbres fruitiers, et entouré de bois épais, hautement combustibles

Pour préparer l'implantation de leur élevage, Edith et Fritz Sigg ont dû mettre en œuvre une méthode de travail, assumée pendant huit années, avant d'amener leurs chevaux en 95-96

Quelques appréciations sur le micro-climat qui prévaut aux Maneous donneront une idée plus juste des conditions naturelles. Lors de périodes de forte pluviosite durable, le quartier comporte une vaste aire en creux, qui accumule les eaux , l'hiver, il s'agit sans conteste de l'un des secteurs les plus froids de Lorgues, comparable aux bords de Florièye. L'été y est particulièrement chaud, le site étant peu ouvert aux brises rafraîchissantes.

C'est sur ce territoire que les Sigg ont accompli à eux deux un remarquable parcours écologique, dans le double but d'y vivre avec leurs chevaux et de protéger les maisons du hameau voisin contre les risques d'incendie de forêt, qu'ils avaient très tôt perçus

- 1 phase: le nettoyage initial. Arrachage de vignes et épierrage, pour créer des près, ont été conduits de pair avec le débroussaillage des bois limitrophes. Les espèces arbustives prélevées, particulièrement dans un but de prévention à proximité du hameau, ont été les résineux, pins et cades, spécialement
- Bénéficiant d'un réseau de chemins, de sentiers et de traces viabilisés par le précèdent propriétaire, qui avait souhaité préserver l'accès à toutes ses zones boisées -tant pour les pompiers et les chasseurs que pour les promeneurs-. Edith et Fritz ont assaini les « rives » de ces voies, et entretenu les sous-bois profonds par des débroussaillages sélectifs. Dans le même temps, ils continuaient l'épierrage. A leur tour, également, ils ont ouvert des voies.
- 3° phase, permanente et « récurrente » : l'entretien. Ce n'est pas le moindre problème, difficile à appréhender lorsqu'on s'installe

L'entretien d'une importante superficie boisée doit être continu. Le suivi des espaces antérieurement débroussaillés doit s'effectuer avec d'autant plus de vigilance que le terrain est varié, que les expositions à l'ensoleillement sont très diversifiées et que les espèces végétales dangereuses se développent de façon différentielle.

L'entretien d'une zone boisée a un coût économique et/ou énergétique élevé, qu'il faut prendre en compte dès l'élaboration de son projet d'implantation.

Au cours de plus de 15 années sur le térrain lorguais. Edith et Fritz Sigg ont expérimenté les rigueurs du climat, les contraintes de la géographie, ainsi que les lourdeurs de l'administration française !!! Exploitante agricole en titre. Edith s'est chargée de tous les aspects administratifs de leur séjour et de leur entreprise. Ce n'est qu'un paradoxe, mais il semble bien que la lutte contre les débordements de la nature lui paraisse plus facile à mener qu'une procédure administrative. « Alors, ajoute-t-elle, que les administrations ont les gens pour le faire pour nous, ce dont, en tant qu'étranger, on n'est pas prévenu, du moins au début! »

Et tant d'autres choses dont il faudrait avertir les nouveaux résidants! Ainsi, la prévention contre l'incendie est, aux yeux des Sigg comme aux nôtres, une absolue priorité : les cigarettes dans un champ ou dans un bois, un barbecue sous un résineux. Ce sont des choses simples, auxquelles on ne pense pas sans l'expérience du pays

Ce sont donc de nouveaux réflexes à acquérir, une autre vision de la Provence à se forger, des tâches et des dépenses sur lesquelles il faut anticiper. Mais après ? « Notre travail dans la nature nous a fait beaucoup de bien au point de vue physique et psychologique. On a le sentiment d'avoir fait quelque chose de bien et d'être en sécurité. Nous pensons vraiment protéger la nature et les animaux, et profiter respectueusement du pays ».

Recueilli par G.H.

<sup>1</sup> En 1962, aux Manéous, un accident a coûté la vie d'Antoine Massa et de Jean Prette, de Lorgues, et d'un Vidaubanais, lors du creusement d'une mine pour y implanter un sismographe

### Sicherheit am Waldrand, eine methodische Einführung in Les Manéous

Fam Sigg, wohnhaft in Les Manéous besitzt das Herz zum Authentischen. Besagte Helvetiker von deutsch-schweizer Herkunft und französisch sprechend, erbringen der provenzalischen Natur ihren Respekt und ihren arabischen Pferden die Passion. Letztere seit nahezu 40 Jahren, gemeinsam gezüchtet und geritten.

Nach ca 4 jähriger Suche für eine geeignete Liegenschaft zwischen Spanien und Italien, erwarben Edith und Fritz 1988 ihr Besitztum in Lorgues. Karger und trockener Boden ersetzt nun ihren aegyptischen Pferden die feuchten Gebirgszonen der Ostschweiz im Kanton Appenzell. Das ca 30 Ha grosse Anwesen zählte: seinerzeit zum Besitztum der Fam, Rocard, Professor der Geophysik und später seinem Sohn, Michael Rocard, dem franz Politiker. In der Zeit wurden dort seismografische Arbeiten und Tests ausgeführt. Drei Einwohner von Lorques und Vidauban mussten 1962 dabei durch Unfälle ihr Leben lassen (Unter anderem Antoine Massa und M Prette) Neben diesen Aktivitäten wurden Weintrauben und Früchte angebaut. Der Rest des Terrains beinhaltete Ueberwachsungen von Unkraut und dichtem, leicht brennbarem Gehölz,

Unendliche und unermüdliche Sjährige Arbeit und Engagement ermöglichten den Siggs die Realisierung ihrer Pferdezucht in diesem Gebiet.

Endlich die Ankunft ihrer Pferde im Jahre 1995/96.

Die gegebenen harten Konditionen des Mikro-Klimas in Les Manéous sind erwähnenswert:

Ueberschwemmungen in Regenperioden, extreme Kälte im Winter und übermässige Hitze im Sommer.

Dies alles bedeutete einen ökologischen Hindernislauf zu überwinden um der Sicherheit der Nachbarn und den Pferden gerecht zu werden. – Sicherheit gegen die Feuersbrunst, ein Risiko, das die Siggs schnell zu erkennen lernten

### Die Arbeitsvorgänge wie folgt :

- 1. Phase: die Grundsäuberung im Gedanken der Vorbeugung rund um den Weiler. Säuberung der nächsten Umgebung von Gestrüpp und Dornen, Lichten und Abholzen der angrenzenden Waldpartien mit ihren harzhaltigen Pinien, Cades und vielem mehr
- 2. Phase: die Tiefensäuberung, d.h. Unterhalt der begehbaren schon bestehenden Wege und Pfade, Entsteinen und Anlegen neuer Passagen in Wald und Feld (für Feuerwehr, Jäger und Spazier-Gänger).
- 3. Phase: der Unterhalt. Eine schwerwiegende Tatsache, korrekt abzuschätzen und Keinesfalls zu ignorieren.

Die regelmässige und sachverständige Ausübung des Unterhalts einer bewaldeten, immer gefährdeten Zone stellt eine ökonomische und, oder eine hohe energetische Herausforderung dar. Eine nicht zu unterschätzende Notwendigkeit bei etwelchen Ansiedlungsprojekten.

Seit über 15 Jahren überwinden Edith und Fritz auf Lorguer Boden die Härte des Klimas und der geografischen Einschränkungen. Im Bezug auf Aufenthalt und Unternehmen, mit dem offiziellen Status der Pferdezuchterin, ein muhsamer Weg, vor allem zu Beginn, ohne Kenntnis und Unterstutzung!

Neuankömmlinge müssen sich mit Warnungen und Wahrnehmungen der absoluten Feuergefahr in bewaldeten Zonen streng auseinandersetzen.

Zigarettenstummel, zerbrochenes Glas, eine Grillade unter Bäumen .?

Diese neuen Impulse sich anzueignen, ergeben eine andere, gezielte Vision der Provence, die zu schmieden wir uns verpflichten, d.h. Aufgaben zu lösen und nicht zuletzt Auslagen zu leisten.

Und danach ?

Laut Edith und Fritz: « Die Arbeit in der Natur hat uns physisch und psychisch « auf Vordermann » gebracht. Man fühlt sich wohl in der Sicherheit. Wir versuchen die Natur, die Nachbarn und die Tiere zu schützen. Wir leisten unseren Tribut um respektvoll von diesem schönen Land profitieren zu können ».

## Eau

### Lettres aux maires <u>et aux administrés</u> Quand le Var commence à sentir le roussi

ss funèbres (pour mémoire !)

sement	Ensembles				
Recettes Excédents	Dépenses Déficit	Recettes Excédents			
		7 951,10			
	22 225,09	32 956,00			
	22 225,09	40 907,10			
		18 682,01			
	22 225,09	40 907,10			
	•	18 682,01			

ition 2003 du receveur municipal.

### > Travaux de dissimulation des ouvrages électriques : chemin de l'Etang

Sous maîtrise d'ouvrage du SYMIELEC VAR, le coût des travaux est estimé à 12 412,17 € H.T. dont la moitié est prise en charge par le syndicat mixte. Adopté à l'unanimité.

### Questions diverses

- Annulation d'une délibération

A l'unanimité, le Conseil municipal annule la délibération n° 04/16 du 16 mars 2004 portant acquisition du terrain D 627.

 Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance -C.L.S P.D.-

Afin de bénéficier de plus de moyens, ce Conseil est créé en remplacement du Conseil Communal de Prévention de la Délinquance -C.C.P.D.-.

### > Divers

interventions

- Monsieur Francois
- les problèmes d'eau à la Peirouard,
- la création d'un rond-point du «Cinq-Décembre »,
- la pose de panneaux à l'entrée de l'agglomération afin d'indiquer les horaires des offices religieux,
  - la décoration extérieure du nouveau gymnase.
  - Madame Joly-Gaillard
  - les travaux réalisés sur le mur rue des Tuffs,
  - le projet de création du nouveau groupe scolaire,
  - la création d'une piste de skate,

Lundis de Saint-Ferréol »: à ce sujet, Monsieur le maire rappelle que la Commune aide considérablement l'ensemble du monde associatif. Concernant les « Lundis de Saint-Ferréol », et devant le nombre impressionnant de photocopies réalisées en deux mois (4000) pour cette association, il a été décidé qu'elle n'aurait plus accès à ce service.

- 1 -

De « Direction dép<sup>tale</sup> de l'Agriculture et de la Forêt Service de l'Espace Rural et de la Forêt Unité de l'Eau et de la Valorisation des Déchets

#### Objet: Alimentation eau potable

Monsieur le maire,

Le déficit pluviométrique de l'hiver 2003-2004, sur une partie du département du Var, pourrait se traduire, au cours de l'été 2004 et pour certaines collectivités, par une baisse de la ressource en dessous des niveaux d'étiage habituellement observés.

Le Préfet est susceptible d'intervenir dans certains cas, notamment pour restreindre les usages sur proposition de ses services, lorsque les décisions qui doivent être prises au niveau local ne suffisent pas à faire face aux problèmes rencontrés. (...)

Pour me permettre d'informer le Préfet, en temps opportun, des situations de crise sur l'alimentation en eau potable, je vous demande de bien vouloir me tenir informé régulièrement de la situation de votre commune (...).

Je vous prie d'agréer, Monsieur le maire, l'expression de ma considération distinguée.

#### L'Ingénieur Divisionnaire des Travaux Ruraux, Jacques Lionet »

Ce qui, naturellement, a été fait par la Commune. A Lorgues, la fourniture d'eau est assurée, avec la réserve inévitable suivante...

### Eau - Avis

L'hiver et le printemps ont été secs sur le Var et les réserves souterraines d'eau en amont de Lorgues (haut Var) sont faibles. Les nappes phréatiques sont donc fragiles.

Toutes dispositions visant à économiser l'eau sont bonnes à prendre...

- || -

### Fédération du Var pour la pêche et la protection du milieu aquatique

Monsieur le conseiller général,

L'eau, patrimoine de la nation par la loi du 03 janvier 1992, est une ressource naturelle qui n'est pas inépuisable.

Le département du Var, exposé à de multiples convoitises, a une situation hydraulique particulière.

La climatologie, les usages parfois abusifs que subit le milieu aquatique, mettent en péril cet élément naturel indispensable à l'homme.

La configuration hydrogéologique singulière fait que ce sont les grands réservoirs localisés au nord du département du Var qui alimentent les populations concentrées au sud.

Dans le centre, l'approvisionnement en eau potable se fait par des forages et, pour l'irrigation agricole, par des captages et pompages directs, ce qui affaiblit les débits de nos cours d'eau qui n'ont plus le pouvoir de dilution suffisant face aux rejets polluants présents sur leur parcours.

De plus en plus, l'assec est récurrent mettant en péril la faune piscicole et la flore aquatique en voie de disparition.

Pour ratentir, voire inverser ce phénomène, des solutions existent. Elles doivent faire l'objet de recherches et de propositions mais aussi de choix. (...)

Comptant sur votre engagement, je vous prie de croire, Monsieur le conseiller général, à l'expression de notre total dévouement pour les missions qui nous incombent.

Le président fédéral, Louis Fonticelli \_\_

### Histoires d'eau ou « comptes d'eau », (par une agricultrice)

- || -

Il était une fois un joli petit village dans la plus belle région du plus beau pays du monde.

Ce village était tellement agréable, on s'y sentait tellement bien, qu'en quelques années, il avait grossi, grossi, grossi... jusqu'à devenir une petite ville de 10.000 habitants. Les gens qui s'y installaient venaient de partout, du Nord ou du Sud, de l'Ouest comme de l'Est. Et tout le monde y vivait vieux et content.

En l'an 2003, on avait connu une année exceptionnelle, sans beaucoup de pluie et avec une très grosse chaleur durant tout l'été. Tout autour des forêts brûlaient, des maisons partaient en furnée, mais la petite ville avait été épargnée au grand soulagement de tous ses habitants.

Pendant l'automne, il y avait eu des jours maussades, un peu gris et il avait même un peu plu. A ce moment, tout le monde s'était dit : « Ça y est, la sécheresse est terminée » et on avait oublié les mois terribles de l'été précédent.

Mais les paysans, eux, se rendaient bien compte que tout n'allait pas si bien que ça. Quelques arbres et pieds de vigne étaient morts à cause de la canicule. Quand ils labouraient leurs champs, ils voyaient bien qu'à quelques centimètres de profondeur le sol était toujours très sec.

Alors, ils firent leurs comptes. Pas leurs comptes financiers, mais leurs comptes d'eau. Comme ils avaient des pluviomètres, ils notaient toutes les pluies qui tombaient. L'un d'eux, en cet été tellement chaud, avait même noté une fois sur son cahier: « 0 mm, pluie sèche ». Car il s'était passé quelque chose qu'il n'avait encore jamais vu! It pleuvait mais l'eau s'évaporait aussitôt en touchant le sol et le pluviomètre était resté désespérément vide. Pas le moindre petit millimètre ni même demi-millimètre à inscrire sur le cahier... Car on en était là! On notait même les demi-millimètres à cette époque.

Quoiqu'il en soit, en fin d'année, les comptes d'eau étaient mauvais. Depuis le début 2003, il n'était tombé que 477 mm, soit 26 % de perte par rapport à une « petite » année à 650 mm. Enorme manque!

Au début de l'année suivante, soit en 2004, hélas, les choses ne s'étaient pas arrangées. C'est ainsi qu'à la fin mai 2004, sur une période de 12 mois, on comptait 427 mm, soit un déficit de 34 % par rapport à une « petite » année à 650 mm ou

43 % par rapport à une année « normale » à 750 mm. Frôlait-on la catastrophe ?

La petite ville était bien gérée et, il faut bien le dire, assez riche, alors le réseau de distribution d'eau fonctionnait plutôt bien. Il suffisait de tourner le robinet et hop... ça coulait. Mais pour combien de temps ? Y aurait-il de l'eau pour tout le monde si l'été se révélait encore chaud et sec, situation fréquente dans la belle région dont nous parlons ? Ne convensit-il pas d'envisager d'économiser l'eau, de ne plus laver les voitures, ne plus arroser les pelouses, ne plus remplir les piscines, per exemple ? En espérant que tous se montreraient assez citoyens pour épargner cette denrée devenue rare qu'était l'eau à ce moment et que t'on ne serait pas obligé de prendre des mesures plus draconiennes en cas de sécheresse prolongée. A moins qu'il ne se mette subitement à beaucoup pleuvoir...

Brigitte Grivet

### Communiqué de l'INSEE

### Le recensement de 2006

# Lorgues, Commune de moins de 10 000 habitants qui ne sera pas recensée en 2004

Toute la population vivant sur la commune de Lorgues sera recensée en 2006.

A partir de janvier 2004, le comptage traditionnel organisé tous les sept à neuf ans a été remplacé par des enquêtes de recensement annuelles.

Ce nouveau recensement repose sur un partenariat plus étroit entre les communes et l'INSEE. Ainsi, les informations produites seront plus fiables, plus récentes et permettront d'adapter les infrastructures et les équipement à vos besoins (nombre de crèches, de logements, d'établissements scolaires, d'enseignants, etc.).

La nouvelle méthode de recensement distingue les communes en fonction d'un seuil de population fixé à 10.000 habitants.

Les communes de moins de 10.000 habitants feront l'objet d'une enquête de recensement exhaustive tous les cinq ans. Elles ont été réparties par décret en cinq groupes -un par année civile-. Ces groupes ont été constitués sur des critères exclusivement statistiques.

Ainsi, chaque année, l'ensemble des communes de l'un de ces groupes procéderont au recensement de leur population. Au bout de cinq ans, toutes les communes de moins de 10.000 habitants auront été recensées.

Lorgues fait partie du groupe des communes recensées en 2006.

La mairie et l'INSEE vous rappelleront, le temps venu, les modalités du recensement.

### Brèves

### Infos aquatiques diverses

□ La Peyrouard : la mise en service du renforcement du réseau sera effective dès que l'électricité sera fournie par E.D.F.

### ( Liaison réservoir de l'Arnaude-réservoir de Saint-Ferréol

 Les 1<sup>ère</sup> tranche est achevée à partir du rondpoint du 19-mars 1962, jusqu'au chemin de Sainte-Anne

Rappel: le 2<sup>e</sup> tronçon aboutira, en 2005, à l'augmentation du débit de l'eau achetée au Syndicat d'Entraygues, et donc à l'accroissement de l'apport d'eau pour les Lorguais.

Roger Arnaud, adjoint délégué

### Médiathèque estivale

#### « Pages et Plage »

Une sélection de romans est présentée aux lecteurs pour les lectures estivales

La liste thématique présente un panorama coloré d'auteurs et de genres.

Découvrez ou redécouvrez sous les parasols de l'été des :

- Grandes sagas.
- Romans historiques.
- Nouvelles
- Romans de terroir.
- Romans fantastiques.
- > Romans policiers, thrillers et espionnage.
- > Romans d'aventures.
- Romans autobiographiques.
- > Contes.
- > Romans d'amour.

Les titres choisis proviennent de notre fonds et des collections de la Médiathèque Départementale de Prêt.

### Internet

« L'internet à la médiathèque » est en service depuis peu.

L'abonnement annuel ou saisonnier permet à

chaque adhérent d'y accèder dans les conditions de la charte multimédia avec validation de votre profil et mot de passe.

Le débit est rapide puisque le réseau à Lorgues est en A D.S.L.

Des ateliers d'initiation à la navigation sur le web et à la recherche d'informations seront mis en place courant septembre.

### Horaires et prêts

### Juillet

- Mardi 9h-12h
- Mercredi 9h-12h / 14h-17h
- Vendredi 9h-12h / 14h-17h

### Fermeture au mois d'août

Des prolongations de la durée de prêt sont faites pour le temps des vacances.

Adultes et enfants ont la possibilité d'emprunter pour cette période

- 6 livres dont 2 nouveautés.
- > 4 documents multimédia (disques musicaux, cédéroms, vidéo),
- 4 magazines.

Toute l'équipe vous souhaite un bel été !

### Chère, cher leader associatif

- 1) Forum des associations : la grande parade associative de Lorgues aura lieu le samedi 4 septembre 2004. Pour inscrire votre organisation, vous êtes bienvenus à vous adresser à l'accueil du Centre culturel. Jusqu'au 5 juillet, les jeunes hôtesses collecteront vos inscriptions. Un courrier adressé à chaque association fait le point sur les modalités à prendre en compte. Merci de votre aimable suivi!
- 2) Appel pour Vivre A Lorgues: les responsables associatifs sont également invités à adresser à Vivre A Lorgues, journal communal, un court texte présentant les objectifs, moyens, cadres humains et contacts de leur organisation... Avant le 6 septembre, date de rigueur... Merci encore!!
- a) Livret des associations : chaque année, la mairie s'efforce de mettre à jour cet annuaire de la vie associative locale. Veuillez bien préciser à l'attention d'Annie Rosello, conseillère municipale, soit en mairie, soit au Centre culturel, l'organigramme de votre organisation pour 2004-2005. Merci derechef !!!

### « Coup de gueule »

## Ça ne plaira pas à tout le monde!

Parlons sérieusement! Un certain « ras le bol » me vient de plusieurs observations...

La politesse, de plus en plus rare, est souvent remplacée par « Je veux, je demande, vous devez, vous me le devez... » Ce qui devient, jour après jour, insupportable! Dans les administrations, nous sommes des êtres « humains ». Nous sommes en droit de bénéficier d'un minimum de respect, de politesse et de reconnaissance 6 ans à votre service, et je m'aperçois toujours plus que certains se croient tout permis, sous prétexte que la mairie leur doit quelque chose.

Près de 70 associations à Lorgues, et beaucoup de manifestations toute l'année, il n'y a pas mieux pour la vie d'une Commune! Une association représente l'initiative d'une ou plusieurs personnes

qui concourent au dynamisme de la ville. Mais ne confondons pas les verbes alder et assister...

Voici un conseil à l'attention des présidents d'associations : entourons-nous de bénévoles responsables et sûrs de leurs engagements au profit des initiatives prises!

Sans aucun doute, la mairie est au service de ses administrés. Et on connaît bien les problèmes de dernière minute : « une salle pour dans 2 jours ! Des chaises et des tables pour demain ! »... Oui, mais vous n'êtes pas tout seul!

Alors, constatons que les initiatives ne sont pas toujours bien organisées. Nous devons souvent courir après les informations utiles au bon déroulement des manifestations...

### Voici les règles :

1) N'attendez pas la dernière minute pour nous faire votre demande !

2) Faites une demande écrite.

En réponse, on vous donne, par courrier, une réponse définitive. Cela peut prendre du temps, mais rien ne vous empêche de téléphoner pour vous informer des suites de ces demandes...

Si un oubli -pardonnable- de nos services venait compromettre vos démarches, dites-vous bien qu'il n'arrive rien qu'à celui qui ne fait rien!

Ceci n'est pas une leçon de morale, mais quelques rappels de savoir-vivre et de règles communes, qui, j'espère, aideront à mieux comprendre certaines situations... qui virent au cocasse.

Valérie Pakula, médiatrice des équipements culturels et sportifs



La boucherie Vigne (collection Jacques Gauneau)

### Les Vigne

Les Vigne sont une vieille famille lorguaise : l'arbre généalogique remonte jusqu'aux temps de la Révolution. De cette longue lignée, nous retiendrons surtout trois genérations, qui se sont illustrées dans la boucherie. A Lorgues, bien sûr, avec les Vigne, c'est surtout à la boucherie que l'on pense.

C'est le grand-père. Félix (il avait onze frères et sœurs), qui a ouvert la boutique en 1903, sur le cours, près de la place du Révelin. Elle n'a pas changé d'endroit depuis, et sa forme actuelle ne taisse voir que peu de transformations : les murs des maisons lorguaises sont d'une belle épaisseur, et on ne les pousse pas comme ça. De Félix et son épouse, Constance Vidal, sont nès sept enfants, qui ont eu des destins divers. L'un, de militaire, s'est fait curé par chagrin d'amour. Une des filles, Marcelle, a épousé Victor Meyer, maçon de son état.

Un des garçons, Gabriel, a pris le métier de boucher, et a naturellement succédé à son père, en 38. Pour moderniser la boutique, il a acheté tout de suite un frigo, une nouveauté pour l'époque, un réfrigérateur énorme, en bois magnifique, qui fonctionnait avec des pains de glace, mais sur lequel Gabriel a installé un moteur électrique. Pour faire entrer ce monument dans le local, il a fallu scier les pieds ; depuis, on n'a plus pu le bouger!

Les Vignes avaient des « campagnes », comme on dit. Et aussi des moutons : la bergerie se trouvait à la rue Droite (la mal nommée!). Pour pâturer, les moutons allaient derrière le village, un peu partout. A cette époque régnait la libre circulation des hommes et des bêtes, et on ignorait les clôtures : heureux temps!

Quand on avait besoin d'un mouton à la boucherie, on allait le tuer aux abattoirs de l'avenue de Toulon (où se trouve aujourd'hui la gendarmerie!). Dans les années soixante, on entendait encore hurler les cochons que l'on saignait volontiers à 5 heures du matin, ce qui donnait aux voisins des réveils palpitants!

Pour revenir aux moutons des Vigne, ils n'avaient pas beaucoup à voyager pour passer de la bergerie à l'étal

Gabriel a épousé Elise Courdouan, et ils ont eu une fille, Andrée. Andrée s'est mariée avec Léon François, qui était... boucher. Ils ont pris la boucherie familiale en 78. Andrée a quitté la caisse, et Léon ses couteaux, en 96. Ils sont maintenant retraités (avec encore beaucoup d'activités, à la « campagne », et habitent au bout du Plan une belle maison, nommée « La Courdouane » en l'honneur d'Elise. Léon est un homme cordial et débonnaire, et Andrée une petite dame vive et malicieuse, qui pourrait vous raconter des histoires lorguaises des heures durant! Ils ont eu deux fils, mais la boucherie a quitté la famille : c'est Patrick Mingaud qui officie maintenant près du trigo, que l'on peut encore admirer. C'est la seule boucherie à Lorgues aujourd'hui, alors qu'il y

en a eu jusqu'à cinq : comme tout change !

Construire des racines, quand on est maçon...

Nous sommes nés tous les deux dans un petit village, au Portugal. La famille de José était dans l'agriculture, partie élevage, partie culture; mon père était tailleur de pierres, un peu comme ce que vous appelez « compagnon ». C'est dans ce village que nous nous sommes connus et aimés : c'est là que nous nous sommes mariès. Notre vie était simple et nous étions heureux. Mais, avec l'arrivée de notre premier enfant, nos besoins ont augmenté; le travail ne suffisait plus. Il a fallu chercher une solution.

Des amis, revenant au village lors des vacances, nous ont dit qu'en France, où ils étaient, il y avait plus de travail, avec des salaires plus élevés. Alors, après réflexion nous avons pris le risque de nous séparer, et José est parti tenter l'aventure. C'est à Bayonne qu'il a trouvé sa chance. Ca a marché; il nous a fait venir et nous nous sommes retrouvés tous les trois au Pays Basque. C'est là qu'est née notre seconde fille.

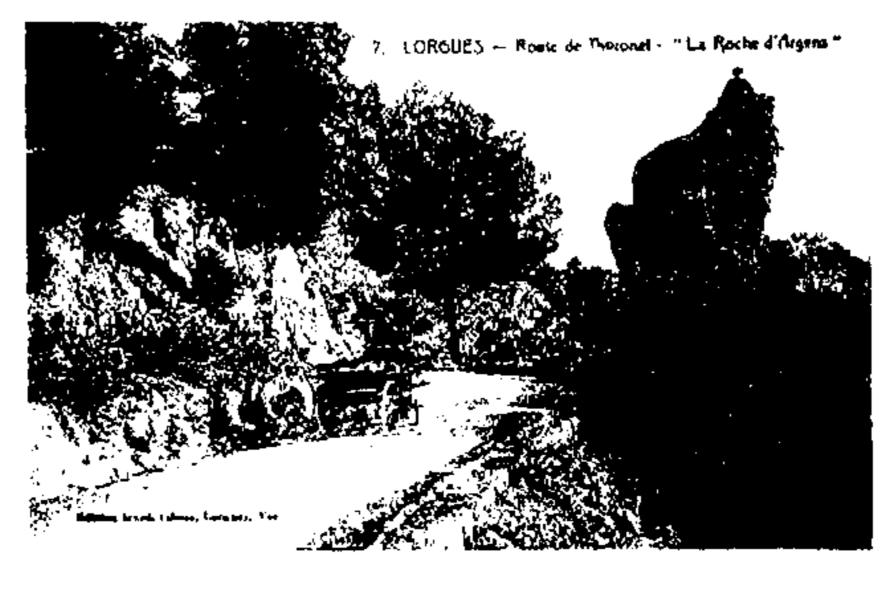
Nous avions alors des oncles qui travaillaient à Tourtour, et qui ont insisté pour que nous venions les rejoindre. Ce fut le second saut dans l'inconnu, pour toute la famille. Passer de l'Océan de toujours à la Méditerranée si différente... Ce nouveau changement a été facilité par l'accueil des oncles, et par les dimensions du village, où, à l'époque, il faisait bon vivre. Pendant que les filles étaient à la maternelle, les parents essayaient aussi d'apprendre la langue, l'une dans le quotidien, l'autre sur les chantiers. José avait trouvé un patron, de Lorgues, avec lequel il a travaillé près de 10 années.

L'étape suivante fut l'installation à Lorgues. Les instances du patron, la scolarité des filles, le retour des oncles au pays... tout allait dans ce sens. Mais ce ne fut pas si facile : par rapport à Tourtour, le nouveau village faisait presque figure de « grande ville » et il n'y avait personne pour nous accueillir. Il a vraiment fallu des efforts de chacun pour s'adapter : les filles à l'école, José avec de nouveaux collègues, et moi à la recherche de travail. Nous y sommes parvenus.

Le jour où le patron a cessé son activité, José s'est senti de prendre de nouveaux risques en créant sa propre entreprise. Cette création, tout comme la construction de notre maison, a signé notre implantation à Lorgues. De même que les mariages de nos filles avec de jeunes Français confirmaient notre insertion.

Il fait bon vivre à Lorgues, bien qu'il soit dommage que les gens ne parlent pas le portugais C'est donc là que nous terminerons notre vie. José ne sait pas encore comment il occupera sa retraite. Moi je sais que je resterai « maison, jardin, petits-enfants ». Sans doute irons-nous plus longtemps au pays lors des périodes de vacances, pour en retrouver les couleurs et les odeurs ; mais nos racines de vie sont ici maintenant et je suis heureuse quand j'apprends qu'à l'école, mes petites-filles défendent ceux qui sont « différents »

Mariana



### Les Knapp à l'Arnaude

Spécial été :

Lorgues contemporaine

1954 : 2817 habitants - 2004 : 9725 habitants

Heinz Knapp est originaire de la rive allemande du Rhin. Son épouse, Anita, et lui partagent de nombreuses convictions. L'espoir européen, par exemple, notamment fondé sur leur expérience de couple, puisqu'elle est suédoise et que, tout jeune architecte, il fit sa connaissance alors qu'il opérait en Scandinavie. Ensuite, ils ont une commune origine agricole, et cette filiation joua un rôle dans l'envie familiale de s'installer en Provence, sur une exploitation viticole... Projet qui date d'un quart de siècle et s'actualisa en 1985, à l'Arnaude: « Je veux faire quelque chose avec mes mains, et pas seulement faire pousser des bâtiments. »

Ce petit-fils de viticulteur rhénan pensa d'abord acheter une propriété en Bade-Wurtemberg ou en Alsace, puis imagina une possible expérience méridionale. Le couple tourna ses regards vers le Var, où il ressentit l'appel de « la topographie, de la verdure, de la sensation des saisons...». Arrivés à l'Arnaude, il fut « impressionné » ; elle « fascinée ».

En 1985, l'Arnaude employait une personne, et comptait 12 ha de vignes A.O.C.; on apportait la récolte à la coopérative de Taradeau. En 1987, une cuverie fut installée, et Heinz Knapp dirigéa sa première vendange « en autodidacte !», formé par lui-même et par quelques vignerons du Pays de Bade, parmi lesquels il a de bons amis. Il a voulu «travailler discrètement, et prouver...», prenant appui sur les conseils de Jean-Marie Marcel, alors impliqué sur le domaine, pour faire intervenir des entreprises lorguaises et ainsi, « s'intégrer plus vite »; d'ailleurs, « la première chose que nous avons faite, ce fut de nous présenter chez le maire ».

En 2004, le vignoble du Château l'Arnaude s'étend sur 25 ha, où s'activent 4 employés.

Heinz est désormais partenaire des organisations professionnelles agricoles, avec le souci particulier de « promouvoir l'image et les activités du territoire ».

Ainsi, avec la Fédération des Caves Particulières, participe-t-il à l'animation « Art et Vins », à laquelle, à Lorgues également, d'autres châteaux et domaines s'associent. Avec l'association Découverte des Terroirs en Dracénie, c'est, en particulier, vers les nouvelles pratiques touristiques qu'il se tourne, envisageant la création de liaisons cyclistes (V.T.T. ou V.T.C.) entre les exploitations... Anita et Heinz Knapp, gens de culture et d'humanisme, prennent rang parmi les acteurs du développement de Lorgues.

Issus du Nord, comment ont-ils perçu les capacités méridionales de répondre à leurs inévitables besoins d'accueil ou d'orientations administratives? « Nous avons toujours eu l'impression, quand on a eu besoin d'un conseil, qu'on a reçu ce conseil. Les Lorguais sont très attentifs aux gens qui arrivent d'autres pays, et sont prêts à aider. Ceci concerne aussi l'administration de Lorgues: on peut le dire. »... On ne s'en privera pas!

Leur intégration socio-économique est un acquis.
C'est donc leur sentiment d'appartenance que nous avons ensuite questionné.

Après près de vingt ans de navettes entre Baden-Baden et Lorgues, Heinz analyse son ancrage : « C'est maintenant que je me sens avoir des racines lorguaises qui se développent. Par exemple, en ville, si on a lu le journal du samedi, le dimanche, je trouve toujours des gens pour en parler. » Anita, qui a connu deux adaptations majeures, de Suède en Allemagne et d'Allemagne à Lorgues, se sent « à la maison », quand elle est ici

L'expérience de vie d'un couple « européen » n'est pas indifférente, à l'égard de l'histoire ; avec sagesse, Heinz tire la leçon de la situation frontalière du Pays de Bade : « Les gens de Bade ont toujours eu une ouverture vers la France : ins

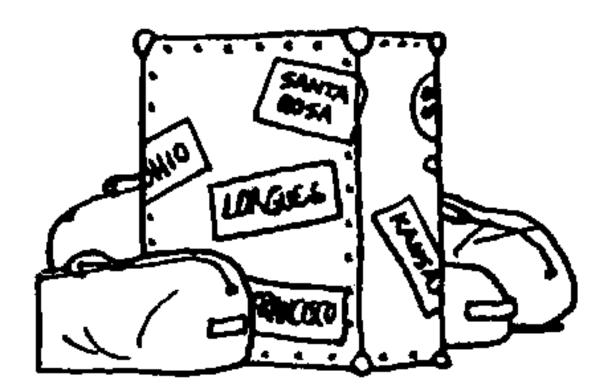
#### Spécial été : Lorgues contemporaine 1954 : 2817 habitante - 2004 : 9725 habitante

Vosges et la Forêt Noire ont été une même montagne Mais maintenant on a l'impression de voyager sans frontières. Pour moi, France et Allemagne sont deux pays moteurs dans l'union de l'Europe<sup>2</sup> »

Une telle stabilisation sociale et émotionnelle leur permet de s'ouvrir « vers de nouvelles impressions et de nouvelles activités, dans la région de Lorgues ». Il se réjouit particullèrement de s'aligner « sur les efforts de tous les responsables pour faire un vin provençal de tradition et de qualité, et de voir avec chaque millèsime qu'on commence, à l'étranger aussi, à l'apprécier... »

La profession d'architecte, c'est encore quelque chose de fascinant. Et le domaine, je ne peux pas dire que ça pèse », ajoute-t-il. Peser? Des propos d'Heinz, maître d'œuvre et gestionnaire rigoureux, se dégage une aspiration philosophique, souvent poétique... Comme une humeur de lent printemps qui cheminerait, tantôt du nord au sud, tantôt à l'inverse, en Europe.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Preuve de son intégration, Heinz Knapp s'est inscrit pour voter à Lorgues, pour la 1<sup>ère</sup> fois, lors des élections européennes du 13 juin 2004. Contraint, sur le tard, de s'absenter de France pour raison professionnelle, il confia sa procuration à un Lorguais : une probante, et émouvante, attention civique.



### De Berne à Lorgues, via la planète

Je suis née en Suisse d'une mère protestante et d'un père catholique. J'ai vécu mon enfance à Berne, et j'ai fait mes études en langue alémanique. Mais comme j'adorais l'Italie de mes vacances, j'en ai aussi acquis la langue.

La guerre de 1940 me décide à faire des études d'infirmière; ce qui est logique quand on est du pays où est née la Croix-Rouge. Mes premières tâches furent au service des réfugiés; ils étaient nombreux et souvent en bien mauvais état.

En 1945, je suis envoyée en mission à Brest, pour m'occuper des enfants de la guerre. J'y ai découvert une ville en ruines et des gosses sous-alimentés. Mais j'y rencontrais aussi des indigènes (les Bretons) et leurs nouveaux occupants (les Américains). Je n'ai pas réussi à apprendre le breton, alors je me suis mise à l'anglais...

Un peu plus tard, je suis affectée à Naples dans le cadre de l'U.N.R.A., auprès des « personnes déplacées ». Impressionnantes séquelles de la guerre.

En 1948, je tombe amoureuse d'un Anglais, me marie avec lui, et me retrouve « déplacée » en Angleterre ; c'est là qu'est née ma fille Jacqueline, en 1950. J'ai alors de sérieux soucis de santé qui me contraignent à des va-et-vient incessants entre la Suisse pour les soins et l'Angleterre pour ma famille.

Puis nous partons tous les trois en Afrique du Sud où nous vivrons une dizaine d'années pour raisons professionnelles. Je découvre la un monde nouveau pour moi.

En 1968, je divorce et après quelques voyages complémentaires, notamment dans cette île étonnante qu'est Madagascar, je rentre en Angleterre. J'ouvre à Londres une boutique d'artisanat africain; c'est alors une période de grande activité et de déplacements nombreux.

Mals en 1973, je suis rattrapée par mes anciennes activités et envoyée en mission au Cambodge. A l'issue de cette période, je profite de la proximité pour découvrir le Viêt-Nam et les Philippines.

A mon retour en Angleterre, je me retrouve grand-mère. Et s'ouvre alors une période plus calme, avec des séjours à Londres, à Copenhague, à Berne, ...

En 1990, une invitation d'amis demeurant à Trans me permet de découvrir la Provence que j'explore avec bonheur. C'est le coup de foudre : je fais l'acquisition d'une maison à Lorgues, et passe

mon premier Noël dans cette région. Mes sympathiques voisins m'aident à m'adapter : grâce à eux je fais connaissance avec la gym du Léo, les randonnées de la Godasse, les ateliers d'Expression... Autant d'occasions de rencontres et d'amitiés.

J'aime maintenant ce village, et s'il m'arrive encore de voyager, c'est pour vite y revenir. Ma fille est venue me rejoindre, et mes amis de passage sont un peu jaloux de la chance que j'ai eue de trouver un lieu si plaisant pour y faire ma tanière.

Isabella

### Les Rapatriés...

### Les Montoya

Antoine et Gabrielle Montoya sont nés à El Angor, à 27 km d'Oran, de familles natives d'Algèrie depuis 3 ou 4 générations. Leur vie s'y déroulait sereinement, travaillant la terre ou la maçonnerie; mais en novembre 1954, leur vie a été bouleversée.

Cette période douloureuse, angoissante, les a menès à songer au départ vers la métropole qu'ils ne connaissaient pas. C'est alors que lors d'un voyage d'exploration du continent, ils se retrouvent à Lorgues, chez des amis « Pieds Noirs » qui les amènent à franchir la « Mare Nostrum ».

En 1963, après bien des hésitations, ils arrivent à Lorgues avec deux valises, une grande caisse, deux enfants (Marie et Laurent), une grand'mère. A 32 et 30 ans, ils retroussent leurs manches, Antoine reprendra le métier de maçon, après un temps d'installation.

L'accueil a été chaleureux. Roger Riera aidera à scier le lit de la grand'mère pour l'insérer dans le logis obtenu. C'était avenue de Toulon, dans un logis qui avait fait rêver Gabrielle puisqu'il y avait un balcon.

Et puis, ils ne sont pas seuls puisque la petite famille est réunie sauve en cette période tragique. Les amis de l'Oranais créent une petite communauté très solidaire.

Leur choix n'est pas regretté, Thérèse viendra au monde à Lorgues. La famille Montoya se développera et fera souche.

Marie deviendra Madame Alain Nicolas. Elle est maintenant très connue dans notre village. Thérèse habitera aussi à l'étang au rez-de-chaussée de ses parents et on peut l'apprécier chez Laugier, toujours dans les fournitures de bâtiment. Laurent ira habiter à Aups.

Tous travaillent, ont créé leur famille et font partie activement de la population lorguaise

Ils n'oublient pas leur terre natale, mais ne songent nullement à quitter leur nouvelle patrie. Ils se sont insérés dans celle-ci où leurs amis ne regrettent pas leur choix.

### Les Vignal

Norbert Vignal, postier retraité, bien connu à Lorgues, vient aussi d'Algérie, né dans la région d'Oran d'une famille « Pieds-Noirs », depuis plusieurs générations dans ce pays. Ses origines lointaines sont espagnoles, auvergnates et même alsaciennes (la guerre de 1870 avait incité à l'émigration les plus francophiles). Tous comprenaient et parlaient espagnol, y compris avec la population locale.

Après une enfance privée du père (entre 3 et 9 ans), à cause de la guerre de 1939-1945, Norbert s'oriente vers les télécommunications et devient radiotélégraphiste. Il connaît toutes les affres de la guerre d'Algèrie et en garde un souvenir douloureux.

Il fait connaissance, à la sous-préfecture, de Ginette, d'origine « Pieds-Noirs » elle aussi, qui deviendra son épouse et lui fera de beaux enfants. Son père décéda à 49 ans après une intervention chirurgicale gravissime. Attaché à la préfecture d'Oran et au ministère de l'intérieur, ils décidèrent le retour en France. Il connurent une période de chômage, un séjour à Mont-de-Marsan, la réussite de deux concours postiers : il devint facteur et monteur de lignes.

Son épouse le pousse vers le mêtier de postier. Il est nommé facteur à Paris dans les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> arrondissements, qu'il connaît bien pour les avoir pratiqués « pédestrement ». Ses capacités de téléxiste qualifié lui permettront d'avoir une double activité dans sa spécialité, double salaire déclaré, mais pas double retraite!

Ses vacances l'amènent à Flayosc et la région lui plait bien car l'ensoleillement est meilleur qu'à Paris. Il souhaite venir travailler dans la région, remplit des « fiches de vœux » et en 1978 il obtient un poste dans « l'épicerie » (distribution de timbres, mandats, télégrammes, contact direct avec le public)

Leur projet d'installation définitive voit le jour. L'achat du terrain est réalisé et la construction de la maison s'élève avec beaucoup d'aides



La Province Principal — 288. LOSGUES (Par) - Poice de la Porte du Trons.

bénévoles, de travail personnel en 1979-80. Tous les loisirs sent occupés à la maison. Norbert se souvient avec émotion du voisin Salvator, qui lui a offert une bière en plein « cagnard » d'août. La bière était bien fraîche et le cœur chaud!

Son métier de postier le met en contact avec le public. Il estime devoir l'assurer avec amabilité et en échange courtois avec le « desservi ». [] s'implique dans la vie municipale : deux fois conseiller municipal, il fait partie du comité des fêtes.

Lorgues a remplacé l'Oranais, la mère et la sœur ne sont pas loin (Tarascon), l'insertion s'est bien faite. Ginette lui a donné 3 enfants. L'aîné, ingénieur en Allemagne, le deuxième artisan électricien à Barjols et la fille, employée au lycée de Draguignan. Belle réussite de reconversion...

### Les Hussenot

Simone et Paul Hussenot sont arrivés en France en 1960, débarquant d'Algérie. Ils étaient natifs de la région d'Alger (Rovigo, Fort-de-l'Eau, Alger-Plage). Leurs familles résidaient en Algérie depuis plusieurs générations.

D'origine espagnole par son père et, par sa mère, mahonnaise (les Mahonnais -Milicoqueavaient été les bâtisseurs de Fort-de-l'Eau), Simone avait une véritable vocation familiale dans la coiffure.

Paul était d'origine alsacienne et maçon. Il faut se souvenir que l'Algérie avait été terre de refuge pour les Alsaciens qui voulaient échapper à la main mise allemande sur l'Alsace après 1940.

Lorgues contemporaine 1954 : 2817 habitants - 2004 : 9725 habitants

Spécial été :

Ils vivaient heureux en Algérie avec un bontravail (coiffeur et maçon), y avaient acquis quelques biens immobiliers, s'entendaient très bien tant avec la population européenne qu'indigène.

Les événements tragiques bien connus leur ont fait quitter, malgré eux, ce pays natal.

S'étant rendu en France en 1958, ayant une tante, Aline, à Lorgues, ils y avaient cherché un salon de coiffure qui était en gérance à cette époque. Le 15 janvier 1960, ils avaient accueillileurs parents en voyage de « vacances », mais ils ne sont jamais retournés, abandonnant biens et souvenirs (les morts sont demeurés dans les cimetières...).

# Lorgues, pourquoi? Pourquoi pas?

Lorgues a toujours eu une attirance certaine pour ses visiteurs. Cet engouement m'a donne Midée d'une havestigation par question-réponse « Comment êtes-vous devenu Lorguais (ou Lorguaise) ? »

#### Des brouillards du Rhône au ciel de Provence.

Les hasards de la vie m'ont fait connaître un Provençal, pure souche. Nous sommes devenus de bons amis. Il a été mon guide pour connaître le Var et je lui en suis très reconnaissant. Loin du couloir de la chimie, la banlieue sud de Lyon pour ceux qui ne le savent pas, j'ai trouvé un havre de paix, d'air pur (la définition « station climatique » n'est pas usurpée), à Lorgues où je me trouve très bien depuis plus de 34 années.

L'expansion démographique reconnue confirme tout le bien que l'on peut penser et dire de ce où l'on vit vieux et content.

A.P.

### Pour voir grandir ma petite-fille

J'arrive de la région parisienne. Si vous me rencontrez, mon accent me trahira. Je vous dirais que ma fille a eu l'excellente idée d'épouser un Varois, qu'ils sont devenus maman et papa d'une adorable petite fille.

Comme la distance entre la capitale et la Provence est mathématiquement très importante, je n'avais qu'une solution pour répondre à ce problème : vivre dans le Var me permettrait de voir s'épanouir ma petite fille.

L'idée a germé dans mon esprit, jusqu'à en devenir une obsession en attendant la retraite.

La prospection a été longue. Tour à tour, nous avons visité la côte, le centre-Var, le haut-Var, le moyen-Var, tous les cantons ont été passés au crible, jusqu'à user deux cartes Michelin, rendues illisibles par nos tracés, des verticales, des diagonales, des triangles avec hypoténuses, s'ilvous plait... et un jour !!! la pointe du crayon s'est arrêtée sur Lorgues, un jour béni des dieux car où aller, pour être plus heureux qu'à Lorgues ?

A.C.

### Du Morvan au petit commerce

Morvandelle, je rêvais toujours d'un commerce en Provence. A force de patience, de temps, d'occasions manquées, un jour je me suis trouvée ouvrant boutique à Lorgues. Ce n'était pas l'affaire du siècle, mais je pouvais vivre, modestement certes, mais dans un pays calme où l'horizon ne s'amétait pas à quelques hectomètres, où je pouvais voir, chaque jour, le soleil se lever et se coucher.

Mais chaque médaille a son revers, les géant-ci, hyper-ca se sont implantés et mon petit commerce s'est rétréci comme une peau de chagrin et il m'a fallu déposer, non pas les armes, mais le bilan.

Depuis, avec courage et obstination, une reconversion me permet de rester fidèle à catte bonne ville de Lorgues.

LORGUES LORGUÉ en PROUVENCO L'opticien a vu d'un bon ceil Ma vie professionnelle a débuté en Alsace

Mon parcours a été conventionnel, service 📆 militaire, mariage, enfant. Les problèmes familiaux n'ont pas tardé à se manifester avec la maladie de ma fille. Verdict sans appel des éminents spécialistes consultés : votre enfant doit impérativement changer de climat, voyez plutôt du côté de la Provence, les Alpilles, le Lubéron

Le choix a été vite fait : ce sera la Provence, compte tenu de la proximité des grands centres Marseille-Nice.

Toujours à la recherche de l'endroit idéal, un jour je me rendais de Salernes à Draguignan. En arrivant devant le lycée de Lorgues, ce boulevard rectiligne bordé de superbes platanes a fait tilt en moi (à cette époque on traversait le village, le contournement n'existait pas).

La décision a été vite prise : à Lorgues je serai. A Lorgues, je resterai.

B.C.

L.B.

### J'aime ma femme qui aime sa sœur

J'ai bourlingué sous toutes les latitudes de par mes fonctions professionnelles.

L'heure de la retraite s'apprêtait à sonner. Ma femme avait une sœur à Lorgues. On connaissait bien ce village et à chaque visite, on le trouvait de plus en plus attirant. Alors inutile de chercher plus loin.

Notre maison a été bâtie à Lorgues et nous nous sommes fait des amis dans notre voisinage et au ciub des Anciens (je ne saurais vous le dire en provençal), tout est pour le mieux pour soigner nos douleurs.

15

Des tulipes...au lavandin

J'ai toujours beaucoup aime la France Durant des années, toutes mes vacances se sont passées. dans votre beau pays aux régions si différentes les unes des autres. J'ai connu la Bretagne, ou quelquefois, je retrouvais le ciel gris de mon pays, la Hollande. L'Alsace m'a enchanté par son folklore, sa gastronomie.

Le Sud-Quest était pour moi une terre de prédilection pendant plusieurs années.

La Côte d'Azur, dont on parlait beaucoup entre camarades de travail, a été un de mes objectifs pour un séjour estival en août. J'y ai trouvé des routes surchargées, des plages prises d'assaut, des restaurants aux cartes exorbitantes. Une Hollandaise, habituée de la région varoise, m'a fait connaître le lac de Sainte-Croix, une merveille pour moi, pour son calme, la pureté de ses eaux, son ciel bleu, près des lavandes.

Rentré auprès de mes champs de tulipes, je n'avais plus qu'une idée en tête : le Var serait la demière étape de ma vie.

Depuis quelques années, je suis devenu « Lorguais » comme beaucoup de mes compatriotes hollandals.

AW

Conclusion:

à Lorgues, on y vient, on y revient, on y resie!

Spécial été : Lorgues contemporaine 1954 : 2817 habitants - 2004 : 9725 habitants

# Lorgues-en-Provence, cité millénaire

### Naissance et développement urbain de « Lonicus civitas »

#### Des origines obscures

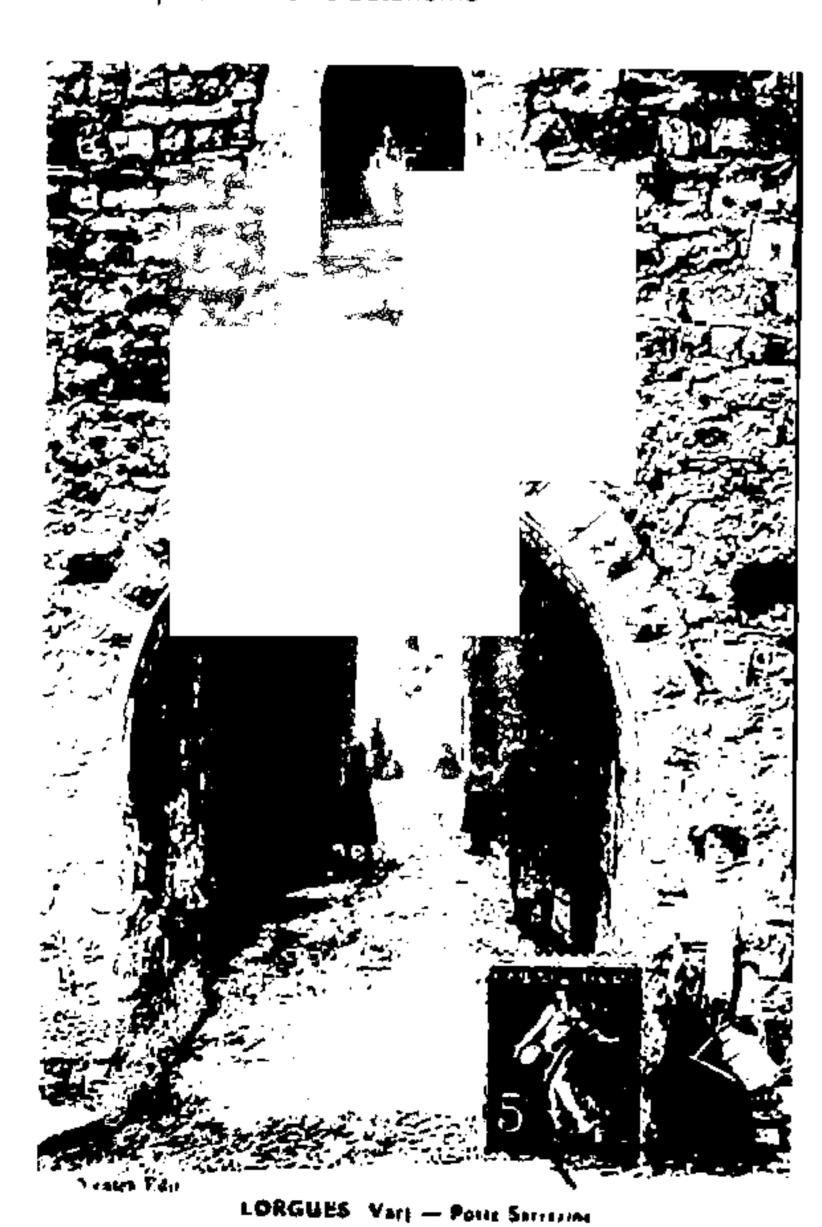
Sans doute le territoire communal de Lorgues offre-t-il des exemples d'occupation depuis le néolithique. En premier les dolmens, puis l'oppidum ligure de Saint-Ferréol. Disséminées un peu partout, subsistent des traces de la romanisation (huilerie, poterie, villas). Jusqu'à présent les textes sont restés muets sur la présence d'un habitat groupé avant 986. C'est à cette date qu'apparaît dans les archives la première mention de notre cité sous le nom de « Lonicus », un probable propriétaire qui fait don à l'Eglise d'un domaine rural.

#### Un territoire humide

Ce terme de Lonicus, constitué de la racine « lone » ( lieu humide) et d'un suffixe « icus », semble justifié par l'existence d'au moins 2 sources proches (La Canale et l'Etang), et l'existence d'une nappe phréatique assez constante pour alimenter des eaux pérennes dans le secteur de la Font-basse, rue de la Bourgade.

### Un habitat groupé

En basse Provence on a souvent observé un maillage de petites villes, ou bourgs. La vision du plan cadastral de Lorgues établi en 1834 réserve l'étonnant spectacle d'un réseau viaire étoilé autour du chef-lieu. C'est l'illustration des relations entre ville et campagne. On y décèle les rapports entre un centre, aux compétences politiques et culturelles, et une périphérie productrice des ressources essentielles : céréales, oliviers, vigne, élevage et bois en défends. Le bourg est longtemps l'unique point du terroir qui concentre population socialement diversifiée, rassemblée dans une « communauté d'habitants », terme désignant un groupement humain plus ou moins autonome



Une ville close

Comme ailleurs (à Brignoles, à Aups, à Draguignan), on constate à Lorgues l'existence d'une ville close, c'est-à-dire d'un habitat fermé à l'aide d'une enceinte fortifiée. Il s'agit là d'une des caractéristiques d'un ensemble urbain. Le noyau



LORGUES (Var) - Le Petit Marché

médiéval reçoit la protection d'un « bàrri » c'est-àdire d'une enceinte fortifiée allongée sur un périmètre de 600 m, protégée par une douzaine de tours, s'ouvrant grâce à des portes fortifiées et un révelin (petit ouvrage militaire défensif en avant des murs). Cette barrière de sécurité se remarque encore en de nombreux endroits de la courtine : archères, crénelage, bretèche à l'Aire neuve, à la rue des Tours, à la Citadelle...

### Une ville dédoublée : le castrum et la bourgade

Là réside un des traits spécifiques de Lorgues, mis en avant autant par le cadastre que par l'examen des archives. On observe facilement :

a) Dans la partie Nord, un castrum médiéval, à structure grossièrement radio-concentrique, plan établi dans le haut quartier Saint-Martin dès la période féodale au XI<sup>a</sup> siècle. Ainsi, le cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor (CSV) confirme en 1070 l'existence de « Lonicus », et aussi, à proximité, la présence du « castrum de Calamarzo », sans doute à la chapelle de Saint-Ferréol, laissant penser à un déperchement de l'habitat en un lieu propice.

Avec la présence templière, on apprend l'existence du « castellum de Lonagues » en 1193, dans les archives templières (AD 13). Ainsi se constitue une ville fortifiée autour de la « grange » de Ruou, un entrepôt de produits agricoles. Il est alors question (1202) du « castrum de Lonacis ». Le « castrum » désigne un bourg fortifié à l'abri des gens de guerre et des épidémies. L'enceinte fortifiée englobe à la fois le quartier religieux de Saint-Martin et le quartier templier de Ruou. Désormais la plupart des textes feront la distinction entre le castrum (quartier haut) et la bourgade (quartier bas) de Lonacis (AC 1310).

b) Dans la partie Sud, on assiste aussi à un développement urbain axé sur la rue de la Bourgade. Il se manifeste sous la forme d'un damier imparfait au bord de la route principale : l'itinéraire de la Bourgade, c'est-à-dire sur le passage de la « route médiévale » qui traverse la basse Provence en son centre, à l'écart des incursions maritimes ennemies. La Bourgade aussi est protégée par une enceinte et des portes dont on conserve le nom dans les textes : portes Saint-Roch, Notre-Dame, de Ramatuelle, etc.

### Lorgues, ville comtale : Catalans et Angevins.

Les souverains provençaux appartiennent à 2 dynasties. Depuis Guillaume-le-Libérateur (incursions sarrasines du X<sup>a</sup> siècle), ce sont d'abord les comtes catalans de la Maison de Barcelone. Ces derniers distribuent des terres à leurs fidèles. Le castrum de Lorgues est féodalisé par de grandes familles, telle celle des Châteaurenard. Un comte catalan (Alphonse II) attribue même sa part de suzeraineté sur Lorgues

à l'abbaye du Thoronet (1209). Cette tutelle encombrante devient la source d'un long conflit juridique de plusieurs siècles qui ne prendra fin qu'en 1698!

A partir de 1245, une nouvelle famille est à la tête de la Provence. C'est la dynastie angevine des comtes de Provence, duc d'Anjou et roi de Naples! En sont issus des souverains connus, tels la reine Jeanne ou le roi René. Dès le XIV<sup>4</sup> siècle, pour des raisons notamment financières, la reine Jeanne fait de sa ville de Lorgues (« ville nostre Lonicarum ») le siège d'une viguerie, c'est-à-dire y attribue un fonctionnaire monarchique, le viguier, pour les affaires de justice et finances (1379). Un immeuble public en cours de restauration (2004), dit l'« ancien tribunal », est le térnoin survivant de cette fonction régalienne.



Ainsi s'affirme un début d'émancipation de Lorgues vis-à-vis de sa rivale Draguignan, ainsi que du monastère cistercien du Thoronet. Un autre souverain angevin, Louis II (celui de la fontaine de la Noix) confirme à Lorgues en 1402 tous les privilèges octroyés par ses prédécesseurs. Démarche répétée en 1437 par le pouvoir comtat du roi René (AC AA4).

Désormais les archives évoquent notre cité sous le terme de « ville Lonicarum » (1399, 1437, 1455, 1462). Le premier document qui abandonne le latin pour le français date de 1541. Il atteste l'existence de la « communauté de Lorgues » ou de la ville de Lorgues. L'extinction de la féodalité est attestée au début du XVII<sup>6</sup> siècle par la liquidation des derniers liens de vassalité avec l'abbaye. On peut alors parler d'une cité émancipée, ou d'une ville franche sûte de son autonomie.

#### Le nom « Lorgues »

Il évolue selon les actes des notaires, greffiers et secrétaires. Mais la base se rattache constamment à « lone », territoire humide. Il faudra attendre 1514 pour qu'un scribe écrive la forme « Leonicarum », ouvrant la voie à une histoire fantaisiste basée sur leo (lion). Rien n'atteste en archéologie ni dans les textes que notre cité exista à l'époque romaine et qu'elle fut une annexe des jeux du cirque pour l'amphithéâtre de Fréjus!



Louis II, roi angevin.

#### La fondation de la collégiale Saint-Martin : 1421

Avec cette fondation réalisée par un évêque de Frejus (Gilles-le-jeune) la ville de Lorgues ajoute une fonction religieuse d'importance, qui va se perpétuer jusqu'en 1790. Un chapitre constitué d'une douzaine de chanoines va donner à notre cité cette allure de petite capitale culturelle. Pour des raisons démographiques et de pratique religieuse, la cité lorguaise va ensuite se doter en 1704 d'une des plus grandes églises de Provence, construite en 25 ans.

A cette institution cléricale va s'ajouter la création successive de 5 couvents. La présence de ces ordres religieux, la plupart installés dans le quartier de la Bourgade, confirme l'aspect urbain de la cité. Ce sont trois couvents d'hommes : les Trinitaires (éducation des garçons), les Servites et les Capucins (mendiants), et également 2 couvents de femmes : les Ursulines (éducation des filles) et les Bernardines (contemplatives). Tous sont des établissements à faible effectif et à faible revenu. Dans ce maillage religieux issu principalement de la réforme tridentine, il faut ajouter la présence de 2 confréries de pénitents (les Gris et les Blancs), sans oublier les confréries dévotes de la collégiale.

#### Une vocation scolaire

Cette vocation s'affirme au XVII<sup>e</sup> siècle grâce aux établissements des Ursulines de la Bourgade (1639) abritant un pensionnat de jeunes filles, et aux Trinitaires établis en 1359, qui transforment leur couvent en collège pour garçons (1700). Il en résulte une bonne réputation de l'enseignement local qui va perdurer après la période révolutionnaire à l'aide de 3 établissements nouveaux : en 1835, le pensionnat de jeunes filles des Présentines (actuel centre culturel), en 1840 le collège des Frères de Saint-Gabriel (actuel maison de retraite Notre-Dame), et, en 1882 , l'Ecole Primaire Supérieure, noyau du futur lycée, une cité scolaire qui se veut un pôle d'excellence de la sixième aux BTS : 75 classes sur 5 ha !

#### Une ville en expansion

Après avoir connu un déclin lié aux conflits mondiaux et à l'exode, la ville de Lorgues a vu sa population triplée depuis 1964, et l'on assiste toujours à un boom immobilier inimaginable il y a seulement 40 ans. L'activité leader en demeure la cité scolaire, modernisation d'une ancienne vocation, ainsi que la fonction résidentielle, pour les actifs et pour les retraités. Si l'on sait qu'à Lorgues « on y vit vieux et content », on reconnaît autant son rôle de pôle dans le bassin d'activité de la nouvelle C.A.D. (Communauté d'Agglomération Dracénoise). Les principaux axes communication sont proches, et l'espace urbanisable expliquent l'expansion.

Spécial été : Lorgues contemporaine 1954 : 2817 habitants - 2004 : 9725 habitants

équipements communaux se multiplient : écoles, stade, centre culturel, salle des fêtes, mairie annexe, trésorerie, ...

Un flux continu de néo-Lorguais augmente la population, marquant sa présence dans le paysage (les villas et le millier de piscines). L'attractivité croissante se remarque au nombre des services proposés : les 3 banques et la poste, les 8 médecins et le laboratoire, l'OTSI, le cinéma et l'Espace François-Mitterrand, les animations, le grand marché du mardi, ...

#### Un début de métropolisation

On peut à présent y déceler les prémices du phénomène de cette nouvelle forme urbaine : le nomadisme quotidien des actifs, la mobilité accélérée par le portable et internet, les déplacements favorisés par la proximité de l'autoroute, de la gare TGV et des aéroports régionaux. Et encore l'existence de ressources non liées à l'activité locale mais à la redistribution de l'argent public, la mise en place de la C.A.D., génératrice d'emplois administratifs, un secteur tertiaire dominant, privé ou public. On y observe encore un logement de solidarité sociale dont les formes s'intègrent à l'ensemble, un habitat résidentiel en lotissements dispersés prenant la forme d'un archipel qui bourgeonne au gré de l'initiative privée.

#### Le défi du nouveau siècle

C'est probablement de conserver la qualité de vie d'une commune encore séduisante où les commodités s'améliorent; c'est veiller à maintenir la beauté du paysage urbain posé sur son socie rural. Sans doute, l'on comprend que tout arrivant génère des ressources et des taxes. En revanche le développement démographique pose déjà des questions de circulation, de stationnement, d'assainissement, de services nouveaux... C'est la problématique des urbanistes et des enquêteurs du prochain PLU<sup>1</sup>...

<sup>1</sup> P.L.U.: Plan Local d'Urbanisme, substitué par la Loi au Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.).

## Découvrir la Dracénie

Sur un plan administratif, plusieurs Communes se sont regroupées et ont formé la C.A.D. (Communauté d'Agglomération Dracénoise). Chacune de ces Communes possède un patrimoine historique et touristique intéressant. La C.A.D., par le biais de la Maison de Pôle et des divers Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative, s'attache à le mettre en valeur et à le rendre accessible à tous. Mais savez-vous combien de Communes font partie de la C.A.D. ? 12, 15 ou 16 ?

Les connaissez-vous bien? Voici quelques questions qui vous permettront de tester vos connaissances...

- 1- Les Gorges de Pernafort se trouvent sur la commune de Callas, Claviers ou Châteaudouble ?
- 2- Le peintre Honoré Camos a donné son nom à un Musée. Est-ce à Bargemon ou à Taradeau ?
- 3- Charles Quint y a une tour à son nom. Mais où est-elle ?
- 4- Premier village libéré en Provence, le 15 août 1944, son golf organise de fameux trophées et open. S'agit-il de Vidauban, la Motte ou Draguignan?
- 5- A la belle saison, il est agréable d'y faire du canoë-kayak sur l'Argens, sous la protection de sainte Brigitte. Où sommes-nous ?
- 6- Les dolmens de La Cabre d'Or et de Marenq se trouvent à Figanières et Ampus. Vrai ou faux ?
- 7- Dans quelles communes peut-on admirer les chapelles Notre-Dame de Beauvoir et Notre-Dame de Ben-Va ?
- 8- Sainte Roseline, saint Martin, saint Pons et saint Jean-Baptiste ont donné leurs noms à des domaines viticoles. Savez-vous où les trouver?
- 9- Non loin de jolies cascades sur la Nartuby, on ne peut qu'être étonné par le puits aérien de l'ingénieur Knapen. Où est-il ?
- 10-Entre le musée des Arts et Traditions Populaires, la Pierre de la Fée et le musée de l'Artillerie, nous rencontrerans pout-être le fameux

dragon qui, paraît-il, a donné son nom à la ville. Laquelle ?

Si vous connaissez toutes les réponses à ces questions, bravo ! Mais n'hésitez pas à continuer à sillonner la Dracénie à la recherche et à la découverte d'autres richesses de notre coin de Provence.

Si vous n'avez pas réussi à répondre à une ou plusieurs questions, la première chose à faire est de vous rendre à l'Office de Tourisme, place Marius-Trussy, où nous serons heureux de vous donner une première documentation, éditée par la Maison de Pôle Ensuite, à vous de vous promener dans toutes les communes de la C.A.D., en commençant par Lorgues, naturellement Vous ne le regretterez pas i

Bonnes balades à tous de la part de l'équipe de l'Office de Tourisme de Lorques 1



### Bonnes réponses

IS C.A.D.

en-Provence. 10 -- Draguignan, bien sûr! La ville centrale de

naturellement!) 9 – Ce puits aérien étonnant se trouve à Trans-

8 – Ces 4 domaines sont aux Arcs, à Taradeau, à Figanières et à Lorgues. De nombreux autres domaines vous attendent pour des dégustations de vins côtes-de-provence (avec modération,

dolmen de Peycervier. 7 - Ces deux chapelles se trouvent à Montferrat et à Lorgues

e chapelle Sainte-Brigitte.

France féminin. France féminin. S — Aux Arcs-sur-Argens. Très belle vue depuis

\* Le golf de La Motte organise le trophée des Mélomenes, le trophée Ferrari et le Var-Open de

propose des expositions intéressentes. 3 -- Le tour Chades-Quint est au Muy.

aussi, les garges de Châteaudouble, entre Draguignen et Châteaudouble. 2 - Le musée Cemos est à Bargemon. On y

Provence et Vidauben.
1 - Les gorges de Pennafort sont à Callas. A voir

La C.A.D. compte 16 Communities qui sont Matte en Provence, Le Muy, Les Arcs-sur-Argens, Le Muy, L

# La pratique de la langue provençale à Lorgues

### Résultats et commentaires de l'enquête

(questionnaire diffusé dans VAL n° 69, jeudi 4 mars 2004)

#### I - Résultats

Origine et a	ge des répo	ondants		
Lorguai	s de souche	: 18		
	Provence :	12		
Né	s ailleurs : 6	<b>,</b>	F	
Classes d'âge	25-40 ans	41-60 ans	+ de 60 ans	Total
Nombre de répondants par classe d'âge	3	10	23	36
1 - Vos parents parlent/parlaient-ils provençal ?	2	5	10	17
2 a - Parlez-vous provençal ?	un peu : 2	couramment: 3 un peu: 4	couramment: 5 un peu: 4	couramm' : 8 un peu : 10
2 b - Vos proches parlent-ils provençal?				
votre conjoint	un peu : 2	un peu : 3	couramment : 1 un peu : 5	couramm¹: 1 un peu : 5
vos enfant(s)		un peu : 2	un peu : 3	un peu : 3
3 - Si vous parlez provençal, est-ce				
quotidiennement?	•	1	3	4
occasionnellement?		3	5	8
rarement?	1	•		
4 - Vous ne parlez pas le provençal mais				
4 a - vous le comprenez	oui : 1	oui:4	oui : 4	oui : 9
vos proches le comprennent	oui : 2	oui:3	oui:3	oui : 8
4 b - Emploi du francitan				-
vous ?		souvent: 3	souvent: 2	souvent : 5
1 CUOF	un peu : 2	un peu : 5	un peu : 12	un peu : 17
vos proches ?	souvent: 1	souvent : 1	souvent: 2	souvent: 4
	un peu : 1	un peu : 3	un peu : 6	un peu : 10
5 - Pensez-vous que la langue fait partie de « l'identité provençale » ?	oui:3	oui : 5	oui : 20	oui : 28
6 - Est-il important d'empêcher la disparition de cette langue ?	oui : 3	oui : 10	oui : 20	oui : 33
7 a - Almeriez-vous parler, lire, écrire provençal ?	oui:3	oui : 9	oui : 12	oui : 24
7 b - Dites brièvement pourquoi : cf. analyse de	s réponses	ci-aorès	<u></u>	. <u> </u>

Merci aux 36 courageux, qui ont répondu à notre enquête. Ce chiffre ne constitue certainement pas un « échantillon représentatif » de la population lorguaise, ni même de celle qui parle ou comprend encore le provençal. Ce sondage manquait sans doute de rigueur scientifique, mais comme tout sondage, il ne nous donne que des indications ponctuelles, pas une image vraie.

Une première conclusion hâtive serait de dire que le petit nombre de réponses est révélateur de la régression de la langue et du peu d'intérêt qu'elle suscite parmi la population lorguaise de ce début du 21° siècle. Mais en analysant les réponses, nous verrons que ce n'est pas ce qu'il en ressort. Je vous présenterai d'abord le résultat chiffré des réponses et j'essaierai ensuite d'en dégager quelques conclusions.

### II - Commentaires

Nous pouvons déjà dire que ce mini-sondage confirme un certain nombre de faits socio-linguistiques connus.

1 - Il n'est pas surprenant que les « Lorguais de souche » et les personnes nées en Provence aient répondu dans une forte majorité (30 sur 36).

Si les Provençaux d'origine ne sont que 30 à

avoir répondu (et même si un certain nombre que je connais n'ont pas pris la peine de répondre), c'est que la population lorguaise et sa composition sociologique a beaucoup évolué au cours des vingt dernières années. Lorguais depuis 24 ans, j'ai nettement ressenti les changements. Lors de mes premières années à Lorgues, il m'arrivait de converser en provençai presque quotidiennement. Sur le marché du mardi ou à la terrasse des cafés, il était fréquent de rencontrer de petits groupes (constitués essentiellement d'hommes) parlant provençal. Aujourd'hui, la langue a déserté le marché, les bars et les magasins, et le néerlandais, l'anglais et l'allemand ont pris le dessus.

2'- Ce n'est pas une surprise non plus que les locuteurs provençaux se situent en majorité chez les plus de 60 ans. Aucun « enfant » (il s'agirait ici d'enfants de plus de 18 ans) ne parle la langue, cinq seulement la parlent un peu. C'est là un phénomène bien établi en Provence et en Occitanie en général. C'est la génération la plus âgée qui parle encore « la langue » de façon habituelle ou occasionnelle. La génération intermédiaire la comprend encore mais ne la parle presque plus et les enfants dans leur énorme majorité ne la parlent pas et la comprennent très peu.

- 3 18 sur 30 Provençaux d'origine déclarent que leurs parents parlent ou parlaient provençal. La pratique familiale semble s'être maintenue, puisqu'on retrouve ce même chiffre de 18 parmi ceux qui parlent encore couramment ou un peu la langue.
- 4 Parmi les enseignements encourageants, on peut voir qu'un nombre non négligeable de personnes comprennent le provençal (sans le parler) et qu'une forte proportion utilisent régulièrement le francitan (22 pour les auteurs des réponses, 14 chez leurs proches). Ceci conforte un peu la raison d'être de ma rubrique « Parlez-vous francitan ? »
- 5 Les Provençaux d'origine ne veulent sans doute pas devenir des « Indiens de l'intérieur ». C'est vraisemblablement la raison pour laquelle ils sont aussi nombreux à penser que la langue fait partie intégrante de l'identité provençale (28 sur 36), et qu'il est important d'empêcher sa disparition (33 sur 36, ici des « non-Provençaux » se joignent au nombre).
- 6 Vous êtes 24 sur 36 qui aimeraient apprendre à parler, lire et écrire le provençal. Cela est réjouissant, compte tenu de la moyenne d'âge. Mais si l'on veut que la langue se maintienne, c'est dès le plus jeune âge qu'il faut la transmettre ; il faudrait multiplier le nombre des « calandretas" » dont je vous ai parté dans un précédent numéro de VAL. Le problème est donc politique. Une belle revanche et une juste compensation serait que l'école de Jules Ferry, qui a fait une chasse aussiimpitoyable aux « patois », donne aujourd'hui toute leur place aux langues régionales dans une Europe des régions. Quand le gouvernement aura ratifié la charte des langues minoritaires d'Europe, il aura donné à l'occitan une officialité, et ouvert la voie à une véritable reconquête.
- 7 La socio-linguistique nous prouve que l'emploi d'une langue n'est pas neutre, mais recouvre toujours des différences sociales. Au 20° siècle, le provençal est devenu essentiellement la langue des paysans, des pêcheurs et dans une moindre mesure celle des artisans (au 19° siècle une partie non négligeable de la bourgeoisie parlait provençal). A Lorgues, en ce début de 21° siècle, on peut dire que le monde rural se résume à quelques grands domaines viticoles possédés par des « étrangers ». Le monde des petits artisans est réduit à sa plus simple expression. Lorgues est devenu une ville bourgeoise où le provençal ne fait plus partie de l'identité culturelle et ne suscite pas un désir d'intégration.

Je ne voudrais pas conclure sur une note trop pessimiste, même s'il y a beaucoup de faits pour alimenter ce pessimisme. Souhaitons que ceux qui « tiennent » encore la langue fassent le maximum d'efforts pour la transmettre, et souhaitons également que la nouvelle population lorguaise fasse un effort pour s'initier à l'histoire et aux traditions lorguaises, à la culture provençale au sens large, ce qui pourrait les amener à la découverte et -pourquoi pas ?- à l'appropriation de la langue.

Il y a encore dans les esprits un cliché, une fausse idée à la vie dure (qui sont apparus dans quelques réponses de l'enquête): la croyance qu'ici on parle « patois » et non provençal. Il faut là encore remonter à cette école de Jules Ferry, qui n'a pas appris aux gens de ce pays qu'ils parlaient une langue et non pas un « patois ». A ces gens qui croient que le Provençal est la langue de Frédéric Mistral, je conseillerai de lire l'ouverture du chant I de Mirèio ou Mistral, qui a voulu redonner une dignité à cette langue, dit (en parlant de son héroine):

- √ Vole qu'en glòri fugue aussado
- « Coume uno reino, e caressado
- « Pèr nostro lengo mespresado,
- « Car cantan que per vautre, o pastre e gent di mas. »

André Lagier

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Calandreta: école bilingue associative. Il en existe 4 en PACA: Cuers (Var), Drap (Alpes-Maritimes), Gap (Hautes-Alpes), et Orange (Vaucluse).

### Bonne nouvelle pour votre été!

# La tropézienne

de Pierre Lartigue

Depuis bien avant l'aube, Tropez s'était activé à son four, alignant l'une après l'autre les fournées du pain qu'il devait livrer à la garnison romaine. C'était une bonne clientèle. Fréjus avait été, à l'époque de la prise de pouvoir d'Octave, qui allait devenir Auguste, une base importante de navires de guerre. Depuis, les empereurs s'étaient succédé et l'activité navale s'était ralentie. Mais la garnison était encore nombreuse

Quand tous les pains furent cuits, il donna à son mitron ses instructions pour la livraison, et sortit dans la rue, où il fut éblour par le soleil de juin, déjà chaud. Il hésita un court instant, mais au lieu de rentrer chez lui faire un petit somme, comme à l'accoutumée, il se dingea vers la porte des Gaules, à travers la foule qui animait l'artère principale, soldats, esclaves au travail, marchands de fruits et d'épices, oisifs devisant en groupes. Une fois passée la porte, le brouhaha de la ville s'éteignit brusquement. Tropez prit tout de suite un sentier à gauche qui, longeant les murailles, menait à la mer : on la voyait luire à travers les bosquets de tamaris et de saules.

Arrivé sur la plage de sable gris, jonchée de débris d'algues et de bois morts, Tropez s'arrêta et scruta les environs, comme s'il attendait quelqu'un. Puis il s'assit sur le sable, le dos calé par un troncd'arbre poli par les flots, et resta là, immobile au soleil, les yeux fixés sur les courtes vagues que la largade, qui venait de se lever, poussait vers la terre. De temps en temps, il regardait autour de lui, puis se tassait dans son trou de sable, avec une moue résignée sur ses jeunes traits. Non, elle ne viendrait sûrement pas aujourd'hui. Depuis qu'il avait vu, quelques jours auparavant, cette jeune fille marchant sur la plage, depuis qu'il avait croisé ses yeux et son sourire silencieux. Tropez ne cessait de penser à elle. Il n'avait pu la revoir en ville et il croyait naïvement que c'était sur cette plage qu'il la retrouverait. Peu à peu, la fatigue d'une nuit de travail et la chaleur du soleil le faisaient s'assoupir, et il devait faire un effort pour maintenir ses yeux ouverts.

Brusquement, il se leva d'un bond. Cette tache blanche, là-bas, au bout de la plage, c'était elle. Complètement réveillé, Tropez se mit à longer, d'un air dégagé, la ligne d'écume, en direction de la marcheuse. Elle était aussi grande que lui, droite et souple, ses cheveux noirs coiffés en chignon, à la romaine. La brise plaquait sa longue tunique sur ses jambes, mais elle était bras nus et sa peau était halée comme du pain bien cuit. Quand elle fut à quelques pas de lui, Tropez fut à nouveau frappé par l'éclat chaleureux de ses yeux, qui le fixaient directement, sans gêne, comme joyeusement.

Quand elle fut à sa hauteur, elle s'arrêta, puis se baissa pour ramasser un bout de jonc, et dessina quelque chose sur le sable humide. Tropez, comme tétanisé, n'arrivait pas à détacher son regard de son visage, mais elle eut un sourire d'impatience et elle avança un bout de pied vers son dessin. Tropez baissa les yeux : c'était un poisson. Il bredouilla :

- Poisson ? Tu veux du poisson ? Mais je ne suis pas pêcheur, moi...

Elle éclata d'un rire si franc, si amical, que Tropez voulait disparaître sous le sable.

- Que tu es sot! Je le sais bien, que tu n'es pas pêcheur! Tu es boulanger, et ma famille se sert chez toi. Alors, tu ne sais pas ce que signifie mon dessin? Je t'expliquerai un jour, Tropez. Mon nom à moi est Maxime. Veux-tu me raccompagner jusqu'à la ville?

Tout l'été, Tropez fut ivre de bonheur. Il voyait régulièrement Maxime, toujours à la plage, et était amoureux à un point tel que ses amis ne le reconnaissaient plus et cherchaient en vain le secret de cette métamorphose, que Tropez cachait jalousement. Maxime était d'une famille ligure de commerçants aisés, complètement romanisée. Elle avait vingt ans, et jouait gaiement, comme une amie, avec les nerfs enflammés de Tropez. Non pas prude, mais avec une innocence fratemelle que Tropez était bien incapable de bousculer.

Un jour, à la plage, elle expliqua à Tropez le

signe du poisson. En grec, poisson se dit « ichthus », et les lettres du mot sont les initiales des mots de la formule « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur ». Tropez tombait des nues :

- Alors, tu es chrétienne ?

Maxime confirma, en demandant la discrétion. Tropez ne connaissait que par ouï-dire cette nouvelle secte, dont les membres étaient totalement inoffensifs, et prêchaient l'amour du prochain. Ils n'étaient pas très nombreux à Fréjus, et ne gênaient personne. Mais comme ils méprisaient les dieux païens, ils étaient mal vus des Romains, là comme dans tout l'empire.

Maxime essayait visiblement de convertir Tropez, par des discours enflammés où elle expliquait la vie de Jésus et son enseignement. Tropez écoutait en riant cette éloquence, et regrettait que l'amour du prochain ne prît pas, chez Maxime, des formes plus concrètes. Maxime le reprenait avec un peu d'irritation :

- Mais l'amour des autres, disait-elle, c'est spirituel, tu comprends, c'est l'union avec le Seigneur.
- Oui oui, répondait Tropez en rongeant son frein.

Il l'adorait, et avait inventé pour elle la recette d'une galette plate, faite de farine blanche et légère, garnie à l'intérieur d'une pâte moelleuse, du miel mélangé à du fromage crémeux. C'était un délice, dont Maxime raffolait.

Au début de l'automne, Maxime arriva un jour au rendez-vous la mine bouleversée. On avait appris que l'Empereur avait fait arrêter et supplicier, à Rome, la quasi-totalité de la communauté des chrétiens. Elle était très inquiète pour les siens. Tropez eut toutes les peines à lui assurer que le gouverneur romain de Fréjus était un père tranquille. Mais hélas, les craintes de Maxime eurent confirmation : quelques jours plus tard, Tropez apprit que quelques chrétiens de Fréjus, dont Maxime, avaient été arrêtés. Le père tranquille faisait du zèle, pour se faire bien voir de l'Empereur. Et Tropez accueillit avec horreur la nouvelle que les chrétiens seraient livrés aux bêtes aux Arènes, spectacle que goûtaient beaucoup les Romains.

Il n'y avait pas beaucoup de pensionnaires à la fauverie des arènes, quelques panthères, et un lion assez vieux. Quand Maxime, attachée à un poteau, vit entrer sur le sable de l'arène le lion, son angoisse diminua un peu, tant la bête semblait débonnaire, avec son pelage mité et ses yeux qui clignotaient à la lumière. Mais le lion était à jeun, et le coup de fouet d'un bestiaire le réveilla tout à fait. Il se dirigea d'un pas pesant vers la jeune fille, et posa sur son sein une lourde patte dont les griffes déchirèrent en l'ensanglantant la blanche tunique. Puis, excité par les cris de la foule, le fauve ouvrit sa gueule, et attaqua le ventre.

Quand Tropez apprit la fin de Maxime, il resta plusieurs jours comme assommé de douleur. Peu à peu, une idée fixe s'imposait en lui avec force : il devait venger Maxime, il devait faire payer à ces maudits Romains la mort atroce de la jeune fille. Mais comment ? Il chercha longtemps, et finalement eut une illumination. Il alla demander à l'officier intendant de la garnison s'il voulait bien, en plus du pain habituel, accepter quelques galettes qui étaient sa spécialité. L'intendant affirma que la soldatesque serait ravie de cette amélioration de l'ordinaire.

Tropez travailla toute une nuit, seul, à la confection d'une montagne de galettes, qu'il livra le lendemain matin : un plein charreton. Le soirmème, la moitié de la garnison romaine mourait dans d'atroces coliques. Ceux qui ne moururent pas confirmèrent leur idiotie congénitale, ou restèrent paralysés.

L'incident fit un bruit énorme dans la ville. Le gouverneur pensa tout de suite à un attentat et ne fut pas long à trouver, malgré la falblesse de l'analyse chimique à l'époque, la piste de Tropez, qui fut illico arrêté. A toutes les questions que lui posait un interrogataire plutôt musclé, Tropez se bomait à proclamer d'une voix forte:

Je suis chrétien! Je suis chrétien!

On ne sut jamais exactement la nature du poison qu'il avait mélangé au miel des galettes. De la vulgaire mort-aux-rats, sans doute. Comme Tropez était un homme libre par sa naissance, il fut condamné non pas au supplice des esclaves criminels, la croix, mais à la décapitation.

Ce qui fut bientôt fait. On mit le corps de Tropez et sa tête dans une barque, en compagnie des cadavres d'un chien et d'un coq, symboles des parricides, et l'on poussa vers le large la barque. Elle erra longtemps autour du rivage, vers la plage de la bien-aimée. Puis les vents d'Est finirent par la faire échouer au fond d'un golfe voisin, près d'Herraclea-Caccabaria. Une dame chrétienne, prévenue par un songe, s'employa pieusement à ensevelir le corps de Tropez. La tête fut conservée à part, et expédiée par la suite en Italie, à Pise, où elle est toujours vénérée.

Tropez et Maxime étaient réunis pour toujours à la droite du Seigneur. Ils furent plus tard canonisés, et rejoignirent ensemble la légion des saints bienheureux. Plus tard encore, ils furent aussi liés par voisinage dans l'espace géographique. Quant à la galette, sa recette fut retrouvée, et considérablement améliorée par la suite. Elle est aujourd'hui, tu le sais bien, lecteur gourmand, l'un des fleurons de la pâtisserie provençale.

Telle est l'authentique histoire de la tropézienne, telle que nous l'a contée un vieux berger d'ici assez porté, il faut le reconnaître, sur le pastis bien frais.

Se non è vero que les âmes pieuses nous le pardonnent!



# Lu pour vous

La Terre et le ciel de Jacques Dorme Andreï Makine

Né en Sibérie où il a grandi, amvé en France à l'âge de trente ans en 1987, Prix Goncourt en 1995 pour le « Testament français », Andrei Makine s'exprime dans un français pur et classique, mais la mélancolle de l'âme russe subsiste d'autant plus dans son écriture que dans son nouveau livre est tourné vers son passé, comme les précédents. Le narrateur se souvient de son adolescence lorsqu'il était pensionnaire d'un orphelinat en U.R.S.S. Il allait de temps en temps chez une ancienne amie de ses parents -Alexandra, d'origine française, chez qui il apprenait le français-. Elle avait vécu un bref et grand amour en 1942 avec un Français, Jacques Dorme, dont elle lui parta : pilote évadé d'un camp allemand en Pologne, parvenu en U.R.S.S., il avait brièvement séjoumé dans cette ville de la Volga où habitait Alexandre, il devait être chargé de convoyer à partir de la Sibérie les avions fournis par les Américains aux Russes. Il s'écrasa le 1<sup>er</sup> janvier 1945 sur une montagne, près du cercle polaire

Lors d'un voyage récent, le narrateur de ce livre est allé jusque-là rechercher ses traces. Il règne un certain flou dans cette histoire où la place de la fiction est sans doute restreinte.

Mais ce brouillard poétique est celui de la mémoire d'Andrei Makine et contribue au charme du récit.

Christiane Turner

# Incendie et pipe sacrée

# La légendaire pipe de Joseph Rainoird, cantonnier, sapeur-pompier et... fumeur de pipe

Pendant et après les dramatiques incendies de l'été 2003, l'émotion conquit les esprits. Depuis, dans chaque numéro de VAL, dans les pages institutionnelles, est évoquée la défense contre le feu, pour sensibiliser les lecteurs aux risques, et à diverses dispositions préventives.

Certes, les feux de forêt ont toujours alimenté les chroniques et l'histoire locales. Dans un passé proche, des personnages souvent hauts en couleur étaient sapeurs-pompiers bénévoles. Hauts en couleur ? Comme étaient pittoresques les moyens de défense qu'ils ont utilisés jusqu'aux années quatre-vingt : des matériels résiduels de la seconde guerre mondiale... Retrouvons pour la première fois ces riches témoins d'une ère révolue, qui tant en savaient sur la forêt, « le bois », qu'ils auraient mérité d'être enregistrés ! Il faut y revenir... Tous les témoignages seront bons à prendre!



Nous étions en juillet. Il faisait chaud et sec comme il est de coutume presque tous les étés en Provence. Le mistral, cette année-là, souffiait avec force sur la campagne lorguaise. Une étincelle, une « belugo » seulement, dans une poignée d'herbes sèches et s'ouvraient les portes de l'enfer. Un enfer que tout le monde redoutait au vu du peu de moyens dont disposait le corps des sapeurs pompiers dirigé par Albert Mathieu dit « Biscot », à savoir un GMC de la dernière guerre, retapé et pourvu d'un réservoir avec pompe, une jeep, un Dodge et quelques sulfateuses à dos pour le matériel et le personnel communal (les cantonnièrs) en première ligne, plus quelques bénévoles en renfort, ceci pour le matériel humain.

Juillet 1964 ! Un juillet venteux extrêmement dangereux pour la forêt.

Juillet 1964, je remplaçais le facteur Raybaud pendant ses congés. C'est au sortir des « Manéous », après avoir donné le courrier à monsieur Marcel Pioud², qui gérait les sismographes déposés au cœur de la colline que je vis vers Lorgues un nuage de fumée blanc-gris.

- Ça brûle drôlement!! Avec ce mistral, ils ne vont pas pouvoir s'en rendre maîtres. Je leur souhaite bon courage! me dit-il.

J'avais encore presque une heure de distribution et, au fur et à mesure des minutes, le nuage devenait gigantesque. Au demier client, Léon Louis Labeye, proche de la carrière de pierre de Georges Perrin³, la fumée à l'odeur caractéristique de pin brûlé recouvrait Lorgues. Le spectacle était assez impressionnant et surtout inhabituel. Insolite, puisque même le soleil ne parvenait plus à percer la couche. La luminosité diume avait énormément baissé.

15h30. Je rentre au bureau qui était à l'emplacement actuel du syndicat d'initiative. Je rends mes comptes.

Pendant ce temps là, les pompiers de Draguignan, Villecroze, Aups, Salernes, Les Arcs, Vidauban, Le Luc, etc. ont été appelés en renfort Sur le cours, une noria de camions, de 4x4 transports de troupes se dirigent sur la route de Salernes

Ayant rendu mes comptes, je sors du bureau pour alter déjeuner (je faisais la journée continue). Je n'ai pas fait trois pas que le garde champêtre, Fernand Roux<sup>4</sup>, m'interpelle et me dit de prendre le premier camion qui monte au feu parce que l'on a besoin de bras

Après de molles protestations (ayant l'assurance qu'il irait avertir ma mère de mon départ pour le feu) je prends le premier camion qui passe (c'est ce que l'on appelle en termes militaires : vous êtes désigné comme volontaire !!!)

Chance! C'est le GMC du corps de Lorgues (qui venait de refaire le plein d'eau) Au volant, Pascal Pozzo, à coté Aldo Borsi, sur la citerne accrochés à n'importe quoi Joseph et Alexandre Rainoird et Emmanuel Marcel. Nous montons vers Salgues tandis que d'autres descendent à Lorgues remplir leur citerne. Il y a un camion tous les 500 mètres Je n'ai jamais tant vu de véhicules d'incendie de ma vie. Et cette fumée, non !!! Acre, odorante, étouffante, elle recouvre tout, nous faisant ressembler à des fantômes.

Dirigés une première fois vers le Babadié (actuellement le jas de Barna), on nous retire de cesecteur pour nous envoyer aux Templiers (route de Tourtour), puis au chemin de Salgues où le feu se déchaîne. Nous y voici. On déroule les tuyaux. J'aide de mon mieux. Pascal Pozzo manœuvre sous la direction d'Aldo Borsi. Alexandre Rainoird et Emmanuel Marcel tirent les tuyaux tandis que Joseph Rainoird tient la lance. Moi, je suis de partout et nulle part. On arrose un mur de feu. On avance quand les flammes se meurent ; on recule quand elles reprennent vigueur. C'est l'enfer. Il y a une « tubèio » à ne pas se voir à deux mètres. Les yeux piquent, on étouffe malgré le mouchoir sur le nez. C'est à ce moment-là que Joseph Rainoird quitte sur un rocher la pipe qu'il gardait à la bouche, éternellement éteinte. Elle devait le gêner sûrement- et continue à arroser en avançant, faisant force détours pour mieux assurer l'extinction des flammes. Ne pouvant progresser plus, le tuyau n'étant pas extensible et la citerne vide, on recule jusqu'au camion.

Stupeur! Joseph se rend compte qu'il a laissé sa pipe quelque part sur les rochers.

- J'y vais, dit-il. En trois enjambées sa silhouette se fond dans le rideau de fumée avant que nous avons réagi.

Bourrasque. Les flammes qui avaient l'air de mourir se ravivent. Ça crépite, ça souffle, ça mange l'oxygène

- Joseph I Joseph I reviens, malheureux, ça reprend !! Nous nous égosillons.
- Il faut que je la trouve cette sacrée pipe!
   paroles qui sortent de nulle part.
- Joseph, fais pas le coullion, reviens !!! On t'en achètera une autre ! lance Aldo Borsi.

Pas de réponse, pas de présence. Les flammes ont repris leur progression vers nous, c'est l'enfer!

Survient une deuxième bourrasque extrêmement forte sur la gauche, qui crée une éclaircie dans cette tempête de fumée et de feu.

O joie! De cette éclaircie momentanée sort en courant, tenant sur son visage un mouchoir à grands carreaux d'une main et de l'autre sa sacrée pipe, Joseph II halète, il tousse, il crache, il en pleure.

 O Criste i Caufo, sabés i<sup>8</sup> Je suis fou mais ma pipe c'est sacré !!! lance-t-il joyeusement.

Il s'asperge de l'eau restant dans la manche. On le chahute un peu en le traitant de gros couillon et d'autres noms d'oiseaux mais il y a d'autres choses à faire.

Le feu vient de déborder à droite de la route de Salernes Arrive un renfort constitué d'un détachement du 19<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie et deux GMC de Salernes et d'Aups. Une bonne demi heure après nous sommes (!) maîtres du terrain. De ce côté là, le feu est maîtrisé. Ouf !

Autour du GMC de Lorgues, Albert Mathieu « engueule copieusement » Joseph pour son imprudence, sans conséquence heureusement

Mais déjà un ordre arrive, il faut aller se repositionner aux Templiers sur la route de Tourtour où l'on fera le plein. Le 19<sup>6</sup> Régiment d'Artillerie restant sur place.

On y va ! C'est parti pour une très longue nuit sans sommeil.

Cette journée a été mon baptême du feu, accompagné par la légendaire pipe de Jousè<sup>7</sup>

Jean Louis Cascetta

C'est en hommage à Albert Mathieu, ancien chef de corps, et à sa famille que son nom a été donné au Centre de secours de Lorgues.

<sup>2</sup> Marcel Pioud était marié à Marie-Louise (née le 1<sup>er</sup> juillet 1910), dont les obséques eurent lieu à Lorgues ce récent samedi 13 septembre 2003. Jean-Louis Cascetta fait ici référence à un établissement d'observation sismique implanté à Lorgues, dirigé par le professeur Rocard, père de l'ancien Premier ministre. Il serait utile que ce laboratoire prestigieux fasse l'objet d'articles dans VAL et ce, d'autant plus que des ouvriers y perdirent la vie (cf. notes de l'article consacré en nos pages blanches -dossier D.F.C.I.- à E. et F. Sigg). Avis de recherche d'auteurs...

<sup>3</sup> Route de Sainte-Anne.

<sup>4</sup> Dont une chronique de la vie paraîtra dans VAL au cours de l'hiver.

<sup>3</sup> Tubèlo : fumée épaisse.





## La tortue sauvage à Lorgues, encore un peu?

Comment me répondriez-vous si je vous interrogeais sur la présence d'une tortue sauvage sur le soi français métropolitain? Par un « oui » hésitant, par un « non » catégorique, ou bien simplement par « je ne sais pas ».

Eh bien la réponse est oui! En effet, la tortue d'Hermann, c'est son nom, habitait depuis des millénaires tout le sud de la France. Malheureusement son aire de répartition se limite actuellement au tiers sud-sud-est du Var. Dans le détail, cette aire se compose de vastes surfaces dépeuplées par ce sympathique reptile, parsemée d'îlots occupés par des populations soit dynamiques, soit vieillissantes. Cet aspect qualitatif (présence d'une pyramide des âges), comme l'aspect quantitatif (nombre d'individus par hectare), étant indispensable pour pérenniser une espèce

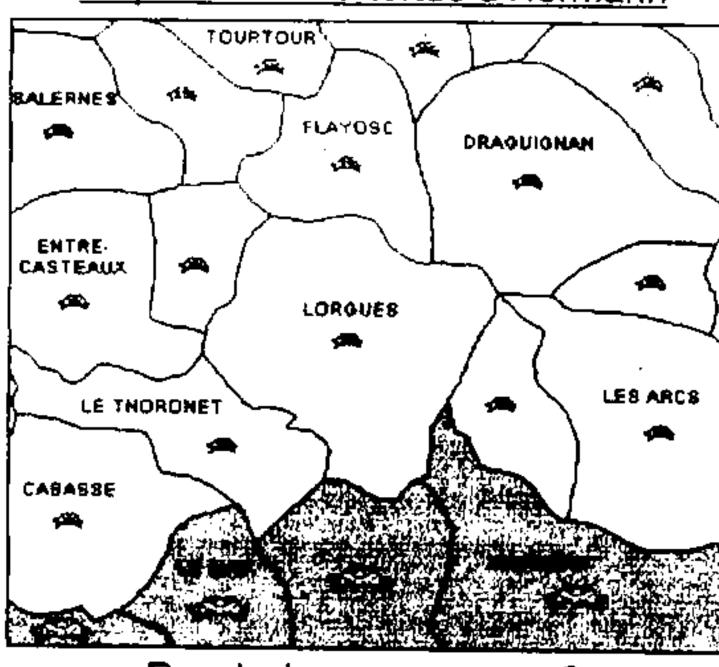
La tortue d'Hermann appartient à la liste rouge des espèces en voie d'extinction. Or les activités anthropiques, en fortes augmentation dans les zones rurales et la fréquence des incendies de forêt renforcent cette vulnérabilité en accentuant le morcellement des populations. Seule une gestion globale de l'espace, qui va bien au-delà des limites d'une commune, permettrait d'intégrer la sauvegarde de cette espèce (et d'autres ?) dans le développement économique et social de notre région.

Toutefois, l'avenir de cet animal sera largement influencé par nos comportements individuels dont les impacts sont loin d'être nègligeables. Je rappelle, et c'est d'ailleurs sanctionné par la loi, que le ramassage, l'élevage et la libération clandestine de tortues. même effectués par un écologiste convaincu, constituent des bombes à retardement pour les populations autochtones (problème d'hybridation, de consanguinité, déstabilisation des petits noyaux de populations sauvages, risque sanitaire...): c'est la tortue

sauvage qu'il faut protéger et ne pas « produire » des tortues d'élevage. Ainsi, si vous possédez ou si vous apercevez des tortues, n'hésitez pas à nous solliciter pour prendre la bonne décision!

La commune de Lorgues se situe dans la périphérie nord de l'aire de répartition et reproduit sur son territoire la structure décrite précédemment. L'effectif est très faible et semble, au mieux, demeurer stable. Malheureusement, l'origine des populations couramment rencontrées près des zones pavillonnaires suggère une forte importation des tortues. Seules quelques zones retirées et isolées laissent encore espérer un caractère autochtone de ces populations. Gageons qu'elles puissent s'y maintenir.

### Disparition de la tortue d'Hermann



Prochaine commune?

Enfin? je profite de cette occasion pour remercier vivement les personnes qui ont répondu à mon questionnaire : sans votre ouverture d'esprit, ce projet n'aurait pu exister et espérons qu'à la question de vos enfants (voire de vos petits-enfants?): existe-t-il des tortues sauvages en France?, votre réponse soit sans aucune hésitation : « oui » et d'ajouter « et notamment à Lorgues ».

Contact : Village des tortues - BP 24 - 83590 Gonfaron

Tél: 04 94 78 28 93. Site web: www.tortues.com

Laurent

28 ans, est ingénieur hydro-Laurent, géologue.

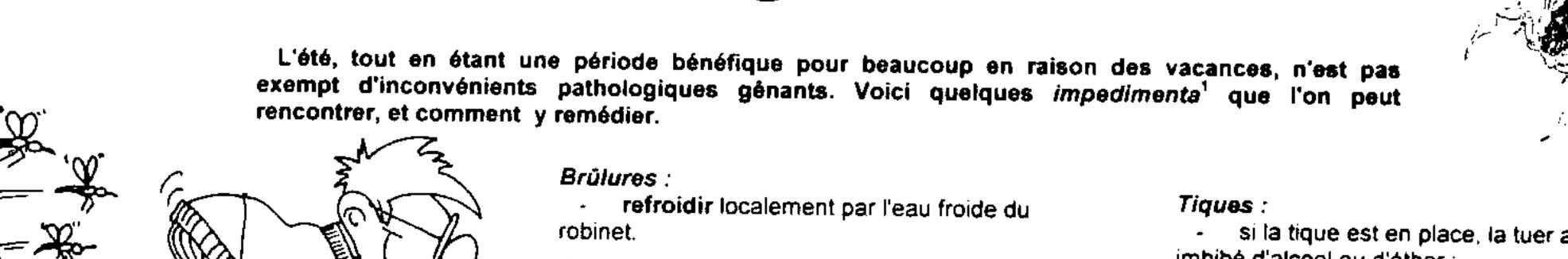
Il s'est toujours intéressé aux tortues. En 1985, il s'était déjà « amusé » avec des amis du collège de Lorgues à faire un article sur ces animaux, qu'ils avaient adressé à un périodique

Depuis, en 1992, il a contacté pour la première fois le Village des Tortues, et obtenu le déplacement à Lorgues du responsable de l'établissement, car il était envisagé de déployer une stratégie de lachers de tortues. Ce projet est resté sans suite.

En 2002, il a voulu faire une étude bénévole sur toute la Commune, après s'être intéressé particulièrement au secteur de son enfance -« un pan de colline », qu'il a exploré de A à Z-. Aller sur le terrain pour trouver des tortues s'avérait illusoire... Il mit donc en place une méthodologie de communication, par enquête auprès du public... « donc ils m'ont vu arriver sur mon vélo, et ça a dure deux mois! »

En mi 2002, Laurent a fourni son rapport au Village des Tortues, avec lequel il était resté en relation durable.

# Pathologies de l'été



Abeilles, ou autres hyménoptères (guêpes, frelons): dangereux, mais pas tueurs sous nos climats, sauf en cas d'allergie :

- éviter les vêtements sombres, les parfums ;
- en cas d'attaque : la fuite, s'enfermer hermétiquement ;
  - en cas d'allergie connue :
  - ne pas se promener près des ruches,
  - · ne pas rester au soleil le corps mouillé ou enduit d'huile solaire.
  - · avoir une trousse d'urgence (anahelp, anakit),
  - appel au SAMU,
  - la chaleur (cigarette allumée, sèchecheveux) détruit les venins qui sont thermolabiles, puis

application de glace ou d'eau froide

### Aoûtats (araignées rouges ou rougets) :

- éviter le contact direct avec l'herbe,
- emploi d'ascabiol.

### Araignées :

La « veuve noire » est rare dans nos régions (en 20 ans le centre antipoison de Marseille en a rencontré 30 cas en été) :

désinfection, application de glace sur les morsures.

### Chenilles processionnaires :

- ne pas les toucher évidemment, sinon nettoyer avec un gant humide pour la cavité buccale,
- laver à l'eau froide en attendant le médecin Foudre:
- éviter les arbres.
- s'accroupir sur un vêtement isolant (ciré), la tête dans les épaules, les membres inférieurs serrés

### Noyade :

entourer les piscines, surtout pour les enfants : obligatoire depuis le 1er mai 2004 (cf. VAL n° 70).

### Peau et été :

Mesures prophylactiques importantes :

- protèger surtout les enfants, plus sensibles,
- entre 10 h et 16 h : éviter l'exposition,
- les anti-solaires doivent être appliqués 1/2 heure avant l'exposition et plusieurs fois par jour,
- les vêtements à maille serrée de couleur sombre sont plus protecteurs.

### Pollen :

les plantes les plus allergisantes sont les cyprès, les bouleaux (rares chez nous), les platanes. Les pins ne sont pas incriminés.

#### Scolopendres (mille-pattes), plus agressifs que les araignées et les scorpions locaux :

désinfecter, refroidir.

### Scorpions :

cinq espèces ici, mais inoffensifs...

- si la tique est en place, la tuer avec un coton imbibé d'alcool ou d'éther ;
  - désinfecter.

### Vipères :

- allonger la personne mordue au repos ;
- Calmer, nettoyer, désinfecter (eau oxygénée, dakin, bétadine) ;
- immobiliser avec un bandage de crêpe, ajuster non serré autour du membre atteint de la racine du membre vers la périphérie ;
  - hospitalisation par SAMU.

### URGENCES

En priorité :

Centre de secours de Lorgues tél. : <u>18</u>, ou : <u>04 98 10 40 78</u>

> et/ou SAMU: tél. 15

Accueil spécialisé :

Centre anti-poison de Marseille : tél : 04 91 75 25 25 (Hôpital Salvador, 249, bd Sainte-Marguerite

13204 Marseille cedex 9)

Dr. Claude Derambure

Sens figuré : ce qui entrave le déplacement ou l'activité.

### **Brèves**

#### Disponibles en mairie, à VAL :

- En pays Varois, journal bimensuel de la Chambre d'Agriculture n' 727 daté du 27 mai 2004 pages 2 et 3, « Spécial élargissement (de l'Europe), les clès de l'intégration des Dix » Présentation résumée de l'économie agricole des dix nouveaux pays. Et page 10 « Les incendies de 2003, une blessure durable » extrait.
- beaucoup de propriétaires n'envisagent plus d'avenir pour leurs parcelles et se refusent à tout investissement et à tout projet »
- Les Fouilles marcophiles, revue française de marcophilie et d'histoire postale, supplément au n° 314. La Poste en milieu rural, opuscule proposé par l'« atelier histoire de la poste rurale » Pages 21 à 33, article intitulé « La collecte et la distribution du courner des particuliers en milieu rural dans le département du var de 1792 à 1830 »
- TGV: « Grande vitesse: quelle France ferroviaire en 2020 ? » Synthèse de la journée d'étude et de débat de l'association Les Villes Européennes de la grande vitesse, le 28 mai 2003 à Romans-sur-Isère.

#### Rectificatif : Télégraphe au lieu de Tanagra

Dans la présentation de notre article Musicos Abbeye Blues (paru dans VAL n° 70 daté du 17 mai), la boutique de mode féminine Télégraphe, sise rue de La Trinité, a été rebaptisée Tanagra, du nom d'un autre commerce vestimentaire féminin Celui-ci fermé depuis quelques années, était situé place du Révelin Nous présentons nos excuses aux responsables de ces deux établissements. L'un comme l'autre créatifs et originaux



### Praseelah

Je rentre d'un voyage de trois mois en Inde du Sud en compagnie de mon épouse, où nous avons eté mis en présence d'un cas qui nous a particulièrement émus. Praseelah une jeune indienne de 28 ans, mariée, mère d'un enfant de 8 ans, s'est trouvée dans le coma à l'hôpital de Trivandrum (capitale du Kerala). Les premiers soins lui ont permis de sortir du coma, le diagnostic des médecins est « Il faut changer la valve mitrale »

Malheureusement cette opération ne peut avoir lieu par manque d'argent

L'intervention chirurgicale ne coûte que 3.400 euros (22.300 frs). Cette famille, dont le mari est ébéniste, est très pauvre et vit avec environ 2 euro par jour elle n'aura jamais les moyens de payer l'opération.

Devant tant de détresse, j'ai décidé que, dès mon retour en France, je ferai l'impossible pour les aider à trouver cette petite somme qui permettrait d'éviter à cette jeune femme, un accident qui pourrait lui être fatal

Avec son accord j'ai ramené son dossier médical complet. En Inde, il n'y a pas de couverture sociale ; je fais donc appel à toutes les bonnes volontés pour sauver Praseelah.

Envoyez vos dons par chèque à :
Pour Sauver Praseelah / Lambert
Compte N° 43517016862
Crèdit Agricole
83510 Lorgues
Merci d'avance.

Louis Lambert

### Un commerçant du marché Christian le chevrier

Il voulait être tapissier. Parisien, l'adolescent Christian pensait déjà quitter la ville pour vivre à la campagne. Avec un CAP de tapissier, il fallait trouver un point de chute pour un emploi. C'est un camarade de lycée, qui s'était lancé dans l'élevage des chèvres, qui lui transmit le virus.

En 1980, il s'installa, avec son épouse, sur le territoire de la commune de Bauduen, à quelques kilomètres du lac de Sainte-Croix, dans une ferme assez importante.

Formation sur le tas, complétée par de nombreux stages organisés par le syndicat caprin, Christian se trouva à la tête d'un troupeau de 40 chèvres « alpines chamoisées » (race qui produit du lait de qualité plus goûteuse, dit-il)

Pendant huit ans, ces premières années furent pénibles et difficiles. Tous les travaux étaient manuels Beaucoup de manutentions traites à la main, brouettages quotidiens. Les journées étaient longues et dures.

Les conditions s'améliorèrent petit à petit

#### Changement de site

A partir de 1991, Christian put se lancer dans des investissements importants, grâce à l'amélioration de sa situation financière et à des prêts.

Pour réaliser ses projets et les rentabiliser, il changea de site. Toujours sur la commune de Bauduen, il aménagea des locaux existants, puis construisit des dépendances fonctionnelles, plus modernes donc plus efficaces, et répondant aux normes européennes de production fromagère.

Aujourd'hui l'exploitation couvre 5 000 m² et dispose de 110 hectares de pâturages

Christian emploie du personnel saisonnier et forme un apprenti. La traite est mécanique. Les exigences de salubrité sont strictes et les contrôles bactériologiques imposés régulièrement.

### La vie du troupeau

Les chèvres sont des animaux intelligents, affectueux mais malicieux cabochards ègalement le Elles adorent jouer. En hiver, par exemple, elles ne veulent pas sortir de la bergerie, il faut les pousser vers l'extérieur. Mais quand elles piétinent la neige, elles deviennent excitées et gambadent en levant les pattes très haut, comme le font les hérons

Le troupeau se compose de 80 femelles et de 2 boucs. Fameux boucs! Particulièrement bien encornés, fiers et jaloux de leurs prérogatives dans le « sérail », peu sociables. et quelle odeur! Christian recommande de ne pas caresser les chèvres en leur présence pour ne pas exacerber leur jalousie.

Les saillies ont lieu fin août-début septembre. La gestation dure 5 mois. Les cabrotages (naissance des cabris) s'échelonnent de février à mars. C'est une grosse période de travail. It faut assister les chèvres jour et nuit, « mais on est de connivence avec elles et plus proches », dit Christian.

#### Les fromages

La « période du lait » s'étend de mars à novembre. La production des fromages se décline en deux variétés.

1- Du fromage frais de la veille (à la faisselle), au fromage plus affiné (type « lactique »)

Il est proposé à tous les stades de vieillissement et d'affinage : de très frais, à très sec après plusieurs mois de séchage (4 à 6 mois).

2- La tome type, pâte pressée, qui nécessite deux à trois mois d'affinage.

#### Commercialisation

Elle a lieu soit à l'exploitation, soit au marché de Lorgues (depuis 1995) où, suite au regroupement récent des commerçants en produits alimentaires, de nouveaux clients ont découvert les produits de Christian. Son large présentoir, bien achalandé et très varié, s'alliant à la qualité de la marchandise, représente un attrait certain.

#### Réflexions

Beaucoup de discrétion, chez Christian. Accueil réservé, s'il est chaleureux, il ne le montre pas -un brin de timidité? - Ainsi peut-on succintement le définir. Il a embrassé une profession très prenante les journées sont longues. Il est rivé à sa tâche. Pourtant il m'a confié qu'il aimerait s'échapper, quelquefois.

Robert Badin

### N'en faisons pas un fromage... Mais quand même!

Il était une fois une bergère -appelons-la Bertine- d'un village proche de Lorgues, disons. Taradel, qui avait coutume de vendre ses fromages de chèvre dans une grande ou moyenne surface (G.M.S.) de Lorgues, disons. Entremarché

Et voilà que, patatras... plus de fromage de Taradel à Entremarché!

Nous subodorons qu'il y eût une engatse entre la hergère et le directeur de la GMS, tous deux fort généreux mais peut-être un peu testards. Heureusement, i on trouve les fromages de Bertine chez deux « légumistes » disons. Elodie et Viviane bien connues des Lorguais Mais pauvres touristes qui ne connaissent ni Viviane, ni Elodie! Seront-ils obligés de s'avaler des crottins de Chavignolles ou autres chèvres d'origines lointaines?

S'il vous plait. Monsieur le directeur d'Entremarché et Madame la bergère de Taradel. réconciliez-vous pour notre plus grand bonheur et pour permettre aux estrangers du dehors de découvrir une richesse locale.

B.C.B.G.



### Recettes de Babette L'aïoli

L'aïoli est plus qu'un plat, c'est une institution, il se déguste de façon traditionnelle en Provence.

C'est un plat unique convivial composé d'un assortiment de légumes servis chauds, avec une mayonnaise à base d'ail et d'huile d'olive, accompagnés généralement de morue salée ou de cabillaud selon les goûts.

Mais ce qui fait l'aïoli c'est cette préparation si savoureuse qui le compose de ce qui suit...

### Pour la petite histoire

L'ajoli est un plat, à l'origine, qui est confectionné avec de la pomme de terre : le tout étant en purée, bien émulsionnée avec l'huile et l'ail pilé.

Avec la pomme de terre, cela voudrait dire que l'invention de cette recette daterait de la Révolution !!! Mais les vieux livres provençaux ne mentionnent pas la présence de féculent, pas de vinaigre, mais du citron, voire de l'orange !!!

Ce que l'on peut affirmer, c'est que l'ail est un aliment connu depuis longtemps

L'on sait que les Egyptiens en donnaient à leurs esclaves qui construisaient les pyramides de Giseh, comme fortifiant, 2500 ans avant J. C.

On disait jadis en cuisine, pour la sauce « aioli », qu'elle était le beurre de Provence. Certains livres donnent Néron comme le créateur de l'aioli, tellement il adorait cette sauce

L'historique de l'ail, qui se perd un peu dans les méandres de l'histoire, est encore plus lointain que nous le supposons : figurez-vous qu'il est connu en Chine et en Inde, depuis plus de trois millénaires pour ses vertus médicinales universelles : bactéricides, antiseptiques, antifongiques, bactériostatiques !!!

Alors vraiment pourquoi se priver d'un bon aïoli?

Présenter les légumes (carottes, pommes de terre, haricots verts), les œufs durs, les betteraves dans un grand plat avec le poisson et l'aïoli à part.

Ce plat peut être servi chaud (sauf les betteraves et l'aïoli) ou froid.

Accompagner d'un rosé frais de nos domaines lorquais

lorguais L'aïoli

Marché pour 10 personnes : 2 kg de morue salée (ou de filet de cabillaud) ; 20 carottes ; 20 pommes de terre ; 2 belles betteraves cuites ; 500 g d'haricots verts ; 10 œufs durs ; 5 artichauts ; 1 feuille de laurier

Mayonnaise à l'ail: 20 gousses d'ail; 2 jaunes d'œufs; 2 cuillères à café de jus de citron; 2 cuillères à café d'eau; ½ litre d'huile d'olive; sel et poivre.

### Préparation

1 - Faire pocher la morue après l'avoir dessalée 10 mn dans de l'eau frémissante avec une feuille de laurier. Et si vous avez préféré acheter du cabillaud, inutile de dessaler!

Cuire les légumes à l'eau (20 mn pour les haricots verts, 30 mn pour les carottes, pommes de terre et artichauts, 10 mn pour les œufs).

Maintenir au chaud les légumes dans un grand panier vapeur.

### 2 - Préparer l'aïoli :

Piler 20 gousses d'ail en purée dans un mortier, puis saler. Ajouter 2 jaunes d'œufs. Remuer. Verser dans cette préparation quelques cuillères d'huile d'olive en petit filet, en tournant toujours dans le même sens (comme pour une mayonnaise), puis ajouter 2 cuillères à café de jus de citron et 2 cuillères à café d'eau sans cesser de remuer. Poursuivre avec le reste de l'huile d'olive. Réserver au frais.

## Tante Angèle m'a dit...

...les secrets de ses tisanes :

Le Millepertuis, appelé herbe de la Saint-Jean (en provençal : lou trescalan¹) \\

On le préconisait pour se prémunir des maladies et des mauvaises influences.

Sous-arbrisseau, il n'est pas difficile sur le choix du sol, ni de la situation. On le trouve à l'état sauvage un peu partout : le long des murs et des chemins de campagne.

Il peut atteindre de 40 à 60 cm. Les feuilles sont opposées, percées de trous que l'on aperçoit à l'œil nu quand on tient la tige à la lumière.

Le Millepertuis fleurit la 2<sup>e</sup> quinzaine de juin : cueillir les rameaux fleuris, en faire des bottes que l'on fait sécher dans un endroit sombre et aéré.

Renouveler les bottes chaque année.

Notre tante fabriquait une infusion pour soigner les blessures superficielles, et, également, une tisane anti-dépressive et calmante.



Ne pas dépasser les 3 tasses par jour. L'huile est très utilisée en produits capillaires et en traitement des cuirs.

Léo Doumont

<sup>1</sup> Ou plutôt : *erbo-de-sant-jan* (**note d'André** Lagier).

### Le coin détente

#### LE COLLIER DE PERLES DE CULTURE

#### Entendu (ou lu) à l'OTSI:

J'avoue qu'en cuisine, une poêle antidérapante, c'est pratique!

Ce qu'elle est longue la rue Allongue ! (une VRP devant le plan de ville)

Et lu, sur un prospectus: « Jouant sur instruments d'époque, l'ensemble\*\*\* redécouvre...la musique du XXVII\* siècle italien... »

L'écrin de service

### **ECHO**

### Radio trottoir

Quand j'étais jeune guichetier, dans une agence bancaire quelque part sur l'aire de \*\*\*, je prenais à l'encaisse la recette de Lulu, dite de petite vertu qui, pour une raison que j'ignore, ne s'adressait qu'à moi pour ses petites opérations de remise de fonds.

Un jour où, timidement, je lui dit que son billet (500 francs) était faux, elle s'écria «Petit, lu te rends compte, j'ai été violée ».

Le Rapporteur

### **ENIGME**

### Quand Jules César conquit la gaule (de 58 à 50 ans avant J-C)

Interview de notre envoyé spécial Vivre à Lorgues.

Vivre à Lorgues - Professeur Olive, l'Hôtel des Monnaies vous aurait demandé d'authentifier une pièce de monnaie romaine...datant de l'occupation de la Gaule ?

P.O – Effectivement, et il semble même, d'après Quisset, mon assistant, que cette pièce aurait été frappée à l'époque de la conquête et de la victoire de Jules César.

### V.A.L - Semble ?

P.O – Oui, Quisset, dans ses premières observations, me précise que cette pièce, bien que passablement usée, porterait assez lisiblement, une date, en caractères latins évidemment, correspondant à l'an : « 55 avant J-C ».

V.A.L - Et ... ?

P.O – Et...bien ...je ne sais pourquoi, la déclaration de mon assistant me laisse insatisfait ».

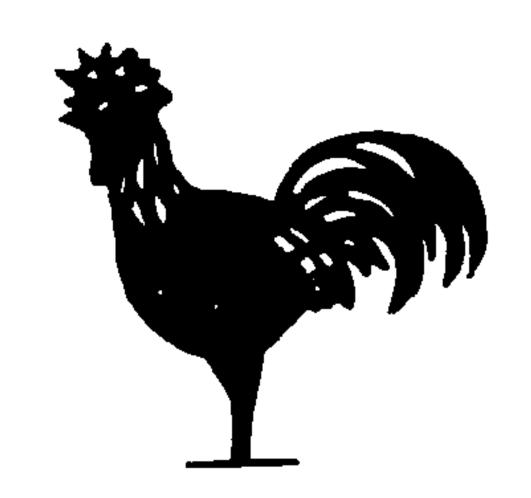
V.A.L - Beuh...!

Et vous amis lecteurs ?

Jean-Claude Larroque

### Solution de l'énigme précédente (VAL 70)

C'est en 1593, après avoir chassé les Turcs (dont le croissant de lune était le symbole) du siège de Vienne que le croissant fut créé par un certain Adam Spiel. Mais ce n'est qu'en 1770, que le croissant fut « introduit » en France par Marie-Antoinette!



### Le journal d'un badaud

Cocorico! Que je suis fier qu'on dise de nous ici, qu'on est ouverts à tous, et même aux autres...

C'est vrai que chez-nous, l'accueil touristique est si tant bien, que je n'ai rien à redire!

Et tenez, même qu'un donateur...à l'anonymat généreux...mais riverain, pour sûr, a poussé le luxe, cet été, jusqu'à laisser...là-haut, près du vieux rempart...un matelas...Qu'il a mis, évidemment, pour la pause-repos du visiteur en visite chez-nous!

Un regret que j'ai eu! La...donation était...si défoncée que j'ai même fais remarquer qu'elle était complètement...déglinguée...

Vois-tu, que m'a dit ma tante Suzette, la savante de la famille, tu as, ici, un exemple flagrant d'une nuisance, à combien significative, d'une société en pleine déliquescence!

- Mais que non, que j'y ai dit. C'est, à ce que je croie, un touriste de passage, qui a esquinté un bien de repos mis à sa disposition par nous...et que, dans ce cas, c'est pour faire la grosse honte aux...extra-muros (encore une expression de la tante) que la chose est restée longtemps...longtemps...si longtemps exposée dans le coin...

...Et c'est bien fait ! « Jésus-Marie-Joseph »...où allons-nous, si les estrangers se mélent, eux ausai, de nous défigurer le paysage, sans qu'on leur fasse remarquer !

#### m et fax municipaux 04.94.85.92.92 Standard: 04.94.85.92.92 É.C., actes, cartes de séjour : C.C. Action Sociale 04 94.85.92.78 ou 79 04.94.85.92.51 Cadastre: 04.94 85.92.69 Comptabilité 04 94 85 92.81 Eau, assainissement 04 94 85.92.73 Cimetière, naturalisations 04.94.85.92.88 Police municipale N.B.: ce numéro correspond aux heures d'ouverture de la mairie. Week-end, jours 04.98.10.40.78 fériés et toutes urgences : 04.98 10 27 76 Responsable des bâtiments : 04.94.85 92.52 Urbanisme, demandes Infos tri sélectif, monstres, 04 94.85.92.64 Fax administration et cabinet 04,94.85.92.90 04 94 85.92.84 Fax urban., eau, s. techniques 04 94 73 77 39 Service culturel mairie.lorgues@wanadoo.fr E-mail:

### Médecins de garde : 22 15

En cas d'urgence, le médecin de garde vous sera indiqué par le centre 15.

Un article de VAL n° 64 a fait le point sur cette nouvelle organisation des praticiens.

#### ATTENTION

Centre de secours Albert-Mathieu et urgences nocturnes et jours fériés NUMERO: \$ 04.98.10.40.78 ou 18

Médicaux - Para médicaux : 😭

<u>Médecins</u>

Bernard JP.		04.94.73	70 27
Broussard J.		04.94.73	
Campi J.√J.		04.94.73	
Decroocq D.		04.94.73	
Foucault P.		04.94.73	
Grouiller G.		04.94.73	·
Laure Ch.		04.94.73	– .
Richez F.		04.94.73	
		04.34 73	
Chirurgiens-dentis	<u>tes</u>	040470	70.00
Boitard M.	aia F	04.94.73	
Domart F. et Fran	ICIS F.	04.94.73	
Lion JF.		04.94.73	
Rémy-Bischoff F.	•	04.94.73	
Roguet JF.		04.94.73	.27.32
i.aborat. d'analyse	s médicales	04.94.60	.47.70
Cabinet d'imagerie			
(radiologie-échogra)	phie)	04.94.73	.20.50
Pharmacies			
Barthélemy FX.		04.94.73	.70.31
Du Cours (Migno	t B.) :	04.94.73	.72.97
Pharmacie de gar	rde 24 h/24 :	04.94.07	80.80.
Infirmiers(es) à do	micile		
Amand D.		04.94.67	.64.22
Boulleret L.		04.94.67	
Brunet P.		04.94.73	
Fiorucci C.		04.94.73	· <b>-</b> -
Marivoët C.		04.94.67	
Tesson C.		04.94.73	.90.90
Wispelaere JP.		04.94.73	.90.90
S.S.I.A.D. :	06 08 80 12 10	0/04.94.73	.90.39
(Service de Si	oins Infirmiers à	Domicile)	)
Masseurs-kinésith	érapeutes		
Appert JJ.	04.94 84.36.85	5/06.86.04	.09.73
Bernard F.		04.94.67	.66.27
Blondel R.		04.94.73	.73.37
Dardenne L.		04.94.73	.73.37
Méhois Y.	04.94.84.37.99	9/06.75.37	.48.24
Pelietier M.		04.94.84	.36.85
Pinson M.		04.94.73	.97.31
Ravey D.		04.94.73	
Stoffaneller MJ.		04.94.73	.72.32
Pédicures médical	<u>0\$</u>		
Toulliou C.		04.94.73	.79.16
Orthophonistes	-		
Galy I.		04.94.73	
Ludier-Mrani A.		04.94.73	.20.84
<b>Audioprothésiste</b>			
Albano F.		04.94.82	.35.50
1/4	térinaires : 🖀	······································	
44	PELLINGILAR : E		

Guirerd L., Jean E., Poetec R.

04.94.73.96.32

### Services divers

#### Bibliothèque :

mercredi et jeudi :

en hiver de 15h à 17h, en été de 16h à 18h, jeudi et samedi toute l'année de 10h à 12h.

#### Centre de solidarité sociale :

sur R.D.V.

**204.94.99.79.10** 

Consultation des nourrissons, P.M.I.:

sur R.D.V., #204,94,50,90.55.

Conciliateur : en mairie

sur R.D.V., \$204.94.85.92.78.

C.R.A.M. et C.I.C.A.S : en mairie 1° et 3° lundi du mois, de 13h30 à 15h30.

#### Croix Rouge : en mairie

1<sup>er</sup> mardi du mois de 9h à 12h.

Mission d'animation, C.L.S.H. rue de la Trinité, 204.94.73.99.18.

Mission locale : en mairie mardi matin de 9h à 12h. jeudi matin sur R.D.V., 204.94,50,97,00,

Office de tourisme - Syndicat d'Initiative : été : 9h à 13h - 15h30 à 18h30 et samedi, dimanche : 10h à 12h. 204.94.73.92.37; fax.: 04.94.84.34.09.

Secours Catholique : 7, rue du Collège

- 2 04 94 84 04 87 (répondeur).
- Vacances scolaires : vestiaire fermé. Accueil suspendu en juillet et août,

Sécurité sociale : mairie

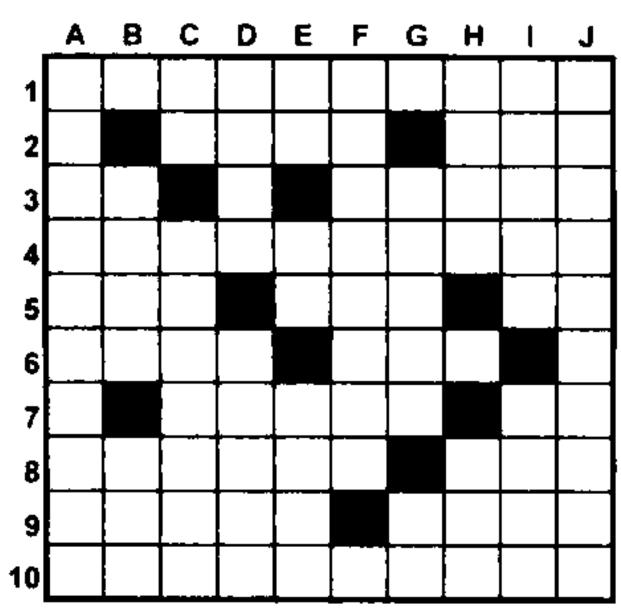
voir calendrier du mois (9h à 11h30).

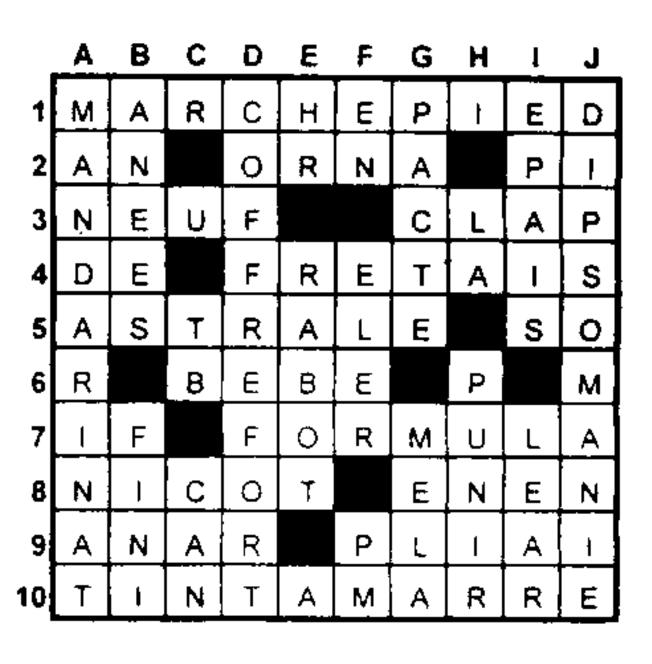
SENDRA-Lorgues: 1, rue du Cannet lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi : 8h30 à 12h30

**2** 04.94 73.91 77

Services	publics : 🕿	Trans	orts : 🕿	
Pompiers	18	Ambulances C.A.V.	04.94.73.24.88	
Centre de secours	04.98.10.40.78	Ambulances Lorguaise	os 04.94.73.77,38	
Gendarmerie	<u>17</u> ou 04.94.73.70.11	Autocars renseigneme	nts 04.94.68.15.34	
Centre anti-poison	04 91 75 25 25	S.N.C.F. renseignemen		
La Poste	04.94.60.33.30	Taxi Bianco G.	06.08.63.13.43	
Trésor Public	04.94.73.71.60	Taxi Boéri P. 04 9	94.73.27.02/06.09.57.43.16	
Jardin d'Enfants	04.94.67.62.69		73 95.61 ou 06.85.11.03.84	
Office de Tourisme	04.94.73.92.37			

#### La grille d'Antoine, par Antoine Payer N° 71 Solution Nº 70





e Onch La Cher der Orrege

### Horizontalement

- La mule en est dépourvue.
- 2 Changeas de peau en se retournant. Œuvre pieuse
- 3 Vient de rien. Ville du Népal.
- 4 Avec obéissance.
- 5 Un mauvais lot. Bavarde en reculant. Possessif.
- 6 Viens au monde, Colle,
- 7 Se porte autour de la taille. Pour Monsieur
- 8 N'est pas nette. Couleur de robe.
- 9 Perdu. Il n'appartient pas au clergé.
- 10 Ce que fait le A vertical.

### Verticalement

- A Savetier.
- B Peu de chose, Dans une image,
- C Ancien droit (phonét.). Assemblas.
- D A sec. Qualifie des harengs.
- Ell court dans la campagne. Article Paré pour la croisière
- F Va du coup de pied à la pointe.
- G Large. Pièce de tapisserie.
- H Choisit, Dancing,
- I Ville varoise. Promenade publique.
- J Elle cherche à séduire.

### Remerciements à...

Les Amis de St-Ferréol et du Vieux-Lorgues, la Direction Départementale de l'Agriculture et de la Forêt, L'Escolo de Margarido, la Médiathèque de Lorgues, l'Office de tourisme-Syndicat d'initiative, le Tennis-club lorguais, TGV et Développement Var Nice Côte d'Azur, les Usagers de la gare Les Arcs-Draguignan.

Roger Arnaud, Robert Badin, Anne-Laure Balduccelli, Fernand Bertojo, Laurence Bourgain, Jean-Louis Cascetta, Michel Chapelain, Karine Commencas, Jean-Paul Cordeau, René Defurne, Christian Delseray, Claude Derambure, Marie-Claire Dolghin, Léo Doumont, Jacques Gauneau, Brigitte Grivet, Fabrice Houlle, P. Morand Kleiber, André Lagier, Suzanne et Maurice Lagnien, Louis Lambert, Jean-Claude Larroque, Pierre Lartique, « Laurent », Philippe Ledentu, Claude Lepage, Jean-Marie Loupot, André Morel, Alain Patouillard, Antoine Payet, Valérie Péritore, Jacques Rebière, Annie Rosello, Alain et Fernand Roux, Edith et Fritz Sigg, Elisabeth Souday, Christiane Turner, P. Yvonnek de Villers, ...

Maquette : S. Ducornet, G. Hardouin, M. T. Narino. Illustrations : S. Ducornet, M. T. Narino, coll. partic. Dir. publ. : B. Mariani. Coord. : G. Hardouin. Imp. Bonnaud, Draguignan, 204.94.68.17.95. Contact : V.A.L., Commune de Lorgues, 29 04,94,85,92,92.